



En partenariat avec



Funded by the
EL*C



Co-funded by
the European Union

PARIS 2024

**LA REPRÉSENTATION DES ATHLÈTES FEMMES*
DANS LA PRESSE ECRITE
DURANT LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES**

*Cette étude envisage également la réalité de représentation et du traitement médiatique des athlètes minorités de genre.

UNE ÉTUDE JOURNALISTIQUE DE MÉLINA BOETTI

LE TERRAIN DE L'ÉTUDE = LE TERRAIN DES JEUX PARIS 2024

TROIS JOURNAUX DE LA PRESSE ÉCRITE :

- **L'Équipe** = quotidien spécialisé - presse sportive nationale.
- **Le Monde** = quotidien d'info générale - presse nationale, le plus lu en France (*Source ACPM - Alliance pour les chiffres de la presse et des médias)
- **Le Parisien** = quotidien d'info générale - presse nationale et régionale IDF, lu principalement en région parisienne.

DEUX PÉRIODES DE RELEVÉ DE DONNÉES :

Les Jeux Olympiques (JO) : du 26 juillet au 11 août 2024

Période de relevé : du 24 juillet au 13 août 2024* soit 21 jours.

**Du début des épreuves / compétition le 24 juillet jusqu'au bilan des médailles dans la presse (J+2 dans Le Monde).*

Les Jeux Paralympiques (JOP) : du 28 août au 8 septembre 2024

Période de relevé : du 28 août au 10 septembre 2024* soit 14 jours.

**Du début des épreuves / compétition le 28 août jusqu'au bilan des médailles dans la presse (J+2 dans Le Monde).*

LES ATHLÈTES FEMMES ET MINORITÉS DE GENRE :

JO : 10 500 athlètes dont 49 % de femmes.

JOP : 4 400 athlètes dont 45 % de femmes.



PARIS 2024 : LES JEUX DE LA “PRESQUE” PARITÉ

IL AURA FALLU ATTENDRE 128 ANS AVANT QUE LES JEUX OLYMPIQUES SOIENT PARITAIRES... OU EN TOUT CAS PROMULGUÉS PARITAIRES !

Les Jeux Olympiques dits modernes existent depuis 1896, année de leur première édition à Athènes.
Les femmes y étaient absentes.

Selon le site du CIO, la première participation des femmes remonte à 1900 lors des JO de Paris.
Parmi les 997 athlètes présents, 22 athlètes femmes soit 2,2 % « péniblement autorisées à concourir dans quelques épreuves ».

Elles ont participé à des épreuves de gymnastique et d'athlétisme aux Jeux Olympiques Féminins de 1922, créés par Alice Milliat.

Avant d'être acceptées en compétition officielle d'athlétisme lors des Jeux Olympiques de 1928 à Amsterdam.
Elles représentaient alors 9,6% des athlètes.

PARIS 2024 :

JO = 10 500 ATHLÈTES DONT 49 % D'ATHLÈTES FEMMES

JOP = 4400 ATHLÈTES DONT 45 % ATHLÈTES FEMMES

DÉLÉGATION FRANÇAISE :

JO = 571 athlètes français.es dont 281 femmes soit 49,2 % (à Tokyo 2021 = 47 %)

JOP = 237 athlètes français.es dont 82 femmes soit 34,5% (à Tokyo 2021 = 27 %)



LES GRANDS CONSTATS

AVANTAGE PAGES HOMMES

Les athlètes hommes, seuls, occupent 60 % des pages sports des Jeux (JO et JOP confondus).

TANT QU'ELLE EST BLEU.E, LA MÉDAILLE N'EST PAS GENRÉE

Une médaille française = un article de presse.

À LA UNE, UNE INÉGALITÉ FRAPPANTE

Une seule UNE dans L'Équipe (presse sportive spécialisée) dédiée à une athlète femme durant les JO // aucune durant les JOP.

UNE VALORISATION INÉGALE DES ATHLÈTES OLYMPIQUES VS PARALYMPIQUES

Plus d'articles consacrés exclusivement aux athlètes femmes valides qu'aux athlètes femmes handies.

UNE FAIBLE CONSIDÉRATION POUR LE GESTE SPORTIF

Les articles sont peu détaillés du point de vue de la performance sportive pure.

DE GRANDES ABSENTES

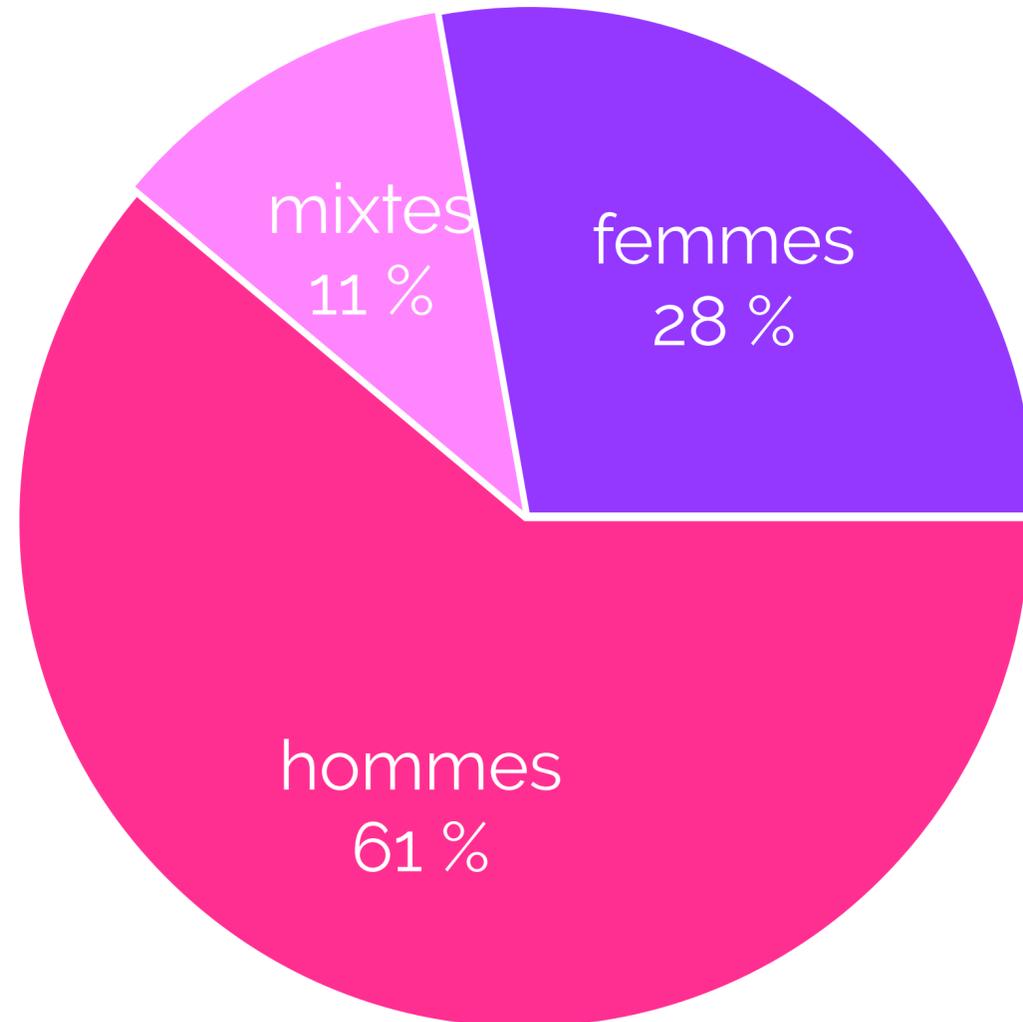
Des athlètes interdites de compétition et / ou sans visibilité ni traitement médiatique.



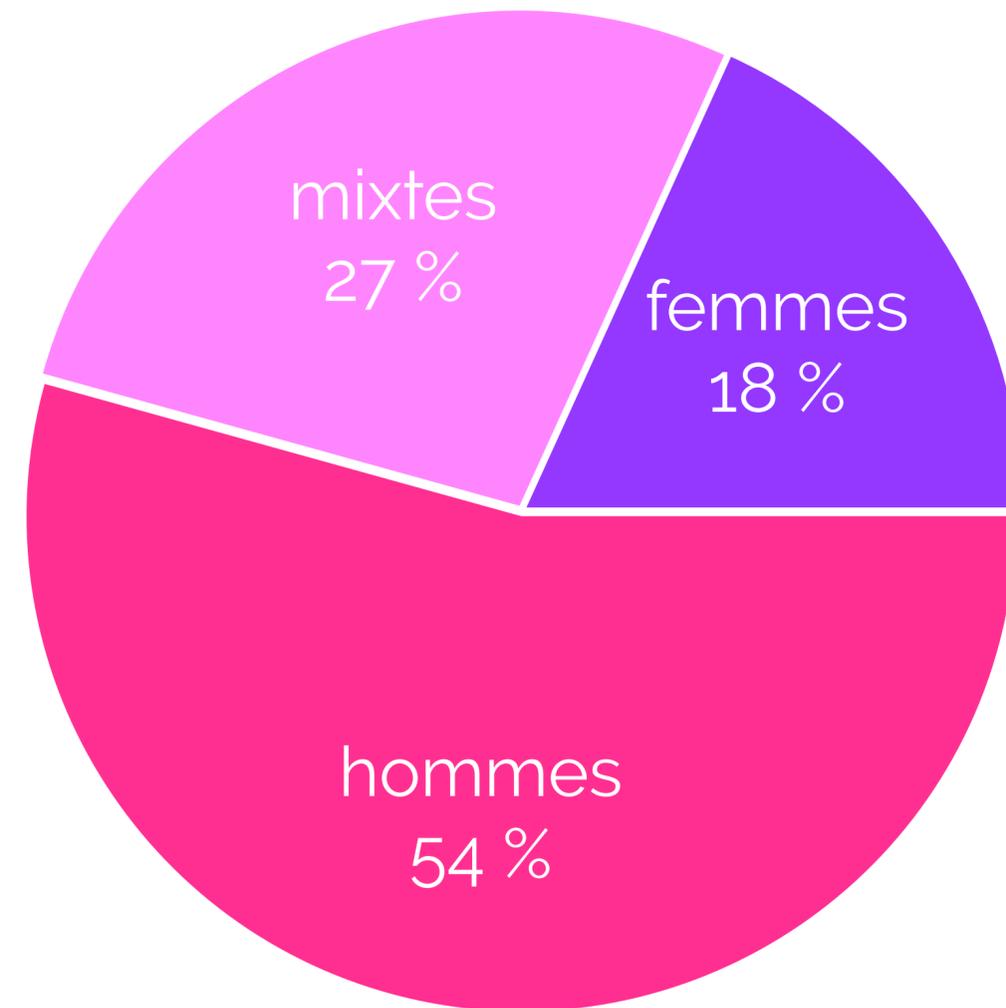
AVANTAGE PAGES HOMMES !

Les athlètes hommes, seuls, occupent 60 % des pages sports des Jeux (JO et JOP confondus).

JEUX OLYMPIQUES
% / total de pages sports*



JEUX PARALYMPIQUES
% / total de pages sports*



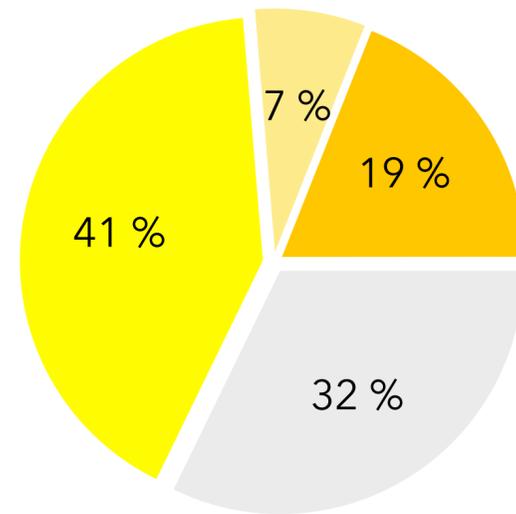
* Les pages sports sont celles qui concernent les athlètes et leur performance aux Jeux dans les 3 journaux à l'étude ici.



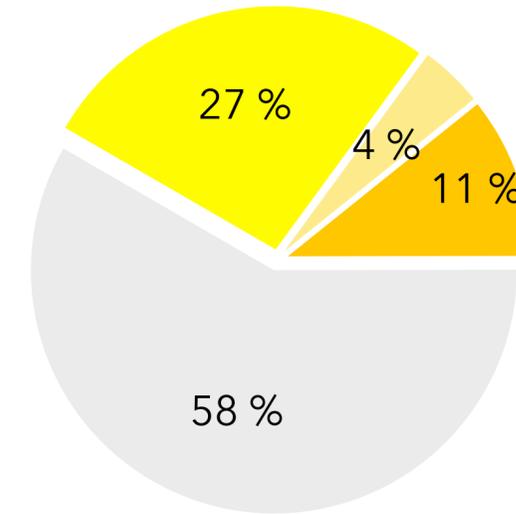
AVANTAGE PAGES HOMMES !

JEUX OLYMPIQUES

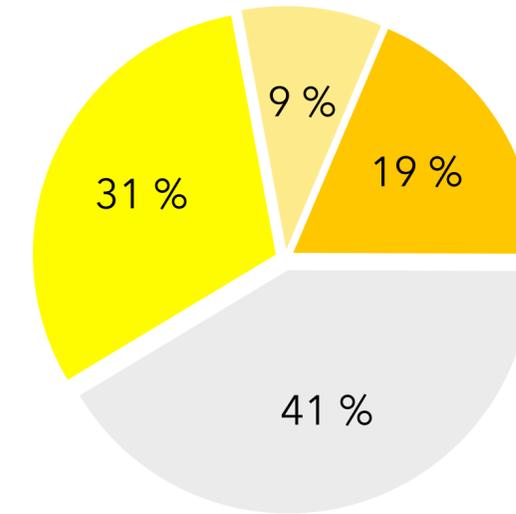
L'Équipe
% / total des pages Paris 2024



Le Parisien
% / total des pages Paris 2024



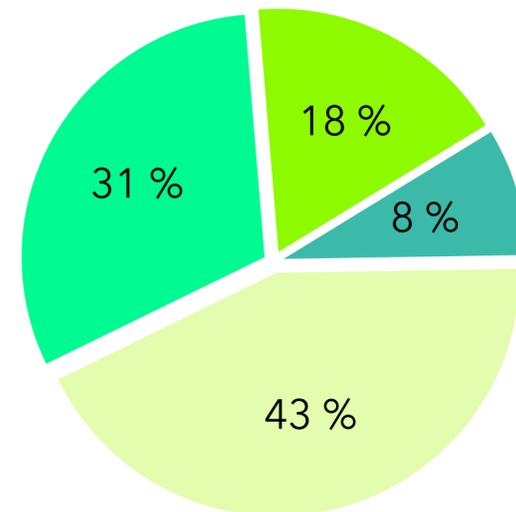
Le Monde
% / total des pages Paris 2024



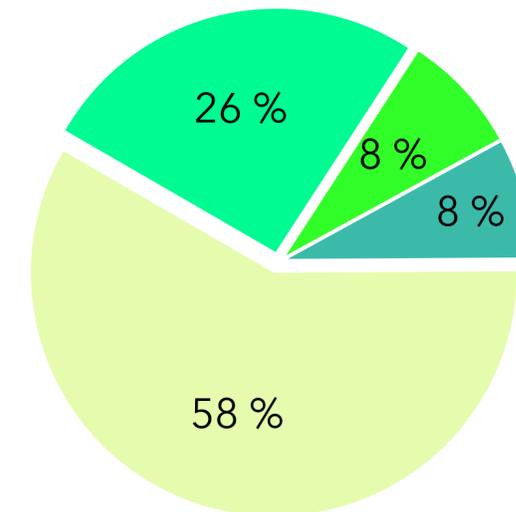
- hommes
- mixtes
- femmes
- autres + pubs

JEUX PARALYMPIQUES

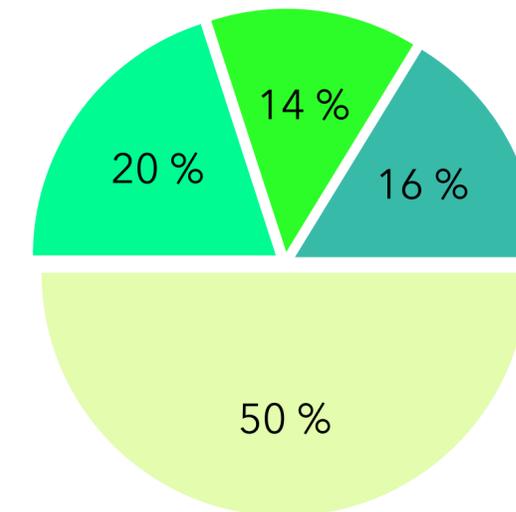
L'Équipe
% / total des pages Paris 2024



Le Parisien
% / total des pages Paris 2024



Le Monde
% / total des pages Paris 2024



- hommes
- mixtes
- femmes
- autres + pubs

NB. Le Monde traite des JO dans un Supplément Paris 2024 de 8 pages au total. Ce n'est plus le cas pour la couverture des Jeux Paralympiques qui tient en 2 pages.

TANT QU'ELLE EST BLEU.E, LA MÉDAILLE N'EST PAS GENRÉE !

Toutes les médailles des athlètes françaises sont évoquées dans la presse avec au moins un article d'1/4 de page. X
Les médaillées existent donc dans les journaux...

Ce qui demeure inégal dans le rapport hommes - femmes, c'est :

- **la taille des articles consacrés à leurs performances** ; ils sont plus longs pour un médaillé que pour une médaillée.
- **la position des articles dans le chemin de fer des journaux** ; les athlètes hommes sont traités en premier dans la hiérarchie de l'information / pagination.

Exemple, dans le journal spécialisé L'Équipe, avec les équipes de France de basket, toutes les deux finalistes des JO et battues par les teams US.

- *4 pages et demi à J+1 et J+2 après la finale hommes // 2 pages 2/3 à J+1 après la finale femmes.*
Et pourtant un scénario haletant a rendu le match des Bleues épique (défaite d'un point seulement sur le buzzer à une semelle près !) tandis que la finale hommes s'est soldée par un match sans saveur et une défaite assez large (11 points d'écart).
- on trouve ces pages finale basket : **chez les hommes, en page 8 après 4 pages consacrées aux volleyeurs français médaillés d'or** (à noter que la première médaillée d'or française de Taekwondo, Althéa Laurin, arrive en page 16) // **chez les femmes, en page 8 aussi mais après 3 pages détaillées sur la cérémonie de clôture et 3 pages de pubs !**

NB. Le nombre de médailles françaises remportées par les femmes est moins important :

JO = 64 médailles françaises : 40 Hommes / 23 Femmes / 1 Mixte (par équipe)

JOP = 75 médailles françaises : 58 Hommes / 14 Femmes / 3 Mixtes (par équipe)



À LA UNE, UNE INÉGALITÉ FRAPPANTE !

La UNE des journaux français demeure la propriété des hommes.

On parle ici de UNES pleine page avec une photo de ou des athlètes.

À noter que durant les Jeux Paralympiques, on trouve une majorité d'encarts voire parfois aucune information Paris 2024 à la UNE (notamment dans Le Parisien et Le Monde - presse généraliste)

Pour les JO, sur 21 jours de relevé, en UNE :

- **L'Équipe** : 12 UNES hommes // 8 UNES mixtes // 1 UNE femmes
- **Le Parisien** : 8 UNES hommes // 8 UNES mixtes // 1 UNE femmes (+ 4 UNES neutres*)
- **Le Monde** : 10 UNES hommes // 1 UNE mixte // 5 UNES femmes (+ 1 UNE neutre*)

Pour les JOP, sur 14 jours de relevé, en UNE :

- **L'Équipe** : 7 UNES hommes // 3 UNES mixtes // AUCUNE UNE femmes (+ 1 UNE neutre*)
- **Le Parisien** : 1 UNE hommes // 1 UNE mixte // AUCUNE UNE femmes (+ 2 UNES neutres*)
- **Le Monde** : 1 UNE hommes // aucune UNE mixte // AUCUNE UNE femmes (+ 1 UNE neutre*)



JO : 7 UNES FEMMES AU TOTAL

Le Monde PARIS 2024



HANDBALL LA RUÉE VERS L'OR DES BLEUES

Championnes olympiques à Tokyo, les Françaises rêvent de rééditer cet exploit. Aurélien en décembre sans d'un titre mondial, les Tricolores partent favorites pour remporter la compétition

PAGE 4

PAGES 2-3 ORGANISATION CANICULE, QUALITÉ DE L'AIR, COVID-19 CES RISQUES QUI IL A FALLU ANTICIPER

PAGE 6 REPORTAGE DE LA PLACE DE LA CONCORDE À LA VILLETTE, PARIS REVÊT SES HABITS DE LUMIÈRE

PAGE 7 FOOTBALL ENTRETIEN AVEC ANDRIY SHEVCHENKO PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION UKRAÏNIENNE

PAGE 8 ATHLÈTES EN EXIL JAMAL VALIZADEH DES GÉOLES IRANIENNES AUX JEUX OLYMPIQUES

Le Monde PARIS 2024



PAULINE FERRAND-PRÉVOT ENFIN L'OLYMPÉ

À 33 ans, la Française a remporté, dimanche 18 juillet, la médaille d'or en VTT cross-country. Un titre après lequel la quintuple championne du monde de la discipline courait depuis des années

PAGE 2

LÉON MARCHAND, ACTE I

FOOTBALL THIERRY HENRY ENTRAÎNEUR EN QUÊTE DE LÉGITIMITÉ

RUGBY À VII L'ITINÉRAIRE DES BLEUS VERS LE TITRE OLYMPIQUE

ATHLÈTES EN EXIL CHINDY NGAMBA LES MULTIPLES COMBATS D'UNE BOXEUSE D'EXCEPTION

Le Monde PARIS 2024



SIMONE BILES LA MAGICIENNE

Grâce à la victoire des gymnastes américaines au concours par équipes, mardi, Simone Biles a décroché la cinquième médaille d'or olympique de sa carrière

PAGE 2

JUDO LA DÉCEPTION DE CLARISSE AGBÉGNÉOU SEULEMENT EN BRONZE

ESCRIME DE L'ARGENT AU GOÛT AMER POUR LES ÉPÉISTES FRANÇAISES

VOLLEY-BALL PAOLA EGONU FIGURE DE PROULE DE L'ANTIRACISME ITALIEN

DECATHLON LA COURSE CONTRE LE TEMPS ET LA DOULEUR DE KEVIN MAYER

Le Monde PARIS 2024



SHA'CARRI RICHARDSON EN VEDETTE AMÉRICAINE

L'athlétisme a commencé, vendredi, au Stade de France. Sur le 100 m féminin, la Jamaïcannoise Tianeza est passée d'un décaoulé et d'offrir aux États-Unis son premier titre olympique

PAGES 3

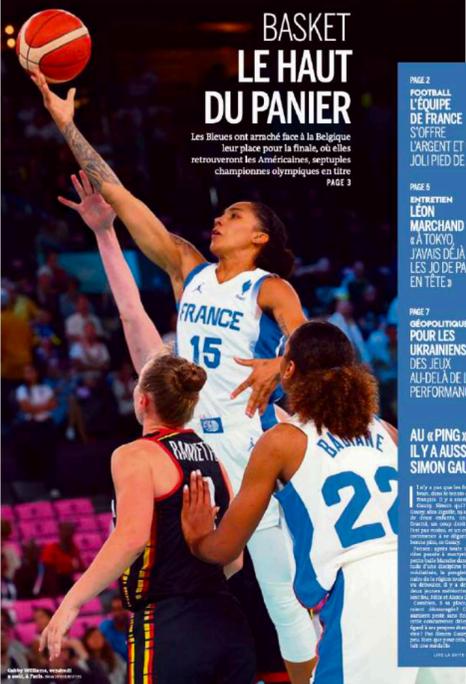
OPHTHALMOLOGUE ENCORE DE L'OR POUR SIMONE BILES AU CONCOURS GÉNÉRAL

BOULE LE TAUX DE TESTOSTÉRONNE D'UNE ATHLÈTE ALGÉRIENNE EN QUESTION

CYCLISME LE RETOUR DES COURSES DANS PARIS INTRA-MUROS

TITOUAN CASTRYCK SI PRES DU BUT

Le Monde PARIS 2024



BASKET LE HAUT DU PANIER

Les Bleues ont arraché face à la Belgique leur place pour la finale, où elles retrouveront les Américaines, septuples championnes olympiques en titre

PAGE 3

FOOTBALL L'ÉQUIPE DE FRANCE S'OPÈRE L'ARGENT ET L'UN JOLI PIED DE NEZ

ESCRIME LÉON MARCHAND À TOKYO, JAMAIS DÉJÀ LES JO DE PARIS EN TÊTE

OPHTHALMOLOGUE POUR LES UKRAÏNIENS, DES JEUX AU-DELÀ DE LA PERFORMANCE

AU PING-PONG, IL Y A AUSSI SIMON GAUZY

Le Parisien

Paris - Mercredi 31 juillet 2024 - N° 51561 - 2,10 €

Griezmann Le supporter numéro un des Bleus

Natation Marchand sur la route d'un triplé

TOUS FANS DES JEUX!

Le rêve envolé d'Agbénénou

LE JOURNAL DES JEUX PAGES 2 À 27

Transports On n'a jamais aussi bien roulé sur le périph

Le Parisien

Paris - Mercredi 31 juillet 2024 - N° 51561 - 2,10 €

CASTRYCK L'ARGENT À CONTRE-COURANT

UN VENDREDI TRÈS COSTAUD

L'ÉQUIPE

PARIS 2024 Jour 7

ET DIEU CRÉA SIMONE BILES

PARIS 2024 Gymnastique Concours général



JO : UNES MIXTES ?

On est le 4 août, au lendemain de la victoire par équipe des judokas tricolores.

La UNE du Parisien VS la UNE de L'Équipe



DURANT LES JO : UNES...

Le 30 juillet, au lendemain de la médaille d'or de la sabreuse Manon Apithy-Brunet. Elle est portée en triomphe par son compagnon, Boladé Apithy (sabreur lui aussi mais non médaillé en individuel). Avec cette photo, c'est à se demander qui a gagné !



Le 26 juillet, jour de la cérémonie d'ouverture des JO, une UNE pour évoquer le côté inédit d'une cérémonie dans la ville, hors stade ! On y trouve la Tour Eiffel, symbole (phallique) de Paris, les anneaux olympiques, oeuvre du père de l'Olympisme moderne Pierre de Coubertin, et...une joueuse de Beach volley à l'entraînement !



Le 10 août, avant la finale des EDF de basket face aux EU, une UNE mixte montrant la concentration et la préparation au combat des joueurs en gros plan pendant que les joueuses, elles, semblent s'amuser de l'enjeu en fond de court !



JOP : AUCUNE UNE FEMMES

Les athlètes femmes apparaissent en UNE avec des athlètes hommes (UNES mixtes) ou dans des encarts figurants en UNE sans photo.

Ici, le 2 septembre, au lendemain des médailles d'or en poursuite individuelle de la cycliste Marie Patouillet (en argent quelques jours plus tôt sur le 500 m) et de la nageuse Émeline Pierre, en 100 m nage libre)

Ici, le 8 septembre, pour évoquer l'athlète Rosario Murcia-Gangloff, arrivée la veille 4ème du marathon à 59 ans. Avant, elle concourait chez les valides aux JO sur 10 000 m. Cet encart est le seul du journal Le Monde à évoquer une athlète femme seule.



DURANT LES JOP : UNES...

Le 2 septembre, au lendemain de la médaille d'or de la cycliste, Marie Patouillet sur l'épreuve de la poursuite individuelle.



Le 8 septembre, date de clôture des JOP et donc des Jeux ! Pourtant, la veille l'EDF de cécifoot (H) remporte le titre pour la première fois de son histoire.



UNE VALORISATION INÉGALE DES ATHLÈTES OLYMPIQUES VS PARALYMPIQUES

Les journaux valorisent de façon plus importante les athlètes femmes valides que les athlètes femmes handies.
= 28 % des pages sports pour les valides // 18 % des pages sports pour les handies.

Pour rappel, les athlètes femmes de la délégation française représentent aux JO = 49,2 % et aux JOP = 34,5 %.
Ainsi, les chances de médailles françaises aux JOP sont moins importantes qu'aux JO ; la presse s'attachant à faire valoir les médailles, le déséquilibre s'ancre dans cette logique mais pas que...

Car même quand elles gagnent, il y a beaucoup moins de focus sur chaque sportive ou équipe, avec des articles qui leur seraient totalement consacrés.

Ainsi, durant les JOP, on note une grande proportion d'articles dits "mixtes" à savoir des articles qui évoquent, ensemble dans le même papier, les athlètes hommes et femmes d'une même discipline sportive ou d'une même catégorie de handicap.
= 11 % de pages sports mixtes pour les valides (JO) // 27 % de pages sports mixtes pour les handies (JOP)



UNE VALORISATION INÉGALE DES ATHLÈTES OLYMPIQUES VS PARALYMPIQUES

À noter aussi que, dans ces articles "mixtes", les hommes occupent la plus grande partie.

Le Monde a-t-il consacré un article à la lanceuse de poids, **Gloria Agblemagnon** au lendemain de sa médaille d'argent remporté le 1er septembre ? NON

Et le jeudi 5 septembre ? OUI MAIS seules quelques courtes lignes lui sont dédiées, et ce en fin d'article.

Pourquoi ne pas introduire l'article avec l'athlète médaillée d'autant qu'elle est la première athlète française du sport adapté à remporter une médaille paralympique ?

L'article préfère pointer les difficultés des athlètes du sport adapté à performer - des athlètes hommes ici - plutôt que de valoriser sa performance à elle.

L'échec des hommes s'accompagne de lignes d'explications pendant que la réussite des femmes est timidement citée.

18 | PARIS 2024

Le Monde
JEUDI 5 SEPTEMBRE 2024

Un « bilan contrasté » pour les athlètes français du sport adapté

Des trois Tricolores engagés sur les épreuves d'athlétisme, seule la lanceuse de poids Gloria Agblemagnon repart avec une médaille

Le « débrief » de la finale paralympique de Charles-Antoine Kouakou avec son entraîneur Vincent Clarico sera important pour comprendre les raisons de son échec. Sur la piste violette du Stade de France, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), mardi 3 septembre, celui qui s'était paré d'or à Tokyo, en 2021, a terminé huitième et bon dernier du 400 m, catégorie T20 (destinée aux déficients intellectuels) en 49 s 4, bien loin de son record personnel (47 s 32).

Quelques heures avant l'échéance, Vincent Clarico expliquait au Monde que lorsqu'il ratait sa course, son protégé, qui souffre notamment d'un trouble du langage, avait du mal à exprimer les raisons de sa contre-performance : « Il dit seulement qu'il n'est pas bien. » C'est exactement le discours qu'à tenu l'intéressé : « Je n'étais pas bien ce soir. Il me manquait un peu de jus pour cette dernière ligne droite. Ce n'est pas

grave, je me rattraperai dans quatre ans à Los Angeles. »

Faut-il chercher la clé de cette déconvenue dans le départ ultrarapide du sprinteur tricolore ? « La finale est partie très vite, Charles-Antoine encore plus, livre Marie-Paule Fernez, directrice technique nationale de la Fédération française du sport adapté (FFSA). Elle se gagne à un chrono inhabituel de 48 secondes [48 s 9 pour le Colombien Jhon Obando Asprilla]. C'est une déception car c'était à sa portée de faire une nouvelle fois quelque chose de grand. » Comme en 2021, lorsqu'il était devenu le premier athlète de la FFSA à s'offrir un titre aux Jeux paralympiques, à Tokyo dans une enceinte vide en raison de la pandémie de Covid-19.

« Une présence quotidienne » Avant de prendre place dans les starting-blocks, mardi, le Français de 26 ans incarnait pourtant la décontraction, tout sourire, jouant avec le public. Son handicap a une

vertu : celle de le rendre imperméable à la pression des grands rendez-vous. Le soutien enthousiaste des spectateurs dyonisiens l'aurait-il rendu imprudent dans sa gestion de course ?

Depuis le début de leur collaboration en 2018, l'ancien hurdler Vincent Clarico s'investit derrière son athlète. Prêtre sacerdoce. « C'est une coté de tous les instants. Il est vigilant à tout chat d'habitude, à un regard aux signes de fatigue, le coach. La complexité dans sa limite du vocabulaire son imprécision ou son irrévérence à prendre une initiative. »

L'accompagnement des adaptés dépasse le cadre d'un athlète valide ou de rité des athlètes handicapés. « Une fois l'entraînement ces derniers ont leur intégralité, leur autonomie l'entraîneur. Pour nous, c'est coup plus fort. Cela requiert

présence quotidienne. Il me téléphone s'il a crevé son pneu en voiture, pour la moindre chose. »

Le talon d'Achille de Charles-Antoine Kouakou est cette forme de fragilité. Jardinier dans un établissement et service d'aide par le travail au Bourget (Seine-Saint-

Depuis qu'il s'entraîne avec elle à Miramas (Bouches-du-Rhône), dans un groupe composé d'autres lanceurs de la collectivité d'outre-mer, le jeune homme de 21 ans a progressé de 1,50 m et a gagné une médaille d'argent mondiale à Kobé (Japon) en mai.

Marie-Paule Fernez : une médaille pour trois qualifiés, grâce à la lanceuse de poids Gloria Agblemagnon, qui a glané l'argent dimanche. « J'ai marqué l'histoire, c'est que du bonheur », s'était réjouie la native de Vierzon (Cher), 26 ans.

Avec un travail psychologique et de préparation mentale, elle a réussi à dompter le stress qui l'avait paralysée à Tokyo, terminant huitième d'une épreuve dont elle était favorite. « C'est un formidable podium pour Gloria, qui a enfin proposé le concours qu'on attendait pour ses troisièmes Jeux », insiste M^{me} Fernez, éga-

ment de Soane Luka Meissonnier « qui a rivalisé avec les meilleurs ».

Deux sportifs de la FFSA sont encore en lice dans ces Jeux : le pongiste Lucas Créange, médaillé de bronze à Tokyo, et la jeune nageuse de 17 ans, Assya Maurin-Espiau, alignée sur le 200 m 4 nages et le 100 m dos. ■

ANTHONY HERNANDEZ

La parole ici de la Directrice Technique Nationale du sport adapté, Marie-Paule Fernez. La parole de Gloria Agblemagnon n'apparaît dans l'article.

Marie-Paule Fernez : une médaille pour trois qualifiés, grâce à la lanceuse de poids Gloria Agblemagnon, qui a glané l'argent dimanche. « J'ai marqué l'histoire, c'est que du bonheur », s'était réjouie la native de Vierzon (Cher), 26 ans.

Avec un travail psychologique et de préparation mentale, elle a réussi à dompter le stress qui l'avait paralysée à Tokyo, terminant huitième d'une épreuve dont elle était favorite. « C'est un formidable podium pour Gloria, qui a enfin proposé le concours qu'on attendait pour ses troisièmes Jeux », insiste M^{me} Fernez, éga-



UNE FAIBLE CONSIDÉRATION POUR LE GESTE SPORTIF.

Des articles souvent très sommaires d'un point de vue purement sportif.

On retrouve peu de détails sur le déroulé de la compétition, et surtout, les commentaires techniques et tactiques aiguisés sur la performance sont encore trop rares.

Les articles évoquent la victoire et la médaille rapportée, l'émotion ressentie associée à une réaction de l'athlète ou celles de ses proches, la préparation qui l'a menée à ce succès, la joie et la fierté du staff et/ou des dirigeant.es des instances sportives (des hommes !), etc. Parfois, on ne connaît même pas les adversaires de la médaillée, ni les autres invitées du podium.

Dans certains cas, en particulier dans des sports plus niches - médiatiquement peu représentés hors Jeux, si tu n'as pas suivi l'épreuve en direct à la TV ou à la radio, tu ne sais pas vraiment ce qu'il s'est passé !

Cela pose la question de l'intérêt que l'on prête à la technicité et au geste sportif des femmes athlètes de haut-niveau.

Et donc à la puissance de leur corps, à la finesse de leur motricité, à leur esprit de compétition, à leurs capacités à se dépasser dans l'effort... in fine à leur impact dans l'action.



UNE FAIBLE CONSIDÉRATION POUR LE GESTE SPORTIF

Quelques lignes sommaires sur la course d'**Émeline Pierre**, médaillée d'or, du 100 m nage libre.

Son chrono en finale n'est même pas indiqué, ni celui de ses adversaires avec elle sur le podium.

Un encadré « trois flashes de vie » évoque l'avant son accident et l'avant natation, son double projet sport de H-N et études, son amitié avec le nageur Ugo Didier.

Pourquoi ne pas parler de sa technique dans les bassins, de son apprentissage d'une motricité nouvelle après plusieurs années de gymnastique en tant qu'athlète valide ?



Tonnerre de Brest

Après avoir songé à arrêter sa carrière en sortant des Jeux de Tokyo, **Émeline Pierre** a arraché hier l'or sur 100 m nage libre et dédié ce sacre au cocon brestois où elle s'est reconstruite.

SAMI SADIK

Cent mètres de vagues et d'écume ont vaporisé le bassin de Tokyo autour d'Émeline Pierre. On ne trouvera pas mieux comme contraste sonore entre le triste bassin vide des Jeux nippons barricadés contre le Covid et les cordes vocales martyrisées du public de Paris La Défense.

Pau vers l'exploit. Au coude-à-coude avec la favorite canadienne du 100 m nage libre S10

Au coude-à-coude avec la favorite canadienne du 100 m nage libre S10 Aurélie Rivard, elle s'est détachée sur le fil pour se forger une médaille d'or. Du jamais vu en sept ans de carrière internationale senior.

Un groupe d'entraînement avec des valides

L'ancienne gymnaste Ivor ci-dessous a sprinté pour taper dans les mains du premier rang, étreindre ses parents puis poursuivre sa folle cavalcade. Médaille en mains, elle a fini par s'écarter sur ces mots : « Merci Brest de m'avoir fait briller. » La cité du Finistère est devenue en



Émeline Pierre après sa victoire hier en finale du 100 m nage libre à Paris La Défense Arena.

La gym comme point de départ

La carrière de la néo-championne paralympique a basculé à l'âge de 13 ans. Alors gymnaste, elle chute d'une poutre et se lève l'épaule droite. « C'était ça la base et derrière, un chirurgien m'a loupée. Il a fait un beau bordel dans mon coude et j'ai perdu en mobilité, parmi au point, ça laissait des séquelles », raconte Émeline Pierre, passée par dix opérations et plusieurs chirurgiens. La native de Pau a repris la gymnastique un an après, pour tourner la page avant de se consacrer aux bassins. « J'avais besoin, pour passer à autre chose, de me rendre compte qu'avec ce handicap, je méritais aussi qu'avant »

D'une Pierre, 3 coups

Retour sur le parcours de la championne paralympique en trois flashes de vie.

Les études comme compagnon de route

Comme Ugo Didier ou les frères Alex et Nylan Portal, la Brestoise d'adoption même de front ses études et sa carrière dans les bassins. Partie de Vichy, elle a intégré l'ITFP de Brest pour finir son diplôme de psychomotricienne.

« J'ai déboulé pas mal d'années pour pouvoir concilier les cours et la natation et je serai diplômée en 2025. L'école est à fond derrière mon projet, ma promo aussi, ils avaient envie d'être aux Jeux. Je les avais contactés au colat et un mois après, ils ont ouvert la place de sportive de haut niveau », raconte-t-elle. Émeline Pierre en juin. 5. 5a.

Ugo Didier comme jumeau des bassins

Les carrières des deux médaillés d'or de la para-natation à Paris sont liées depuis 2015 et une première apparition commune en équipe de France pour les Jeux européens de la jeunesse. « On s'est toujours suivis, on a fait nos premiers Mondiaux (2017) et nos premiers Jeux (2021) ensemble », sourit Émeline Pierre avant le début des épreuves. Avec Laurent Chardard et Anabelle Roulet, Ugo Didier était l'un des premiers à féliciter son amie, après la course. « Ugo, c'est quelqu'un avec qui j'ai partagé beaucoup de choses et ça va continuer : on va médialiser ensemble », raconte-t-elle. 5. 5a.

« Je suis là pour ça », poursuit son entraîneur. Il intègre en avril 2022, pour la première fois, une nageuse handi-sport au groupe de haut niveau. « Je leur ai donné le peu de confiance qui me restait dans mon projet », se souvient Émeline Pierre. Dans le dur face aux nageuses valides, la Bernaïse s'est fait violente et élargi peu à peu son répertoire. Le 100 m dos est plus la priorité aux dépens du crawl. Un tournant payé en carats d'or hier. « Elle a fait des choix forts, elle a énormément travaillé et j'ai trouvé un rituel bien-être », salue Guillaume Domingo, le manager des Bleus. Boostée par la concurrence,

l'étudiante en psychomotricité a aussi affilé son caractère, elle qui est devenue un relais pour les jeunes dans le groupe des nageurs français aux Jeux. « Quand on s'entraîne à Brest, elle a souvent ce petit mot si elle voit que d'autres ne jouent pas le jeu : "OK, chacun son projet", pour remettre un peu de sérieux, ça montre son tempérament », sourit Steven Deyres. Les Jeux de son élève sont déjà réussis, mais avec le 100 m dos jeudi – « Une course bonus » (Pierre) – et le 4x100 m nage libre mixte samedi, il pourra y avoir au moins deux médailles paralympiques à la reprise au Cercle des Nageurs de Brest. 7.

PODIUM

1. Pierre (CAN)
2. Rivard (FRA)
3. Sorbet (ITA)

Soudées même en argent

HANDBALL (F) | FINALE La défaite, la première de ces JO, concédée ce samedi face à la Norvège (29-21) ne remettra pas en cause le lien et le mode de fonctionnement unique des Bleues.



Stade Pierre-Mauroy (Lille), ce samedi. La médaille d'argent couronne un parcours presque impeccable des Bleues du hand, qui préfèrent retenir le meilleur.

● NORVÈGE
● FRANCE
● DANEMARK

Stéphane Biar
Envoyé spécial
(Nord)

le dont elles rêvaient. Mais la couleur du métal ne change rien. Uniques, incomparables, portées par un truc à part... Ces filles-là viennent d'ailleurs, d'une planète où le bleu est la couleur qui scelle les âmes et les talents comme nulle part ailleurs.

LA MÉDAILLE

leur a passé au samedi après-défaite face à la 21 n'est évident. On échange énormément. Le groupe se connaît bien maintenant, on n'a pas peur de se tirer les choses. C'est une de nos forces. » Un mode de fonctionnement qui traduit aussi les bases, héritées des générations précédentes, sur lesquelles s'est fondé ce groupe. « Dans nos rapports, on est sur de la pure bienveillance, détaille ainsi Orlane Kanor. On peut tout se dire. Et s'il y a un problème ou qu'on sent qu'on a blessé quelqu'un, évidemment, on s'excuse. Même en match, on aura beau être en galère, jamais une fille ne crèvera sur une autre. »

« Le délire » de la laverie Une force commune qu'elles ont vue naître pour beaucoup dans le trouble de Tokyo, lors de ces Jeux 2021 que la pandémie a privés de liesse populaire mais qui leur ont imposé de resserrer les liens pour que leur compte ne vienne pas au drame en se faisant sortir en poules. « Contrairement à d'habitude, à Tokyo, on n'avait pas trop partagé nos émotions lors de la première semaine, rembobine Paulteta Foppa. Peut-être parce qu'on était

en mode de fonctionnement bien à elles qui les emmènera au titre de championnes du monde en décembre dernier. Elles n'ont juré-elles, pactifé ni entre elles ni avec qui que ce soit d'autre, pas même vraiment verbalisé non plus ces règles de vie.

« On peut tout se dire » Mais elles prennent un soin tout particulier à entretenir les bonnes vieilles habitudes. « On va tout le temps manger joutes ensemble, c'est notre rituel, explique par exemple Foppa. On a aussi des réunions chaque veille de match. On échange énormément. Le groupe se connaît bien maintenant, on n'a pas peur de se tirer les choses. C'est une de nos forces. »

Un mode de fonctionnement qui traduit aussi les bases, héritées des générations précédentes, sur lesquelles s'est fondé ce groupe. « Dans nos rapports, on est sur de la pure bienveillance, détaille ainsi Orlane Kanor. On peut tout se dire. Et s'il y a un problème ou qu'on sent qu'on a blessé quelqu'un, évidemment, on s'excuse. Même en match, on aura beau être en galère, jamais une fille ne crèvera sur une autre. »

Même si une hiérarchie existe, les nouvelles n'ont pas à patienter en salle d'attente avant de faire partie du groupe. « On intègre les jeunes et les nouvelles comme si elles avaient déjà tout vécu avec nous », assure Laura Flippes. L'argent ne changera rien à ce que sont les championnes du monde et vice-championnes olympiques : une famille en or.

Clapping géant à Lille

Quelle image ! Malgré la déception, les joueuses de l'équipe de France ont voulu communier une dernière fois avec les 27 000 spectateurs du stade Pierre-Mauroy. Alors, une fois les médailles autour du cou, les handballeuses sont descendues du podium pour émettre un clapping avec leurs fans. « On devait renvoyer cette image au public pour les remercier de tout ce qu'il nous a donné durant la compétition, cette énergie, ces encouragements... On s'est regardées et on s'est dit : Les meufs, c'est le moment de leur rendre », raconte la gardienne tricolore Hatadou Saiko. Et la magie des Jeux a opéré : leurs adversaires norvégiennes, et les Danoises, médaillées de bronze dans la petite finale, se sont jointes aux Françaises pour offrir un moment de communion spontanée, rare et émouvant.

« Tout le monde a conscience que l'oxygène du sport, c'est le partage, c'est la joie, poursuit Hatadou Saiko. Quand elles nous voient nous reculer pour faire le clapping, elles nous rejoignent parce qu'elles aussi vivent un truc incroyable et elles nous encouragent. Au Mondial au Danemark en décembre, les gens n'étaient pas pour nous. Aujourd'hui, la Norvège est venue chez nous et les gens l'ont applaudie. En tant que Français, on ne peut qu'être fiers. »

Alexia Ighiri
à Lille (Nord)

Suite à la défaite en finale des handballeuses françaises, une seule page le lendemain dans Le Parisien.

Elle évoque l'ambiance dans l'équipe et la cohésion de ces « filles-là » dans la défaite (encadré).

Pourquoi ne pas consacrer plutôt cette page à une analyse de leur performance lors de cette finale et s'étendre sur ce qui a fait avantage ou défaut au collectif sur le terrain ?



UNE FAIBLE CONSIDÉRATION POUR LE GESTE SPORTIF.

On est le 11 août, au lendemain de la victoire de la taekwondoïste Althéa Laurin : la première médaille d'or olympique pour le Taekwondo tricolore. L'article du Parisien VS la double page de L'Équipe.



Le Grand Palais (Paris VIII), ce samedi. Face à l'Ouzbèke Svetlana Osipova, la Française (en bleu) s'est imposée grâce à une touche à la tête à la toute fin du second round.

La déesse Althéa

TAEKWONDO + 67 KG (F) FINALE À 22 ans, Althéa Laurin a décroché l'or et offert le premier titre olympique qui manquait au taekwondo français, après un tournoi éblouissant, ce samedi, au Grand Palais.

- ALTHÉA LAURIN (FRA)
- SVELTANA OSIPOVA (UZB)
- LEE DABIN (KOR)
- NAFIAS KUS AYDIN

Pascal De Souza

À TOKYO, il y a trois ans, elle avait été la plus jeune des médaillés olympiques français de taekwondo, en remportant le bronze, à l'âge de 18 ans. Ce samedi, au Grand Palais, Althéa Laurin est devenue la première à offrir un titre olympique à sa discipline.

« Elle est très zen et sait où elle veut aller », loue Mohamed Kobaa, son premier entraîneur du club d'Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), « star » qu'elle gagnait une médaille olympique. Elle n'est pas dans la fougue, ce qu'elle fait, c'est précis, construit dans un cadre bien défini. Elle est hermétique à tout, c'est ce qui fait sa force.

« C'est une technique qu'il faut amener en calculant, entre guillemets, la distance technique nationale, natin. »

« Lancer la jambe, de suite plus »

Althéa Laurin ne au hasard. C'est un hasard qui l'a conduit à ce sport, à 12 ans. Enfant, elle se faisait du karaté, « un air à l'époque » à l'école des sports. « C'était un sport on avait la possibilité de taper, balancer est ce qui m'a tout donné logiquement, la liste rejoint le club

passage au lycée est plus compliqué. À 16 ans, Althéa Laurin a rejoint le club de taekwondo à Épinay-sur-Seine (Hauts-de-Seine), où elle a été la partie la plus difficile, avec la distance avec le club. Mais cela ne m'a pas empêchée de faire des performances, j'étais déterminée. Ça fait des heures de travail en plus, mais je voulais être championne olympique.

« C'est valorisant d'avoir une telle championne »

« Épinay, c'est là où j'ai grandi et où se trouvent la plupart de mes amis. J'espère inspirer les jeunes de la ville et leur montrer qu'il faut réaliser ses rêves au maximum », confie Althéa Laurin. Les premières compétitions pour une ville d'avoir une telle championne. « Je voulais être championne du monde, d'Europe. Cela me faisait rêver. Je me disais : Un jour ce sera mon tour. Et cela s'est plutôt bien passé », sourit-elle. Avec une première sélection en équipe de France en 2017, à 16 ans, et un premier titre européen chez les juniors. Avant d'arriver aux JO avec un titre de championne du monde (2023) et un double titre de championne d'Europe (2022, 2024). En latin, le féminin d'« altus » (haut) est « alta ». Althéa avait presque un prénom prédestiné.



La taekwondoïste a harangué la foule après sa victoire.



La pionnière

Trois après son bronze de Tokyo, Althéa Laurin, 22 ans a décroché hier la première médaille d'or olympique tricolore en taekwondo. La consécration pour une athlète qui semblait destinée à conquérir ce titre.

YANN STERNIS (avec A.B.A.)
Il fallait bien ça pour faire sortir de sa réserve cette grande finale. Après avoir vu l'arbitre valider son coup depuis la tête de Svetlana Osipova (2-0, 3-0, 3-3) sur le gong du deuxième round de la finale olympique, Althéa Laurin s'est lâchée comme jamais, submergée par l'émotion sous la coupole d'un Grand Palais incandescent. La jeune femme de 22 ans, d'habitude si pudique, ahré avant de s'élancer pour prendre le pouls et le ouvrir à ce public maison, prêt à la porter au sommet.

Non loin d'elle, le DTN Patrick Rosso s'amusait de la voir adopter une telle attitude. « En général, elle n'est pas trop expressive mais bon, là elle profite du moment elle a raison ». Restait à attendre le résultat. Osipova, la plus haute, opposée à Svetlana Osipova, Laurin n'a pas non plus tremblé, même lorsque l'Ouzbèke a pris l'avantage au score sur elle (0-3) à deux secondes de la fin du round, lui répondant d'un coup de pied gauche à la tête dans la foulée (3-3), à la limite du chrono, voire davantage. Sa victoire officialisée, elle pouvait enfin se laisser déborder par sa joie.

« Je suis devenue championne olympique, j'étais obligée d'exprimer cette émotion, c'était significatif », lâchait-elle après le podium, dédicacement retombée de son nuage. Althéa Laurin a été la première à offrir un titre olympique à sa discipline.

née, la plus haute. Opposée à Svetlana Osipova, Laurin n'a pas non plus tremblé, même lorsque l'Ouzbèke a pris l'avantage au score sur elle (0-3) à deux secondes de la fin du round, lui répondant d'un coup de pied gauche à la tête dans la foulée (3-3), à la limite du chrono, voire davantage. Sa victoire officialisée, elle pouvait enfin se laisser déborder par sa joie.



1

PODIUM
+67 KG / FEMMES
1 ALTHÉA LAURIN (FRA)
2 SVELTANA OSIPOVA (UZB)
3 LEE DABIN (KOR)
4 NAFIAS KUS AYDIN (UZB)

La tête et les jambes

Entre sa maîtrise tactique et sa longueur de jambes, la Francilienne possède un profil à part dont elle s'est allègrement servie hier.

YANN STERNIS
Passionnée par sa discipline et possédant des techniques qu'elle maîtrise à merveille, Althéa Laurin utilise aussi bien sa tête que ses jambes pour venir à bout de ses adversaires.

La geek du taek
« Le me suis intéressée à Althéa au lendemain matin de son titre mondial (en 2023 à Bakou). Durant la nuit, elle avait bossé et était arrivée au matin avec des analyses de match en main. « Je pourrais faire à ce sujet sur le tapis ». Je lui ai dit calmement : tu as droit à une semaine de repos. « Ça s'avère de Rosendo Alonso Tapia, l'un des entraîneurs de l'équipe de France, témoigne de la passion dévorante d'Althéa Laurin pour le taekwondo. La Française a tellement sa discipline dans la peau qu'elle n'a de cesse de traquer le moindre détail pour s'améliorer.

Longueur, souplesse et précision
Althéa Laurin a combattu hier en +67 kg, une catégorie olympique qui en regroupe deux habituelles : les -73 kg (dont la Française est championne du monde) et les +73 kg. Elle s'est donc retrouvée opposée au Grand Palais à des athlètes plus lourdes qu'elle comme Kus, Brandt ou Osipova. Pour autant, elle est parvenue à la tenir à distance de leur puissance grâce à ses longues jambes de plus d'un mètre aussi utiles, dérivées de son développement. Elle a des segments relativement longs c'est sa force, souligne le DTN Patrick Rosso. Elle a aussi une grosse précision sur les coups de pied au visage. Elle maîtrise certaines techniques pour aller toucher à la tête des adversaires. « C'est mon truc, sourit-elle. Je marque aussi facilement comme ça. Même si c'est un coup de pied qui revient, ça fait de la jambe un peu comme tout le monde mais j'arrive à frapper des coups que je ne suis pas capable de faire avec les autres. » Concrètement, Althéa à la taille et les caractéristiques qu'il faut pour s'imposer. « Les jambes, c'est un avantage. Elles sont plus longues, mais mobiles et moins souples qu'elle. Althéa est longue, on dirait presque une sprinteuse, elle a une main belle foucée. Elle a une souplesse du genou que les autres n'ont pas. Ça lui permet de mettre des coups qu'on n'a pas l'habitude de voir chez les autres. » Un arsenal parfaitement adapté au taekwondo moderne et surtout Laurin a pu s'appuyer pour décrocher l'or olympique.



Jeux. Ce samedi, au Grand Palais, Althéa Laurin est devenue la première à offrir un titre olympique à sa discipline, après sa victoire en finale des +67 kg, face à l'Ouzbèke Svetlana Osipova. Elle s'est alors écroulée sur le tapis, hurlant sa joie. Avant de haranguer la

Seules quelques lignes factuelles sur sa finale où l'on apprend la catégorie dans laquelle elle concourt (+ 67 kg) et le nom de son adversaire.

Ses combats jusqu'à sa victoire en finale sont résumés dans le premier article. Le deuxième article met en avant son profil de combattante d'un point de vue technico-tactique : sa stratégie de préparation avant combat autour du visionnage vidéos + ses qualités physiques pendant combat et notamment son arme fatale : le coup de pied circulaire à la tête.

DE GRANDES ABSENTES...

DES ATHLÈTES ONT ÉTÉ INTERDITES DE COMPÉTITION SUR CES JEUX.

- **Les athlètes musulmanes françaises souhaitant concourir avec un couvre-chef sportif.**

Le port du foulard accepté par le CIO ; ce dernier a décidé de laisser chaque État qui envoie leur délégation aux Jeux faire comme il le souhaite.

Ainsi, seule la France, pays hôte, a interdit le port du couvre-chef sportif à ses sportives.

- **Les athlètes transgenres qui, selon les sports, n'ont même pas pu accéder aux qualifications pour Paris 2024.**

Le CIO a laissé à chaque fédération internationale le ressort de statuer sur la participation des athlètes transgenres, et elles sont nombreuses à l'avoir restreinte, notamment à l'égard des femmes trans.

Comme la boxe, l'athlétisme, le cyclisme, la natation, le rugby, l'aviron et d'autres ; elles ont interdit aux femmes trans ayant eu une puberté masculine de concourir dans les catégories féminines, c'est-à-dire à la quasi-majorité des athlètes trans puisque très peu de pays permettent de faire une transition avant.

- **Les athlètes handies absentes car sans nom de pathologie et hors classification.**

Comme Anne-Élizabeth d'Acremont, une joueuse de basket et rugby fauteuil ayant fait de nombreux stages avec l'EDF qui aurait pu prétendre à une sélection pour Paris 2024.



LES ATHLÈTES MUSULMANES VOILÉES

DES ATHLÈTES PRIVÉES DE VISIBILITÉ DANS LA PRESSE ÉCRITE FRANÇAISE, HORS CHAMP DU TRAITEMENT MÉDIATIQUE ET POURTANT SI ESSENTIELLES À VISIBILISER.

DE NOMBREUSES ATHLÈTES MUSULMANES ONT PARTICIPÉ AUX JEUX, LA PLUPART CONCOURANT AVEC LEUR VOILE.

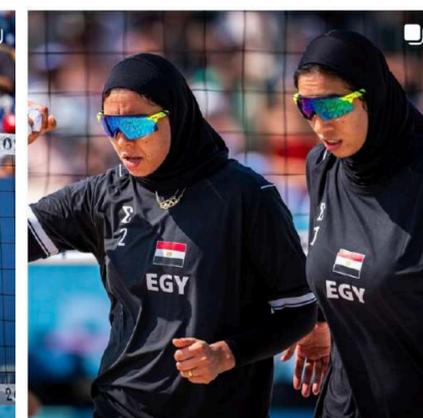
Certaines sont montées sur le podium à l'instar de **Sara Samir AHMED**, haltérophilie égyptienne, médaillée d'argent, ou encore de **Sarah CHAÂRI**, taekwendoïte belge, médaillée de bronze.

Aucun article (ni brève) n'a été écrit sur ces athlètes, elles sont citées dans les page "résultats et programme" (L'Équipe et Le Parisien). Leur performance auraient pu servir à visibiliser le combat des sportives musulmanes et remettre en cause la position discriminante et islamophobe de la France sous couvert du principe de neutralité.

Tout comme la voix des beach volleyeuses égyptiennes, Marwa MAGDY et Doaa EL GHOBASHY.

Cette dernière s'est exprimée dans la presse étrangère : « *Je ne vous dis pas de porter un hijab et vous n'avez pas à me dire de porter un bikini. Personne n'a le droit de m'imposer comment m'habiller. Nous sommes dans un pays libre, chacun devrait pouvoir faire ce qu'il veut* »

Des propos non relayés dans les journaux français à l'étude ici.



LES ATHLÈTES MUSULMANES VOILÉES

Dans les trois journaux à l'étude, un seul article sur la taekwondoïste afghane, Zakia KHUDADADI, première médaillée d'or pour l'équipe paralympique des réfugiés.

Au regard de la situation actuelle en Afghanistan et de l'oppression inhumaine infligée aux femmes par les talibans, cela aurait pu (dû) engager toutes les rédactions à écrire sur cette championne, symbole de l'émancipation des femmes afghanes mais aussi de toutes les femmes.

Pourtant, un seul article...



Un coup de pied à la persécution

Un coup de pied à la persécution

La taekwondoïste **Zakia Khudadadi**, qui a été contrainte de quitter l'Afghanistan, a obtenu le bronze en moins de 47 kg, la première médaille de l'histoire pour l'équipe paralympique des réfugiés. Elle symbolise le combat d'une femme prête à tout pour exister.

maient des hétéros dans une ambiance érogue. Une émotion vraie parcourait les gradins de ce lieu magique, alors que tout était pourtant plié d'avance, puisque son adversaire, la Marocaine Nassouf, L'arab avait déclaré forfait en raison d'une blessure. « Mais j'étais prête », glissait Khudadadi un peu plus tard. On n'en doutait pas un instant, tant elle a fait du combat une philosophie. Et chacun connaissait, ici, un bout de son histoire.

Cette brève convoitait une existence à défer l'ordre établi, à repousser les limites du possible depuis son départ d'Afghanistan en 2021 après l'arrivée des talibans au pouvoir. C'est un parcours à nul autre pareil d'une personnalité à part, en danger de mort pour être issue de la minorité chite nazara. Femme, sportive, handicapée de naissance (un bras atrophié) : elle cohabit, ensemble, toutes les cases peu appréciées par ses dirigeants.

Il fallait donc voir Khudadadi raconter son bonheur, son visage rayonnant comme terre inconnue, la peur du vide sans sa famille restée sur place. Sait-elle que c'est Thierry Dusautoir, l'ancien capitaine du quinze de France, qui a allié les services de Roxana Marcineanu, alors ministre des Sports, le 21 août 2021, sur le cas de cette sportive en danger ?

L'ancienne nageuse a expliqué sur ses réseaux, en guise de soutien, la veille de son entrée en compétition, la naissance de cette chaîne de solidarité, le poids des ministères de l'Europe et des Affaires Étrangères, de l'ambassade de France à Kaboul qui ont permis « à Zakia et Houssein, une autre parathlète, de passer les barrières pour pénétrer dans l'aéroport grâce à l'aide des forces militaires françaises. » F1 d'arrivée à Paris le 24 août. Pour son nouveau départ.

Elle s'est installée à l'Insep, a été prise en charge par le Comité paralympique et sportif français, entre autres, et même au faire venir dans la plus grande discrétion sa famille en janvier 2022, ses parents et son frère notamment. Tous présents, hier, au

Après sa courte défaite contre l'Ouzbèke Ziyodakhon Isakova (4-3), en dépit d'un soutien incroyable, tout s'est compliqué mais elle a trouvé les ressources pour l'emporter en repêchages face à Nurchan Eshenci, la Turque (9-1). « Je suis plus heureuse que si j'avais gagné l'or », affirmait, avec un sourire grand comme le monde, Niaré, qui ne cessait de vanter l'abnégation et le travail de sa protégée. Et on pouvait la croire à la vue de son comportement après l'obtention de la première brétoque de l'histoire pour les réfugiés paralympiques, la deuxième après Cynthia Ngamba, la Camerounaise, en boxe en valide.

« Pour moi, c'est plus qu'une médaille, c'est la vie », soufflait Khudadadi devant les médias. Ses mots cognaient comme des coups de pied circulaires. « J'espère qu'un jour, il y aura la liberté dans mon pays. Il faut aider les femmes dans mon pays et ailleurs, aider les réfugiés. »

Son discours, répété à l'envi, sonnait comme la revanche d'une personne con-

dans mon pays. « Ou récemment, les talibans ont encore accentué les contraintes sur les femmes. « Aujourd'hui, il n'y a aucune possibilité de faire du sport ou d'aller à l'école. Mais j'espère avoir gagné pour la liberté. On ne lâchera rien pour la paix, pour cette liberté. On continue pour ça. C'est ce que j'ai montré, même si ça a été compliqué contre l'Ouzbèke, j'ai tout donné. »

Était-elle en mission ? « Oui, tout le monde m'a donné de la force. Quand je suis parti, c'a été dur, mais toute ma famille était là aujourd'hui. Et je suis certaine que toutes les filles et les femmes de mon pays ont regardé à la télé. Cette médaille va leur donner de l'énergie pour combattre les talibans et les politiques. Rien ne change chez nous, mais j'espère que quelque chose changera grâce à cette médaille. » Chez beaucoup de petites filles, chez elle, cette médaille va résonner comme la victoire de la liberté, de l'indépendance, la victoire contre l'intolérance et la persécution. Et c'est son plus beau succès. **F**



LES ATHLÈTES MUSULMANES

Contre deux articles "polémiques" autour de l'athlète française Soukamba SYLLA non autorisée à porter son voile même lors de la cérémonie d'ouverture. Comme en compétitions internationales, elle a du porter une "casquette agrémentée d'une bande de tissu".

Amère cérémonie

Soukamba Sylla, relayeuse du 4x400m français, a révélé lundi sur son compte Instagram être privée de la cérémonie d'ouverture de vendredi en raison de son voile. Pourtant pas nouveau, le sujet épineux provoque le malaise des instances françaises.

AMHARRELL E. BOLMIN et ALBAN TRUQUET

À quelques jours de la cérémonie d'ouverture, voici une polémique qui a un air de déjà-vu. Mais cette fois, la cause de résonance est plus grave. La sprinteuse Soukamba Sylla, membre du relais 4x400m, a appris à vivre ses premiers Jeux à 26 ans. La jeune femme, de confession musulmane, porte le foulard et c'est un intermezzo à assister à la cérémonie d'ouverture, vendredi.

« Les sélectionnées aux JO, organisées dans leur pays, mais tu ne peux pas participer à la cérémonie d'ouverture parce que tu portes un foulard sur ta tête », a écrit lundi sur Instagram la spécialiste du tour de piste, qui s'entraîne à Nantes, irritée, avec un emoji clover, puis dans la légende sous son post : « Le pays de la liberté ».

Plusieurs athlètes, dont certains membres de l'équipe de France olympique, ont réagi, basant part de leur indignation et la supportant leur soutien.



Une casquette bricolée à Rome

L'athlète, de nature discrète, avait accepté de courir avec une casquette bleue, faisant partie du paquetage de l'équipement, à laquelle avait été cousue une bande de tissu pour dissimuler entièrement ses cheveux. Les Bleus avaient terminé à la cinquième place en Italie, et avaient l'apothéose évacuée.

Malheureusement, Amnesty International a remis sur la table son point de vue sur la liberté de religion, et a appelé à ce que les athlètes musulmans puissent porter leur voile.

« Il y a des discussions » entre la CNOSF, la Fédération et l'athlète

Cette condition déboucha donc sur l'interdiction pure et simple pour l'athlète, qui est la seule dans la délégation corse de ce type de tenue. Elle a été refusée par la Fédération française de l'athlétisme (FFA), qui a déclaré que « le foulard n'est pas autorisé ». Elle a déclaré que « le foulard n'est pas autorisé ».

« Il y a des discussions » entre la CNOSF, la Fédération et l'athlète

Cette condition déboucha donc sur l'interdiction pure et simple pour l'athlète, qui est la seule dans la délégation corse de ce type de tenue. Elle a été refusée par la Fédération française de l'athlétisme (FFA), qui a déclaré que « le foulard n'est pas autorisé ».

« Il y a des discussions » entre la CNOSF, la Fédération et l'athlète

Cette condition déboucha donc sur l'interdiction pure et simple pour l'athlète, qui est la seule dans la délégation corse de ce type de tenue. Elle a été refusée par la Fédération française de l'athlétisme (FFA), qui a déclaré que « le foulard n'est pas autorisé ».

Une casquette plutôt qu'un voile à la cérémonie d'ouverture

POLÉMIQUE | Alors que la France est l'une des rares nations à interdire les signes religieux à ses athlètes, il a été proposé à la sprinteuse Soukamba Sylla une tenue alternative.

Bertrand Métyzer et Sandrine Lefèvre

SOUKAMBA SYLLA participera bien à la cérémonie d'ouverture de vendredi. La décision a été officialisée ce mercredi après deux jours de négociations. Elle sera autorisée à porter son voile, mais un couvre-tête sportif homologué pour les JO, organisé dans son pays, mais il ne peut pas participer à la cérémonie d'ouverture parce que tu portes un foulard sur ta tête », a écrit lundi sur Instagram la spécialiste du tour de piste, qui s'entraîne à Nantes, irritée, avec un emoji clover, puis dans la légende sous son post : « Le pays de la liberté ».



Principe de neutralité pour le ministre des Sports

« La France est un pays neutre sur cette question »

La loi de 1958 qui régit le sport français interdit toute manifestation de religion dans les compétitions. Une position souvent mal comprise à l'étranger, où les sportifs sont habituellement autorisés à porter un voile. La Fédération française de l'athlétisme (FFA) a déclaré que « le foulard n'est pas autorisé ».

« La France est un pays neutre sur cette question »

La loi de 1958 qui régit le sport français interdit toute manifestation de religion dans les compétitions. Une position souvent mal comprise à l'étranger, où les sportifs sont habituellement autorisés à porter un voile. La Fédération française de l'athlétisme (FFA) a déclaré que « le foulard n'est pas autorisé ».

« La France est un pays neutre sur cette question »

La loi de 1958 qui régit le sport français interdit toute manifestation de religion dans les compétitions. Une position souvent mal comprise à l'étranger, où les sportifs sont habituellement autorisés à porter un voile. La Fédération française de l'athlétisme (FFA) a déclaré que « le foulard n'est pas autorisé ».

« La France est un pays neutre sur cette question »

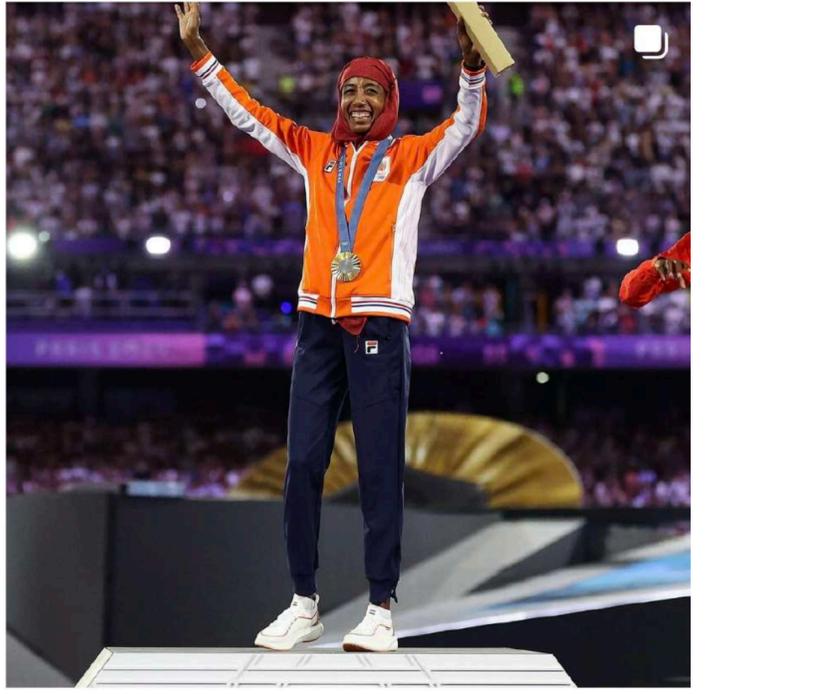
La loi de 1958 qui régit le sport français interdit toute manifestation de religion dans les compétitions. Une position souvent mal comprise à l'étranger, où les sportifs sont habituellement autorisés à porter un voile. La Fédération française de l'athlétisme (FFA) a déclaré que « le foulard n'est pas autorisé ».

Heureusement que la vie est parfois bien faite ! Comme un symbole de liberté, la marathonienne Sifan HASSAN, médaillée d'or. Deux articles - L'Équipe et Le Monde - lui ont été consacrés. Aucun n'évoque son podium où elle s'est présentée fière avec son foulard, alors qu'elle avait décidé de courir sans.

Le marathon féminin étant la dernière épreuve des JO, elle a reçu sa médaille d'or lors de la cérémonie de clôture devant un Stade de France plein à craquer !



COSTUME | Autorisé à défiler en jupe, Sasha Zhoya choisit finalement... un pantalon



AVANT DE SAUTER sur le podium, Sasha Zhoya a choisi de porter un pantalon au lieu d'une jupe traditionnelle. Elle a déclaré que « le foulard n'est pas autorisé ».



LES ATHLÈTES TRANS ET/OU NON BINAIRES

DES ATHLÈTES PRIVÉES DE VISIBILITÉ DANS LA PRESSE ÉCRITE FRANÇAISE, HORS CHAMP DU TRAITEMENT MÉDIATIQUE ET POURTANT SI ESSENTIELLES À VISIBILISER.

DES ATHLÈTES TRANSGENRES ET/OU NON BINAIRES ONT PARTICIPÉ AUX JEUX.

Selon le Comité International Olympique (CIO), au cours de ces dernières années, moins de 0,001% des athlètes se sont identifié(e)s comme étant des athlètes transgenres et/ou non binaires.

JEUX OLYMPIQUES

Nikki HILTZ - Athlète trans et non binaire

Athlétisme 1500 m - USA

1ère participation aux JO Paris 2024, 7e aux JO Paris 2024

QUINN -Athlète trans et non binaire

Football - Canada

Médaillé.e d'or à Tokyo en 2021, 1/4 de finaliste aux JO Paris 2024

Raven SAUNDERS - Athlète non binaire

Athlétisme lancer de poids - USA

Médaillé.e d'argent à Tokyo en 2021, 11e aux JO Paris 2024

JEUX PARALYMPIQUES

Valentina PETRILLO - Première femme trans à participer aux JOP

Athlétisme 400 m - Italie

Non qualifiée pour la finale.



LES ATHLÈTES TRANS ET/OU NON BINAIRES

Deux articles seulement sont consacrés aux athlètes minorités de genre. Ils concernent Valentina PETRILLO, l'athlète italienne (200 et 400 m).

Elle fait "l'évènement" car elle est la première femme trans à participer aux Jeux Paralympiques ce qui lui vaut ces articles.

Tout comme l'avait fait l'haltérophile néo-zélandaise, Laurel Hubbard, aux Jeux Olympiques de Tokyo en 2021.

Des articles de première fois !

Nikki HILTZ, première athlète se revendiquant trans et non binaire participe aux JO en athlétisme, iel n'a pas d'article.

Iel outrepassa l'interdiction de la World Athletic car elle a été assignée femme à la naissance et concourt aujourd'hui dans cette catégorie.

Le principe d'équité toujours au centre des débats quant à l'inclusion des athlètes trans dans les compétitions n'est pas mis à mal.

Avec la transphobie qui circule en France, ces Jeux auraient pu être l'occasion pour les rédactions de traiter de ces questions et plus largement valoriser les athlètes LGBTQIA+ dans leurs éditions. Comme pour les athlètes musulmanes voilées, l'enjeu de visibilité est ici aussi grand que nécessaire.



Valentina Petrillo, pionnière pour les athlètes transgenres

La sprinteuse italienne malvoyante de 50 ans est alignée sur le 200 m et le 400 m. Sa participation aux Jeux est, dit-elle, une "vraie victoire".

La participation de Valentina Petrillo aux Jeux paralympiques de Paris 2024 est une véritable victoire pour les athlètes transgenres. Elle est la première femme trans à participer aux Jeux paralympiques. Elle a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016. Elle est une athlète malvoyante et a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016. Elle est une athlète malvoyante et a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016.

La malédiction du tour de piste se poursuit pour Timothée Adolphe

Comme à Rio, en 2016, et à Tokyo, en 2020, le sprinteur a vu le titre lui échapper sur le 400 m.

Ungeri a remporté son titre de champion du monde sur le 400 m en 2016 et en 2020. Il a été battu par Timothée Adolphe en 2017 et en 2021. Il a été battu par Timothée Adolphe en 2017 et en 2021. Il a été battu par Timothée Adolphe en 2017 et en 2021.

Ungeri a remporté son titre de champion du monde sur le 400 m en 2016 et en 2020. Il a été battu par Timothée Adolphe en 2017 et en 2021. Il a été battu par Timothée Adolphe en 2017 et en 2021.

Le Monde - 3 sept. Portrait

L'Équipe - 7 sept. Entretien



Petrillo: « On ne m'a fait aucune faveur »

La sprinteuse italienne est la première athlète transgenre à participer aux Jeux Paralympiques. Elle apprécie l'accès qu'elle a obtenu aux Jeux de Paris et se réjouit de sa longue lutte pour être reconnue.

VALÉRIE PÉTRILLO/LE MONDE

Valentina Petrillo est une athlète italienne malvoyante. Elle a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016. Elle est une athlète malvoyante et a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016.



Valentina Petrillo lors des championnats du monde de Paris 2024. Elle a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016.

Valentina Petrillo est une athlète italienne malvoyante. Elle a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016. Elle est une athlète malvoyante et a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016.

Valentina Petrillo est une athlète italienne malvoyante. Elle a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016. Elle est une athlète malvoyante et a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016.

Valentina Petrillo est une athlète italienne malvoyante. Elle a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016. Elle est une athlète malvoyante et a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016.

Valentina Petrillo est une athlète italienne malvoyante. Elle a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016. Elle est une athlète malvoyante et a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016.

Valentina Petrillo est une athlète italienne malvoyante. Elle a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016. Elle est une athlète malvoyante et a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016.

Valentina Petrillo est une athlète italienne malvoyante. Elle a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016. Elle est une athlète malvoyante et a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016.

Valentina Petrillo est une athlète italienne malvoyante. Elle a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016. Elle est une athlète malvoyante et a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016.

Valentina Petrillo est une athlète italienne malvoyante. Elle a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016. Elle est une athlète malvoyante et a participé aux Jeux de Tokyo en 2020 et aux Jeux de Rio de Janeiro en 2016.



LES ATHLÈTES INTERSEXES ?

PLUSIEURS ARTICLES - 8 AU TOTAL - ONT ÉTÉ RÉDIGÉS SUR LA BOXEUSE ALGÉRIENNE IMANE KHELIF.

Enfin médaillée d'or... mais à quel prix !

Au prix d'une "polémique" sur son identité de genre / suspicion de sa non-féminité.

Elle entre en compétition le 1er août dans la catégorie des moins de 66 kg, son adversaire italienne, Angela Carini, se plaint de sa trop grande force et émet des doutes sur sa féminité.

Malgré la pression des médias, le harcèlement qu'elle subit, sur fond de lutte intestine entre les instances organisatrice de la boxe - le CIO vs l'IBA - elle devient championne olympique et offre à l'Algérie sa première médaille d'or.

Samedi 10 août 2024 | L'ÉQUIPE

PARIS 2024 résultats et programme

3

4 août	5 août	6 août	7 août	8 août	hier	aujourd'hui	demain
Lyles, roi du sprint Athlétisme 1000 m hommes Djokovic, enfin ! Tennis simple hommes	Duplantis toujours plus haut Athlétisme perche hommes Bleus d'argent Basket 3x3 hommes	Épaillard au pied du podium Équitation saut d'obstacles individuel Thomas prive Alfred d'un double Athlétisme 200 m femmes	Dumiha au courage Boxe -63,5 kg hommes	Thomas rêve en or Cyclisme omnium Nolot vif argent Voile kitefoil femmes	Benjamin en puissance Athlétisme 400 m haies hommes	Basket hommes finale 21h30 Face au défi « dream team » Handball femmes finale à 15h Les Bleues seules sur leur nuage ?	Athlétisme marathon femmes départ à 8h Course à travers les sites Pentathlon moderne femmes à partir de 11 h Clouet après l'argent de Rio ?

10 000 M/FMMFS
Finale
RM : 28'54"14 RE : 29'06"02 RF : 31'55"81
1. Chebet (KEN), 30'43"25 ; 2. Battocletti (ITA), 30'43"25 ; 3. Hassan (HOL), 30'44"12 ; 4. Kipkemboi (KEN), 30'44"58 ; 5. Rengeruk (KEN), 30'45"04 ; 6. Tesgay (ETH), 30'45"21 ; 7. Tesfay (ETH), 30'46"93 ; 8. Kelati Frazghi (USA), 30'49"98 ; 9. Schweizer (USA), 30'51"99 ; 10. Gebreselama (ETH), 30'54"57 ; 11. Valby (USA), 30'57"28 ; 12. Chelangat (UGA), 31'02"37 ; 13. Ryan (AUS), 31'13"25 ; 14. Nyomokuni (BUR), 31'17"02 ; 15. Mccolgan (GBR), 31'20"51 ; 14. Van Es (HOL), 31'25"51 ; 17. Japikemei (KAZ), 31'26"55 ; 18. Goshima (JAP), 31'29"48 ; 19. Kokai (JAP), 31'44"03 ; 20. Lukan (SLV), 31'45"15 ; 21. Chemengich Chelangat (UGA), 31'50"41 ; 22. Takashima (JAP), 31'52"07 ; 23. Keith (GBR), 33'19"92.
POIDS/FMMFS
Finale
RM et RE : 22,63 m RF : 18,68 m
1. Ogunleye (ALL), 20,00 m ; 2. Wesche (NZL), 19,86 ; 3. Song (CHN), 19,32 ; 4. Roos (SUE), 19,28 ; 5. Gong (CHN), 19,27 ; 6. Schilder (HOL), 18,91 ; 7. Ross (USA), 18,78 ; 8. Inchausti (POR), 18,41 ; 9. Kenzel (ALL), 18,29 ; 10. Johansson (SUE), 18,03 ; 11. Saunders (USA), 17,79 ; 12. Mitten (CAN), 17,48.



L'Algérienne Imane Khelif est allée au bout de son rêve olympique en triomphant hier de la Chinoise Yang Liu dans la catégorie des - 66 kg.

En revanche...

AUCUN D'ARTICLE POST-FINALE POUR RACONTER SON COMBAT POUR SON TITRE OLYMPIQUE

L'Équipe a ajouté une photo d'elle dans leur section « résultats et programme » en dernière minute dans l'édition du lendemain de la finale qui, à leur décharge, a eu lieu autour de 23h.



LES ATHLÈTES INTERSEXES ?

18

PARIS 2024



Le Parisien
Lundi 5 août 2024 • N° 24865

Dernier round pour la boxe olympique ?

Après moult polémiques liées à l'arbitrage, le climat est cette fois vicié par le débat sur l'identité de genre de deux athlètes. En toile de fond, un conflit larvé entre le CIO et la Fédération internationale.

Éric Michel et Pascale de Souza (avec S.G. et F.G.)

UMAR KREMLEV déteste les Jeux olympiques. Même si ce n'est pas très tendance en ce moment, il en a parfaitement le droit. Problème, le Russe est président de l'IBA (International Boxing Association), la Fédération internationale de boxe. Cet oligarque richissime est aussi un proche du Kremlin. La réciprocité est vraie : le Comité international olympique ne supporte plus l'IBA et lui a retiré sa reconnaissance l'an passé, mettant par là même en danger la présence de la boxe au programme olympique après les JO de Los Angeles, en 2028.

La menace de voir la boxe disparaître n'est pas nouvelle. Elle court depuis une dizaine d'années, fruit pourri d'un sport trop longtemps gangrené par la corruption, la triche et les décisions arbitraires incohérentes. Quand on est français, comment oublier les scandales qui ont privé Alexis Vastine d'un couronnement à Pékin et Londres ?

À chaque jour son psychodrame

Point de tournoi olympique sans polémique. Paris 2024 n'échappe pas à la règle. Et cette fois, ce sont l'Algérienne Imane Khelif et la Taïwanaise Lin Yu-Ting qui en font les frais, victimes d'attaques en



L'Algérienne Imane Khelif, (à dr.), est au cœur d'une polémique sur son identité de genre.

règle mettant en doute leur identité de genre. Pourquoi ? Parce que ces jeunes femmes, qui ont un taux de testostérone supérieur à la moyenne, ont été qualifiées pour les Jeux de Paris, alors que l'IBA les avait disqualifiées des Championnats du monde l'an passé, prétendument pour avoir échoué à des tests de féminité, dont le CIO conteste la validité, qualifiant la décision fédérale d'« arbitraire ».

Et le comité olympique de rappeler au passage que les deux sportives combattent sur les circuits internationaux

depuis des années. Elles ont d'ailleurs fait les Jeux de Tokyo, il y a trois ans, sans que personne y trouve à redire. Et sans gagner de médailles non plus, d'ailleurs...

Depuis une semaine, les psychodrames s'enchaînent à l'Arena Paris Nord. Ce dimanche matin encore, la Bulgare Svetlana Staneva a fait un scandale après avoir été sortie logiquement de la compétition par Lin Yu-Ting. La quart-de-finaliste est sortie du ring en furie, en mimant la lettre X avec ses doigts, pour représenter le signe du chromoso-

me. Malaise total... Quelques instants plus tard, son entraîneur, Borislav Georgiev, brandissait deux messages écrits en anglais : « Sauvez la boxe féminine ! » et « Je veux seulement affronter des femmes ». Samedi, la Hongroise Anna Luca Hamori avait fait profil bas après avoir été battue par Imane Khelif, mais elle avait attaqué son adversaire algérienne sur les réseaux sociaux les jours précédents. Angela Carini a, elle, présenté ses excuses à la boxeuse nord-africaine, après avoir pris un coup de poing dans le

nez puis piqué un coup de sang, jeudi, sur le ring. La jeune Italienne a abandonné dans la foulée, alors que le combat avait commencé seulement 46 secondes plus tôt et refusé de serrer la main à Imane Khelif, en criant à l'injustice.

Comme pour mettre de l'huile sur le feu, l'IBA a annoncé samedi qu'elle allait lui attribuer une récompense de 50 000 \$. Il faut dire qu'Umar Kremlev ne rechigne jamais à sortir son carnet de chèques pour se mettre tout ce petit monde dans la poche et s'arroger le soutien des pays émergents notamment.

« Si demain la boxe disparaît du programme olympique, ce n'est pas notre sport qui sera pénalisé mais les JO car c'est la boxe qui rend les Jeux populaires et pas l'inverse, disait Kremlev récemment, bravache. Les champions du monde sont dix fois plus célèbres que les médaillés d'or. » Discutable. « Pour Kremlev, les Jeux ne sont pas importants, affirme Dominique Nato, le président de la FFB, il y a quelques semaines. Mais comment peut-il comparer des JO retransmis en mondovision et des Championnats du monde qui intéressent 300 personnes au bord du ring ? C'est une folie. » Qui envoie toute une discipline par le fond.

Une autre boxeuse a été prise dans la même tourmente sexiste et transphobe. La taïwanaise **Lin YU-TING**, médaillée d'or chez les moins de 57 kg.

Sur les 8 articles, seul un article du Parisien (ci-contre) évoque son nom, les autres traitent du "cas" Imane Khelif.

Les 8 articles sont factuels : ils parlent du « double combat » d'Imane Khelif qualifiée de « puncheuse de préjugés » qui continue à se battre et à gagner malgré cette polémique.

Ils rapportent aussi les dires antagonistes du CIO vs IBA qui aurait fait passer deux tests de féminité à ces deux athlètes (test hormonal et test chromosomique) prouvant leur masculinité et les excluant de leurs compétitions - des tests désapprouvés par le CIO qui a autorisé leur participation aux Jeux.

Dans 2 sur 8 articles, face à la remise en cause de l'identité de genre de ces deux athlètes, leur situation est considérée autour de la possibilité qu'elles soient hyperandrogènes c'est à dire qu'elles produisent une quantité d'androgènes (hormones masculines) supérieure à la moyenne (moyenne très floue / études).*

* NB. L'hyperandrogénie, une forme d'intersexuation parmi + de 40 recensées par les différentes études.



C'est la boxe qui rend les Jeux populaires, et pas l'inverse

Umar Kremlev, le président d'International Boxing Association

ET LES PERFORMANCES DE CES DEUX ATHLÈTES, CHAMPIONNES OLYMPIQUES EN TITRE ?

AURAIT-ON ENTENDU PARLÉ D'IMANE KHELIF, BOXEUSE ALGÉRIENNE, OU DE LIN YU-TING, BOXEUSE TAÏWANAISE, DANS LES JOURNAUX, SANS CETTE POLÉMIQUE ?



NB. précédent Caster Semanya, athlète sud-africaine championne olympique du 800 m à qui on a retiré sa médaille et qu'on a empêché de concourir sans traitement hormonal.

LES ATHLÈTES INTERSEXES ?

Son PORTRAIT dans Le Parisien
(un seul sur les 8 articles)

Le Parisien
Vendredi 9 août 2024 • N° 24869

13

Imane Khelif, puncheuse de préjugés

La boxeuse algérienne, en finale olympique vendredi malgré la polémique sur son identité de genre, a toujours dû faire face à l'adversité. De son enfance pauvre aux JO, itinéraire d'une combattante.



22 H 51
France TV et Eurosport

IMANE KHELIF (ALG)
YANG LIU (CHN)

Vincent Mongaillard
et Pascale De Souza

POUR SE RENDRE aux entraînements du club de boxe de la protection civile de Tiarét, ville des hauts plateaux algériens, Imane Khelif devait prendre le bus. Un trajet d'une dizaine de kilomètres depuis son village reculé de Biban Mesbah. Pour financer ses voyages, l'adolescente, issue d'une famille pauvre, vendait du pain et du couscous faits maison dans la rue. « Mais aussi de la ferraille et des déchets plastiques ramassés ici ou là, qu'elle refourguait aux collecteurs qui sillonnent les quartiers », précise Farid Aïllat, journaliste au magazine « Jeune Afrique ».

Une expérience de vie qui a contribué à forger le caractère de cette fille aînée d'un berger devenu soudeur et d'une mère au foyer élevant neuf enfants. « Vous avez vu comme elle est forte ? Avec tout ce qui se passe autour d'elle, elle reste concentrée pour décrocher la médaille d'or », applaudit Nassir Yefsah, son manager. Depuis une semaine, la puncheuse de 25 ans est attaquée sur son identité de genre par ses adversaires

mais aussi par l'ancien président américain Donald Trump, la Première ministre italienne d'extrême droite Giorgia Mejoni ou l'autrice britannique de la saga « Harry Potter » JK Rowling.

« Obligée de se bagarrer pour jouer avec les garçons » Malgré la polémique soulevée par son hyperandrogénie et attisée par le conflit ouvert entre le CIO et l'IBA, la sulfureuse fédération internationale de boxe amateur proche de la Russie de Poutine, Imane Khelif va tenter, ce vendredi soir à Roland-Garros, de monter sur la plus haute marche du podium des poids welters (- 66 kg). Elle encaisse les coups comme les insinuations maisaines qui la qualifient d'homme ou de transsexuel. « Elle est confiante et a un moral d'acier. Rien ne la touche », admire Yassin Arab, directeur des sports du comité olympique et sportif algérien. Sa protégée est tout de même passée en pleurs devant les journalistes après son succès en quart de finale. Depuis trois jours ou presque, Imane Khelif doit défier les préjugés. Mais elle ne « baisse jamais les bras », récite-t-elle constamment aux micros algériens.

Gamine, elle s'est d'abord passionnée pour le foot, chassée, dans son quartier comme à l'école, des garçons qui n'aiment guère que les filles s'en mêlent. « Elle était obligée de se bagarrer pour se présenter à des enfants pour parler de son parcours, elle devait rester dix minutes, ça a duré deux heures », apprécie Tony Vivarelli, fondateur et président du club. « Elle a trouvé une certaine sérénité chez nous, une ambiance familiale », décrit l'ancien champion de France des poids super-légers en 1981.

Mais c'est de l'autre côté de la Méditerranée qu'Imane Khelif est « une vedette » comme la présente Nazim, l'un de ses amis. Et même une icône. « Pour le peuple algérien, ce n'est plus une championne mais une soeur. Chez les Algériens extrêmement sensibles à la honte, l'injustice, il y a un esprit de groupe pour la protéger », décrypte le journaliste Farid Aïllat. À l'issue de ses trois dernières victoires à Paris qui lui offriront le titre ou l'argent ce soir, la combattante aux cheveux tressés devrait s'envoler vers Alger pour être reçue par le président Abdelmadjid Tebboune. Les honneurs après les coups

Durant l'été 2020, elle fait parler d'elle dans les journaux, non pas pour ses KO mais pour sa disparition. En stage dans le massif du Djurdjura, elle se perd dans la forêt lors d'un footing avec ses coéquipières. « Comme elle est très forte en course, elle a dépassé tout le monde et s'est retrouvée seule au milieu des chalets et des singes magots », détaille son manager. Quelque 300 militaires, gendarmes et pompiers sont mobilisés pour la retrouver. Après une nuit à la belle étoile, l'égarée est retrouvée par un berger.

Toujours présente pour les siens Une mésaventure qui ne freine pas ses performances. En 2021 à Tokyo, elle est la première boxeuse algérienne de l'histoire à prendre part aux JO. Elle termine cinquième. L'année suivante, elle empoche la médaille d'argent aux Championnats du monde amateurs à Istanbul (Turquie), mais aux Jeux méditerranéens sur ses terres, à Oran. Sa ville de Tiarét l'accueille alors comme une reine, lui offrant une parade à bord d'un camion de la protection civile escorté par des chevaux de fantasia. C'est aussi en 2022

Paris, dimanche. Depuis une semaine, la boxeuse de 25 ans est attaquée par ses adversaires, mais aussi par des personnalités publiques comme Donald Trump, à cause de son hyperandrogénie.

qu'elle croise la route d'Emmanuel Macron, alors en visite officielle en Algérie. Une vidéo est ressortie ces derniers jours sur les réseaux sociaux où l'on voit le président français s'intéresser à sa carrière. Cette popularité ne lui fait pas pour autant oublier les siens. « C'est une fille très généreuse avec sa famille. Grâce à l'argent de ses combats, elle a renouvelé la maison de ses parents », souffle Nassir Yefsah, l'ange gardien qui gère sa carrière depuis vingt mois.

« Une soeur pour le peuple algérien » En 2023, elle est disqualifiée des Mondiaux de New Delhi (Inde) par l'IBA après avoir échoué, selon l'association, à des tests d'éligibilité de genre. Mais le CIO lui ouvre les portes des JO de Paris, estimant que son cas est conforme aux réglementations de l'instance olympique. Depuis avril dernier, elle est licenciée en France, au club de Nice Azur Boxe.

Le double combat

La boxeuse Imane Khelif, qui a créé la polémique malgré elle en voyant sa féminité questionnée, assure sa première médaille à l'Algérie.

ANNE-SOPHIE BOURDET

Il fallait bien qu'à un moment donné l'ombre rattrape la lumière. « Il n'y a pas de soleil sans ombre », écrit Albert Camus, et le soleil a beaucoup trop brillé au-dessus des Jeux de Paris pour que l'ombre ne les rattrape pas. Cette part d'ombre s'est nichée depuis jeudi dans la bruyante obscurité de l'Aréna Nord de Villepinte, où la boxeuse algérienne Imane Khelif mène un combat sans quants qui dépasse les frontières du ring. Il les dépasse tellement qu'après sa victoire aux points par décision unanime samedi en quarts de finale des 66 kg face à la Hongroise Luca Anna Hamori, la zone mixte était devenue une foire d'empoigne où tout le monde jouait des coudes et des caméras pour recueillir le sentiment de l'héroïne du jour. Une héroïne épaules tombantes, en larmes, qui passait en coup de vent. « Laissez-la tranquille ! », hurlait Hassiba Boulmerka dans la foule. La championne olympique algérienne du 1500m des JO de Barcelone (1992) saurait relayer la parole inaudible de sa jeune consœur : « Elle est en train de vivre l'enfer. Beaucoup de pression, beaucoup d'injustice. Et personne aime l'injustice. »

« Elle a souffert enfant car elle était très pauvre, et encore maintenant. Où est l'humanité ? Nous attaquerons en justice l'IBA. C'est une mafia »

MENAGE DUBOIS, ENTRAÎNEUR D'IMANE KHELIF Chronologie de l'enfer donc. Il débute officiellement jeudi dernier, avec l'abandon précocé après 46 secondes de combat) de la boxeuse italienne Angela Carini face à l'Algérienne. La Transalpine craignait pour son intégrité physique. « Je suis montée sur le ring pour combattre. Je ne me suis pas rendue, mais un coup de poing m'a fait trop mal et j'ai dû céder », expliquait-elle ensuite dans les médias de son pays. In ne s'agit pas de rendre, mais un coup de poing m'a fait trop mal et j'ai dû céder. Et à une raison :

D'autres prendront encore moins de quants qu'elle pour questionner la féminité de son adversaire, en l'occurrence la Première ministre italienne Giorgia Meloni. « Je pense que les athlètes qui ont des caractéristiques génétiques masculines ne devraient pas être admis aux compétitions féminines », déclarait-elle sur XI, ou même l'ancien président américain Donald Trump, qui promettait « d'enlever les hormones des compétitions féminines ». S'engouffrent dans ce sillage des milliers de commentateurs sur les réseaux sociaux, chacun s'y improvise expert en hormonologie. La polémique se nourrit en grande partie de l'exclusion de Khelif des Mondiaux 2023 en Inde par l'IBA (exclusion réalisée sur la base d'un test indépendant et reconnu dont les résultats sont confidentiels), dont les documents n'ont pas été publiés, qui n'est pas un examen de testostérone). Comme avant les Jeux, le CIO a réagi immédiatement en soutenant la boxeuse via son porte-parole Mark Adams : « Toutes les compétitrices qui participent aux Jeux doivent respecter les règles d'éligibilité. »

Et comme l'avait précisé Adams à The Guardian, « le test de testostérone n'est pas un test parfait. De nombreuses femmes peuvent avoir un taux de testostérone égal à celui des hommes, tout en étant des femmes ». Car Khelif, hyperandrogène ou non, est une femme, et c'est un comble d'avoir à l'écrire. C'est un comble, aussi, d'avoir vu son CV ausculté depuis jeudi. D'avoir vu des caméras affluer dans son petit village ou ses soutiens d'Alger, ou son père, Omar, un soudeur sans emploi de 47 ans, exhibe lires de famille et autres documents de naissance pour attester du genre féminin de son enfant. Il raconte sa fille sportive meilleure que les garçons au foot et à la course, il raconte les coups que sa femme préparait et la ferraille qu'Imane vendait pour financer ses allers et retours pour s'entraîner dans la capitale. Son club actuel, le Nice Azur Boxe témoigne de sa mentalité exemplaire et de sa gen-

l'Algérienne Imane Khelif, ici lors de sa victoire aux points en quarts contre la Hongroise Luca Anna Hamori, hier, affrontera la Thaïlandaise Janjaem Suwanaphang, mardi.

tillesse. On exhume aussi toutes les interviews de la championne, comme « en entrant en France, elle a été la cible de préjugés appuyés dans sa famille plutôt conservatrice. Celui de l'agence algérienne APS, où elle confiait avoir voulu renoncer à la boxe à cause du regard de la société. »

« Cette période est très difficile pour Imane, sa famille et toutes les femmes algériennes. C'est quelque chose de dur. Elle a souffert tant car elle était très pauvre, et en-

core maintenant. Où est l'humanité ? Nous attaquerons en justice l'IBA (la Fédération internationale). C'est une mafia », regretta son entraîneur, Mohamed Chaoua. Thomas Bach, samedi, dénonça la position de l'IBA comme partie prenante d'une campagne de diffamation contre les Jeux.

Une athlète avant d'être un enjeu Sur le ring, malgré ces considérations qui flottent au-dessus d'elle, Khelif a rappelé qu'elle était une athlète avant d'être un enjeu, frappant le sol de ses poings comme pour décharger toute sa rage. Elle ne l'a pas renvoyée à la figure de son adversaire, Luca Anna Hamori, qui, pourtant, l'avait copieusement provoquée sur les réseaux sociaux elle avait partagé une affiche où elle affronte une sorte de Minotaure ou dans les médias hongrois (« Imane ou il est un homme, ce sera une plus grande victoire si je l'emporte »). Des sous-entendus nau-

seabonds qui rappellent un temps qu'on espérait révolu, où Lindsay Davenport déclarait au sujet d'Amélie Mauresmo : « Paris, j'aurais vraiment l'impression de jouer contre un garçon. Elle frappe si fort, si dur, elle a de telles épaules ». La sociologue du sport Béatrice Barbusse soupire : « Cette polémique démontre à quel point la place des femmes dans le sport, surtout ici dans les sports de combat comme la boxe, particulièrement viril, est toujours question-

cette question est uniquement soulevée dans le sport féminin. Du considérer Victor Wembanyama (2,24 m) trop grand pour participer aux JO ? Dans le Figaro, la boxeuse française Emilie Sonvino s'interroge : « C'est d'habitude, ce n'est pas dangereux. En boxe, ce profil d'athlète peut l'être ». La socio-historienne et spécialiste des questions de genre Anaïs Bohuon s'agace : « Personnellement, ce n'est pas dangereux. En boxe, ce profil d'athlète peut l'être ». La socio-historienne et spécialiste des questions de genre Anaïs Bohuon s'agace : « Personnellement, ce n'est pas dangereux. En boxe, ce profil d'athlète peut l'être ». La socio-historienne et spécialiste des questions de genre Anaïs Bohuon s'agace : « Personnellement, ce n'est pas dangereux. En boxe, ce profil d'athlète peut l'être ».

Derrière l'affaire Khelif se pose aussi la question, réelle, de la qualification d'un avantage physique plutôt qu'un autre, et pourquoi

ner met 30 cm dans la vue, sûrement aussi. Fn demi-finales mardi (22h34) sur le central de Roland-Garros, Khelif affrontera la Thaïlandaise Janjaem Suwanaphang, pour une revanche des Mondiaux 2023 où elle avait gagné aux points avant d'être disqualifiée. Il y aura encore beaucoup de lumière. Celle qu'elle espère, légitime, saine. Qu'elle reflète sur la première médaille des Jeux Olympiques qu'elle offrira à son pays, quel qu'en soit le métal. Z

... et un autre article dans L'Équipe qui évoque son parcours de vie entre la compétition et la polémique



Bennama et Oumiha visent la finale



Assurée d'au moins trois médailles (quatre si Davina Michel bat la Camerounaise Cindy Djankeu cet après-midi en quarts de finale des - 75 kg), l'équipe de France devrait en savoir plus sur leur couleur, aujourd'hui vers midi. En demi-finales, Bilal Bennama (-80 kg, 26 ans, 1,78 m) affrontera le Dominicain Yaniel Alcántara Reyes (20 ans, 1,55 m) à - 51 kg à 12h20, tandis que Sofiane Oumiha (-85 kg, 29 ans, 1,78 m) sera opposé au gaucher canadien Wyatt Sanford (25 ans, 1,73 m) à - 63,5 kg juste après son compatriote.

Contrairement à Djamil Aboudou (28 ans, 1,81 m), qui affrontera l'Espagnol Ayoub Gharda Drissi (25 ans, 1,78 m) en dernier des - 92 kg mercredi, Bennama et Oumiha seront favoris. Tous deux sont nettement plus expérimentés que leur adversaire. Néanmoins, comme Malik Bouzane, entraîneur de l'équipe de France, aime à le répéter : il n'y a pas de favori aux Jeux. Ainsi, Sanford a éliminé le champion du monde des - 63,5 kg, Ousebek Ruslan Abdulaev (21 ans, 1,70 m), en quarts de finale. Aux Jeux de Tokyo, le Canadien avait été battu au premier tour des - 69 kg, mais cette catégorie n'existant plus, il est descendu à - 63,5 kg. Il devrait posséder un avantage physique sur Oumiha, lequel, triple champion du monde des - 60 kg, a dû lui aussi monter de catégorie, puisque les - 60 kg ne sont plus olympiques. Afin de créer une sixième catégorie femmes aux Jeux, il n'y en a plus que sept pour les hommes. En cas de victoire aujourd'hui, Bennama et Oumiha accéderont à la finale et seront assurés au moins de la médaille d'argent.

Annexes



C'était un vrai défi pour elle, issue d'une famille traditionnelle, de faire de la boxe
Un journaliste d'une télévision algérienne

LE SEXISME DANS LA PRESSE

LA "PRESQUE" PARITÉ SUR LE TERRAIN MAIS PAS DANS LES MÉDIAS.

OUTRE L'ASPECT QUANTITATIF, LE SEXISME ET AUTRES FORMES DE DISCRIMINATIONS S'IMPRIMENT DANS LA PRESSE ÉCRITE.

En voici, une catégorisation fragmentaire et poreuse :

- PAS D'ÉCRITURE INCLUSIVE, LE MASCULIN L'EMPORTE !
- INFANTILISATION ET PATERNALISME
- ALLÉGEANCE AUX HOMMES
- REPRODUCTION DES REPRÉSENTATIONS ET ASSIGNATIONS SOCIALES GENRÉES
- HYPERSEXUALISATION DES ATHLÈTES
- HÉTÉRONORMATIVITÉ
- INSPIRATION PORN ET VALIDISME
- MORNE INCLUSION



PAS D'ÉCRITURE INCLUSIVE, LE MASCULIN L'EMPORTE !

NI EN UNE

Ce serait trop sulfureux / qualificatif !

NI DANS LES TITRES D'ARTICLES

malgré la parité des athlètes dans certains articles mixtes

LE JOURNAL DES JEUX PAGES 2 À 29

Compétitions Encore 900 000 billets à saisir P. 22

Paris • Mardi 30 juillet 2024 • N° 24860 • 2,10 €

Business Mbappé rachète le club de Caen P. 37

Le Parisien

Édition 75

LES BLEUS SONT CHAUDS

PARIS 2024 À la veille d'une journée caniculaire qui va faire souffrir les organismes, huit nouvelles médailles dont deux en or sont tombées dans l'escarcelle des Français.

Manon Aphy-Brunet

Nicolas Gustin

Oubliez le paréo. Aujourd'hui toute la France se met en kimono.

Allianz, fier supporter de Clarisse Agbagnéno

Allianz Assureur Officiel

Paris 2024

Allianz AGD - Société anonyme au capital de 991.967.200 € - Entreprise régie par le Code des assurances, 1, cours Molière - CS 30001 - 92019 Paris La Défense Cedex - SIRET 525 119 201 925 - Norme: www.allianz.fr

PARIS 2024

Vendredi 26 juillet 2024 | L'ÉQUIPE

VENEZ VOIR LES MAGICIENS BLEUS

Ils ont le pouvoir de transformer tout ce qu'ils touchent en or. « L'Équipe » a sélectionné plusieurs stars du sport français particulièrement attendues pendant la quinzaine olympique.

Victor Wembanyama La promesse de l'aube

Victor Wembanyama ne dispute que sa première phase finale internationale. Et pourtant, sur ses épaules reposent les espoirs d'une équipe, d'un pays. « L'Alien » a bien provoqué un Big Bang, tant sportif que médiatique. Profil unique culminant à 2,24 m, capable d'évoluer à tous les postes, l'ancien Met de Boulogne-Levallois s'est imposé d'emblée comme le meilleur marqueur (18,4 points), rebondeur (8) et passeur (4,4) des siers, signant contre

(Australie [82-83] un quasi triple-double [17, 12 et 8]). Un abattage impressionnant qui le rend déjà indispensable. Mais a aussi révélé l'équilibre précaire d'un groupe en transition, où les anciens leaders cherchent leur place et une manière d'orbiter autour de leur nouvel aître - comme d'autres il y a vingt ans à l'arrivée de Tony Parker. « Wemby » de son côté, reste en apprentissage, avec une tendance à s'éloigner de sa zone de domination naturelle, près du cercle (10 tirs à 3 points tentés contre l'Australie). Il devra trouver le chemin pour faire briller les autres. La préparation des Bleus, conclue par quatre défilés, a ainsi laissé une impression contrastée, suscitant autant d'inquiétudes que d'espoirs.

Y.O.

ENTRÉE EN LICE Wembanyama, basket 27 juillet France - Brésil 30 juillet France - Japon 2 août France - Allemagne

Teddy Riner Cinq étoiles

Déjà onze fois champion du monde des poids lourds, Teddy Riner (35 ans) peut gonfler son palmarès gargantuesque de deux titres olympiques à Paris - un troisième en individuel en +100 kg, le 2 août, après ceux de 2012 et 2016; un second par équipes mixtes, le lendemain, trois ans après que la France a inauguré ce palmarès, en dominant en finale le Japon, à Tokyo. Sur les terres du pays inventeur du judo, Cela portait à sept en cinq JO la poids de Riner en médailles (avec les bronzes de 2008 et 2021 en +100 kg).

De quoi remettre l'Arena du Champ-de-Mars en ébullition, l'annonce a affiché complet dès l'ouverture de la billetterie. Ce n'est pas pour déplaire à Riner après Tokyo 2021, dénué de public. « Paris, à la maison, devant ma famille, mes partenaires, tous les fans de sport et de judo, on a envie de réussir, reniflait le Guadeloupéen mi-juillet. Je me sens mieux qu'à Tokyo, à partir du moment où je sais que la famille sera là, ça évite beaucoup de pression. » En cas de troisième sacre en individuel, Riner rejoindra le Japonais Tadahito Nomura (1^{er} en 1996, 2000, 2004 en -60 kg). « Je n'ai pas d'objectif par rapport à Nomura mais aller chercher une belle médaille d'or à la maison me fait à rêver. L'avenir le regardant incontesté de mon sport, faire taire le plus de bouches possible me ferait grand plaisir », assure-t-il encore le Français.

A.K.C.

Sara Balzer Dans son ère

Il y a trois ans, Sara Balzer observait sa compatriote divalide au sabre des JO de Tokyo depuis les tribunes de la Makuhari Messe, pour ne sortir de son rôle de remplaçante qu'en finale de l'épreuve par équipes, histoire d'être autorisée à, elle aussi, se parer de la médaille d'argent qui attendait son collectif. Pour ses deuxièmes JO, le statut de l'athlète a changé du tout au tout: elle fait figure de favorite pour l'individuel, tant elle domine le circuit mondial depuis un an et demi. À 29 ans, l'Allemande connaît une ascension aussi tardive, pour deux bronzes sur les deux autres 1^{er} Restent les grands Championnats à apprivoiser, une étape que Balzer sait devoir franchir, elle qui bute sur les Mondiaux notamment. Mais quoi de mieux que des JO à la maison pour changer définitivement de dimension ?

A.B.

ENTRÉE EN LICE Balzer, sabre 27 juillet 32^{ème} de finale

Clarisse Agbagnéno De tous les combats

Elle avait été l'une des reines des JO de Tokyo en 2021, décrochant son premier titre individuel en -53kg, et avait grandement participé à la conquête de l'or dans l'épreuve par équipes mixtes. Trois ans plus tard, Clarisse Agbagnéno (31 ans) revient avec un appétit toujours vorace aux Jeux de Paris. Mais son olympisme a été mouvementée. La championne s'est d'abord éloignée du judo pour donner naissance à son premier enfant, Athéna, en juin

ENTRÉE EN LICE Agbagnéno, judo (-53 kg) 29 juillet 1^{er} tour

Pauline Ferrand-Prévôt L'or comme point final

Il y a le verre à moitié plein: celui qui déborde de titres (européens et mondiaux, sur route, en cyclo-cross et en VTT) et qui colore la carrière de Pauline Ferrand-Prévôt de reflets inégalés, avec notamment ses cinq sacres planétaires en cross-country, un record. Et puis il y a le verre à moitié vide: le manque manifeste d'un titre olympique. Si tout autre résultat que l'or dimanche serait vécu comme un échec par l'intéressée, la probabilité qu'elle parvienne à 32 ans son immense carrière en VTT avec ce titre olympique si intensément désiré est bien réelle. Depuis trois ans (l'échéé cuisant de Tokyo 2020), elle n'a que cet objectif en tête, ses titres mondiaux de 2022 et 2023 n'ayant été que des marches pieds vers cela. Depuis huit mois, la Française se prépare coupée de tout ou presque, s'imposant une discipline stricte pour réussir son objectif. En gagnant à Élancourt, Pauline Ferrand-Prévôt peut devenir sans conteste l'une des cyclistes les plus complètes de l'histoire.

R.F.

ENTRÉE EN LICE Ferrand-Prévôt, VTT cross-country 29 juillet

Earvin Ngapeth Artiste unique

Un rituel, ça se respecte. Alors mardi, comme avant chaque échecé majeur, Earvin Ngapeth est passé chez le coiffeur. Il en est ressorti ravi, avec un blond platine, clin d'œil appuyé à ses années en équipes de France cadets et juniors. Le résultat capillaire n'était pas toujours garanti, contrairement à celui du terrain avec un triple historique sur la scène combinée dans le sillage de leur leader (2007, 2008, 2009). Depuis rien n'a changé. À chaque fois que les Bleus ont gagné une compétition, Ngapeth a brillé. Exception faite de la victoire en Ligue des nations, il y a un mois. Ménaqué à cause d'une petite lésion au mollet gauche, le boss (33 ans, 335 sélections) s'est contenté d'entrées sporadiques au service. Signe que le meilleur volleyeur français de l'histoire n'est plus indispensable. « Absolument pas, franchement l'ex grand

ENTRÉE EN LICE Ngapeth, volley 30 juillet France - Serbie 30 juillet France - Canada 2 août France - Slovaquie

PARIS 2024

Vendredi 26 juillet 2024 | L'ÉQUIPE

ENTRÉE EN LICE Wembanyama, basket 27 juillet France - Brésil 30 juillet France - Japon 2 août France - Allemagne

ENTRÉE EN LICE Agbagnéno, judo (-53 kg) 29 juillet 1^{er} tour

ENTRÉE EN LICE Ferrand-Prévôt, VTT cross-country 29 juillet

ENTRÉE EN LICE Ngapeth, volley 30 juillet France - Serbie 30 juillet France - Canada 2 août France - Slovaquie

ENTRÉE EN LICE Balzer, sabre 27 juillet 32^{ème} de finale

ENTRÉE EN LICE Riner, judo (+100 kg) 2 août 2^{ème} tour

NI DANS LE CORPS DES ARTICLES...



PAS D'ÉCRITURE INCLUSIVE, LE MASCULIN L'EMPORTE !

Avec peu d'utilisation de mots épiciques comme les athlètes, les tricolores, etc.

Ou encore très peu de tournures de phrases non genrées comme ici dans Le Monde / un article bilan des médailles françaises.

2 | PARIS 2024

Le Monde
MARDI 6 AOÛT 2024

FRANCE UNE RÉCOLTE DE MÉDAILLES DÉJÀ RECORD

En neuf jours de compétition, du 26 juillet au 4 août, la délégation tricolore aux JO de Paris a remporté quarante-quatre médailles. C'est déjà plus que dans n'importe quelle édition des Jeux de l'après-guerre

judo a connu une semaine riche en émotions. A l'image de sa dernière journée de compétition, samedi 3 août, marquée par un scénario renversant en finale de l'épreuve par équipes mixtes face au Japon. Menés (1-3), les Bleus enchaînent trois victoires, grâce à Joan-Benjamin Gaba, Clarisse Agbegnénon et Teddy Riner, tiré au sort pour apporter le point décisif. L'équipe de France clôt une semaine en beauté avec la médaille d'or de Riner (+ 100 kg), sa troisième en individuel, qui s'ajoute à celle que le collectif a conservée trois ans après l'avoir remportée à Tokyo, au pays du judo.

L'objectif ambitieux fixé par Stéphane Nominis, le président de la fédération française, est respecté à l'unité près : dix médailles, soit deux de mieux qu'au Japon, il y a trois ans. Seul bémol à ce tableau, la légère « amertume », selon Christophe Massina, l'entraîneur de l'équipe féminine, de n'avoir aucune judoka française en finale – mais cinq bronzes pour sept engagées. « Oui, on fait des médailles dans l'équipe féminine, mais on n'a pas d'or et il nous manque des finales, donc forcément, je suis très déçu, a réagi M. Nominis. J'ai la meilleure équipe de tous les temps chez les féminines. J'ai raté cinq finales. Ce n'est pas possible. »

L'équipe masculine, dont on n'attendait pas grand-chose à l'exception de Luka Mkhelidze (vice-champion olympique) et de Teddy Riner, s'est, quant à elle, révélée. Héros de la finale par équipes, Joan-Benjamin Gaba (23 ans) s'est hissé jusqu'en finale des - 73 kg, tandis que Maxime-Gaël Ngayap Hambou (23 ans), de son côté, a pris la troisième place en - 90 kg. De bon augure pour l'avenir du judo tricolore.

L'escrime fait monche Sur le plan comptable, le bilan est positif. Avec sept médailles – mais seulement une en or –, l'escrime française obtient son meilleur résultat depuis les Jeux d'Atlanta (où le sabre féminin ne figurait pas encore).



Elle fait mieux qu'aux Jeux de Tokyo, d'où elle avait rapporté cinq médailles, et conforte sa position de premier sport pourvoyeur de médailles olympiques pour la France, avec 130 podiums au total depuis 1896. « On fait de très bons Jeux, ils auraient pu être excellents, a estimé le directeur technique national, Jean-Yves Robin. A deux touches près, on pouvait avoir trois médailles d'or. » Il faisait référence aux deux finales perdues en mort subite par l'épéiste Auriane Mallo-Breton et par l'équipe d'épée féminine. L'objectif qu'il avait fixé était de huit médailles, dont quatre titres.

De façon surprenante, certains tireurs français ont semblé intimidés par l'ambiance exceptionnelle qui régnait au Grand Palais. Il y a bien sûr des excep-

LE TOP 5 AU CLASSEMENT
DES NATIONS, L'OBJECTIF
FIXÉ PAR LE PRÉSIDENT
DE LA RÉPUBLIQUE,
EMMANUEL MACRON,
SEMBLE PLUS
QUE JAMAIS ACCESSIBLE

tions, à commencer par celle, éclatante, de Manon Apithy-Brunet, championne olympique de sabre, galvanisée par le soutien du public. Les épéistes Auriane Mallo-Breton et Yannick Borel, ainsi que la sabreuse Sara Balzer, tous trois vice-champions olympiques, ont également été au rendez-vous.

Mais si l'on fait le compte des assauts décisifs pour une médaille (finales ou matchs pour la troisième place), le constat est assez surprenant : les Français n'en ont remporté que trois sur neuf, grâce à Manon Apithy-Brunet et aux équipes de sabre et de fleuret masculin, médaillées de bronze.

La natation surnage grâce à Léon Marchand Alors que s'achevaient, dimanche 4 août, les compétitions de natation à

◀ SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

les sports collectifs pour gonfler son stock d'or. A moins qu'ils ne connaissent le même destin que l'aviron, revenu de Vaires-sur-Marne (Seine-et-Marne) avec un zéro pointé historique. « Il ne faut pas dramatiser l'échec, mais il y aura des évaluations menées dans toutes les fédérations dans les deux mois après les Jeux », met déjà en garde Claude Onesta. Pour l'instant, les responsables du sport français savourent. « Le bilan est déjà exceptionnel », souligne David Lapartient. Le président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF) n'hésite pas à parler d'un total supérieur à 70 médailles à la fin des Jeux.

Pari tenu pour le judo Des larmes – celles de Madeleine Malonga (- 78 kg) ou de Romane Dicko (+ 78 kg) – et de la joie : le



INFANTILISATION ET PATERNALISME

Il s'agit ici de relever le sexisme et le validisme dans ce que les journalistes projettent sur les athlètes femmes et sur les hommes qui encadrent leur pratique sportive et conditionneraient leur performance.

On retrouve alors *des façons de présenter ces hommes comme les guides, les protecteurs, les chefs de meute, le madré... ou les athlètes femmes comme les protégées de..., les ouailles de..., les filles de..., etc.*

Alors qu'elles sont, rappelons-le, des sportives de haut-niveau à part entière qui n'ont pas besoin d'être légitimées par eux.

Le Parisien
Jeudi 25 juillet 2024 - N° 24



Stade de Marseille (Bouches-du-Rhône), ce mercredi soir. Alexandre Lacazette a ouvert le score d'une frappe lointaine à l'heure de jeu alors que les Bleus étaient en difficulté jusque-là.

TOURNOI FÉMININ | Elles n'ont plus le droit de nous décevoir

2 heures
France 2 et Eurosport 1

FRANCE
Envoie spécial à Lyon (Rhône)

PARC DES PRINCES, 28 juin 2019. 23 heures. Les larmes inondent les yeux de Wendie Renard défenseure courageuse de l'équipe de France féminine, éliminée en quarts de finale de « sa » Coupe du monde par les États-Unis de Megan Rapinoe. Elle l'accuse pas tard, mais la Martiniquaise était autant déçue par le résultat que par le fait de manquer Lyon, son domicile depuis 2006, haut lieu du foot féminin français et ville d'accueil du dernier carré. Cinq ans et trois autres déceptions plus tard, elle est aux JO 2024, demi-finale à l'Étaro 2022, quarts de finale au Mondial 2023, avant Wendie Renard, brassard autour du bras, et sa meute de louves emmener une nouvelle génération de tites. Ce sera-t-il le premier de cette sélection. Et comme elle fait souvent bien les choses, l'histoire de ces Jeux olympiques démarre ce jeudi soir à Lyon et se terminera en l'espoir de la victoire à Paris. Princes avec l'or autour du cou.

Faux départ interdit
Engage d'ouverture, dans une enceinte et avec 35 000 à 40 000 spectateurs espérés (sur 59 000 places), les Bleus retrouvent la Colombie, comme aux Jeux de Londres (2012) et de Rio (2016). La première des six étapes vers la gloire sur ce chemin tortueux qui ne permettra pas de départir calmement les équipes nationales sur la ligne de départ, et le moindre contre-manipulation pourrait coûter très cher dès la phase de groupes, qui éliminera quatre équipes. Les matches faciles – expression souvent gauloise mais bien réelle cette fois – restent pas. La Colombie, quart de finaliste du Mondial 2023, et le Canada, champion olympique en titre, sort au programme. Le tout dans un rythme effréné, puisque la France rejouera dès dimanche. Alors, il y aura bien le troisième match, face à la jeune Nouvelle-Zélande, pour reposer les cadres, mais encore faudra-t-il avoir déjà assuré la qualification pour les quarts de finale. Pas de football fictif pour l'instant, mais bien du concret. Le sélectionneur, Hervé Renard, dispose de l'ensemble de son groupe. Les 18 titulaires et les 4 réservistes, pour former sa première feuille de match. Mais il ne prendra

aucun risque avec Éliça de Almeida (ischio) et Eugénie Le Sommer (adacteurs). Elles ne déçoivent pas. Le CO ayant par ailleurs pris conscience des risques de blessure, les stats sont autorisées à alterner leur choix de réservistes durant le tournoi. Si Hervé Renard le souhaite, il peut donc placer De Almeida et Le Sommer en tribunes et les suppléer par Eve Persson et Vicki Becho sur le banc de touche. « Ça n'a pas été facile pour les réservistes d'apprendre leur rôle, mais merci à elles de penser au collectif et de penser à l'équipe de France », glisse-t-il ce mercredi. La notice de gratitude sera encore la plus importante pour un collectif en quête d'identité.

Toutes sabaient l'an dernier, en Australie, le nouveau visage de la sélection. Marie-Antoinette Katoto. Des propos confirmés



sous le soleil de Lyon, où les Tricolores profitent des jousesses ou du sélectionneur, qui prend même le temps d'un regard mélancolique du football et de la planète. Les Bleus sont com-

meaux chez elles au bord de l'échec. Une préparation idéale, loin des préoccupations colombiennes, qui ont déjà visité Paris. Le Touquet et Limonest emmènent d'une semaine. Des individualités un groupe, une envie débordante. Cette équipe de France a tout pour briller dans ces Jeux. Il faudra le prouver dès ce jeudi soir. « On a tout fait des objectifs hier (mardi) entre nous », assure Katoto. Lesquels ? « Je ne peux pas vous le dire », sourit-elle. Mais on l'imagine bien en train de dire.

La compossible : Feraud-Magnin-Lakrac-Mbock, W. Renard (en), Bardouci-Dial, Kiani, Geyoro-Diani, Katoto, D. Casarino. Ent. : H. Renard.

16 PARIS 2024



Désespérantes !

FOOTBALL (F) | QUART DE FINALE Battue 1-0 par le Brésil, l'équipe de France échoue une énième fois dans sa quête d'un premier podium en grande compétition. Hervé Renard n'aura pas fait mieux que ses prédécesseurs.

FRANCE 0
BRÉSIL 1

Sébastien Nieto
Envoyé spécial à Nantes (Loire-Atlantique)

LES ATHLÈTES français se sont éliminés en manquant de révéler depuis une petite dizaine de jours. Les footballeuses tricolores plongent elles, dans un immense bassin de larmes et de déception, ce samedi soir, après une nouvelle élimination en quarts de finale d'un grand tournoi, comme aux Mondiaux (2005, 2019, 2023), aux JO (2016) ou à l'Euro (2009, 2013, 2017). Bref, comme d'habitude.

Les Bleues n'ont pas su prendre la mesure du Brésil, pourtant à leur portée. Elles ont laissé les Brésiliennes, pourtant loin d'être géniales, saisir les occasions.

Renard n'a rien apporté
Comment croire encore en cette équipe de France féminine, si désespérante ? Tout était prévu pour, au moins, lui faire passer une médaille. Elles auraient pu tomber avec les honneurs face à l'Espagne en demi-finale, face aux États-Unis en finale. Mais pas comme ça, pas avec cet éternel



Stade de Nantes, ce samedi. La défaite face au Brésil est une nouvelle grande déception pour Sakina Karchaoui, qui a loupé un pénalty, et pour les Bleues.

gout d'inachevé. Renard, Katoto, Casarino, Diani, Mbock. On parle de quelques-unes des meilleures joueuses de la planète, sur le papier. Pour recueillir, on repassera. Nommé en avril 2022, après cinq années et demi de mandat mouvementé de Corinne Diacre, Hervé Renard n'aura pas mieux fait. Factuellement, il a même fait pire puisque les Bleues se sont éliminées en demi-finale d'Euro en 2022 avant d'échouer deux fois de suite en quarts de finale, au Mondial

masculin, où il épanouit. Son adjectif de toujours, Laurent Bonaldi est la seule option de la FFF pour le suppléer. Que décidera-t-elle désormais ? Pourrait-elle dans cette idée ou tout changer pour tenter un nouvel élan vers l'Euro 2025 en Suisse ? Le menu d'options crédibles pourrait la « forcer » dans son choix.

L'échec d'une génération dorée
Mais les Bleues s'enfoncent surtout dans leur plus grand échec : emmener un public derrière elle. L'occasion représentée par ces Jeux à domicile était immense. Les 32 000 personnes assises à La Beaujoire de Nantes, samedi, pouvaient faire tomber la pièce d'adhésif. Katoto semble être l'unique star en devenir de cette sélection. Mais l'attaquante du PSG est loin de devenir un animal médiatique. Jaco Miappé. Cette élimination en quart de finale marque aussi l'échec d'une génération dorée. Wendie Renard, Eugénie Le Sommer ou Amanda Imani Henry pourraient prendre leur retraite internationale dans les prochains jours. L'Euro 2025 arrivera vite des heures (en juillet) mais plus personne ne placera ces Bleues favorites. Il faudra ensuite attendre la Coupe du monde 2027 au Brésil pour espérer illuminer les yeux des Français.

individuelle et la réussite de Katoto face au but, le projet collectif n'aurait jamais abouti. Un Hervé Renard en perpétuelle adaptation dans un monde où il a eu du mal à apprivoiser, le scénario était presque écrit d'avance. Une seule réussite en quinze mois : une finale de Ligue des nations, perdue dans les Parisiennes, parmi les mieux payées de la planète foot féminine, ne parvient pas à dominer une équipe de Brésil pleine de joueuses et privées de sa légende retournera bientôt dans le foot

Aurélié Aubert, une vie au rythme de la boccia

La Française a remporté l'or, lundi, obtenant ainsi le premier titre paralympique tricolore dans cette discipline

Un titre olympique tient parfois à rien. Pour encourager Aurélié Aubert à jouer à la boccia, Marie-Pierre Leblanc, manageuse de la performance au sein de l'équipe de France, proposait à la jeune femme quelques morceaux de chocolat « afin de la motiver ». Près de quinze ans plus tard, l'athlète a décroché la première médaille paralympique française de l'histoire de cette discipline, proche de la pétanque. A 27 ans, la joueuse

améro 2 mondiale) lors de groupe. Elle s'est ée en finale grâce à des serrés.

Le frayer
Aubert a bien commencé, après les deux premières. Puis, elle s'est dée. Alors que la médaille était acquise, l'athlète ne grosse frayer. « J'ai ne erreur, a reconnu la. J'ai pensé que mon ad'avait plus de boules lui en restait une. » Ce lucidité, probablement ss qui entourait cette fit pu lui coûter très cher», amuel Pacheco, entraîneur de France.

ite aux Jeux paralympiques 2024, organisés conjointement à New York et à Stoke Mandeville en Angleterre, la boccia compte 600 pratiquants en

France. Aurélié Aubert, qui souffre d'une paralysie cérébrale due à un manque d'oxygène à la naissance, a commencé à l'âge de 13 ans, après sa rencontre avec Claudine Llop, infirmière dans son centre et devenue son assistante de jeu. Elle l'accompagne pendant le tournoi paralympique. « Mon rôle est d'être face au terrain, explique-t-elle. Je n'ai pas le droit de parler ni d'influencer Aurélié, mais je peux diriger son fauteuil selon ses instructions. Pendant le lancer, je fais aussi contrepois sur le fauteuil, car elle prend de l'impulsion. »

Les deux femmes se connaissent par cœur. « Lorsque Aurélié s'est réveillée ce matin sans stress en me disant qu'elle avait envie de se faire plaisir pendant cette finale, j'ai su qu'elle allait la gagner », confie Claudine Llop.

Aurélié Aubert, qui vit en famille d'accueil, s'entraîne deux fois par semaine, une dizaine

d'heures environ. « Je suis également aidée par une préparatrice mentale, de l'analyse vidéo et des soins de kiné », racontait-elle au Monde. Je suis devenue accro. » Ce sport permet souvent à des athlètes ayant un handicap lourd de sortir de leur isolement, d'avoir une vie sociale et même parfois de voyager. La championne paralympique apprécie tout particulièrement les dimensions techniques et stratégiques de la discipline : « Comme aux échecs, il faut prévoir le coup d'après, et donc réfléchir en permanence. »

Grâce à cette médaille d'or, le premier titre international de sa carrière, Aurélié Aubert va toucher une prime de 80 000 euros, identique à celle des athlètes valides vainqueurs aux Jeux olympiques. « Cet argent va me permettre de ne pas réfléchir à comment faire pour partir en compétition, expli-

que la Française. J'espère que les sponsors m'auront vue et que la boccia sera plus médiatisée. »

Samuel Pacheco aimerait, lui, que ce titre permette à moyen terme d'augmenter le nombre de stages de l'équipe de France. « Au niveau international, celui des championnats du monde ou d'Europe, les athlètes sont pris en charge, explique l'entraîneur national. Mais pour qu'ils puissent être invités à ces tournois majeurs, ils doivent être bien classés. Et pour cela, ils doivent participer à des tournois moins importants, qu'ils financent souvent eux-mêmes. »

Aurélié Aubert devait participer mardi aux épreuves par équipes. « En tant que capitaine de l'équipe de France, elle sait transmettre son envie et sa niaque aux autres, assure Marie-Pierre Leblanc. Elle sait ce qu'elle veut. » En l'occurrence, un deuxième titre paralympique. ■

PIERRE LEPIDI



Il y a un peu d'impénitence, mais on est relâchées, tranquilles
Marie-Antoinette Katoto, attaquante des Bleues

Le tableau final

Demi-finale
6 août, 18 heures

États-Unis
Allemagne

Finale
10 août, 17 heures

Demi-finale
6 août, 21 heures

Brésil
Espagne

3^e place
9 août, 15 heures

Le Parisien - l'Équipe

INFANTILISATION ET PATERNALISME

Kirpichnikova, divine dauphine

La Franco-Russe, naturalisée l'an dernier, a conquis l'argent sur 1500 m, sa première médaille olympique. Derrière l'invincible Katie Ledecky, elle a dynamité son record de France de plus de huit secondes.

ARNAUD LECOMTE

C'est de l'argent frais. Entre les deux énormes feux d'artifice Marchand, le demi-finaliste a remporté une perte presque inattendue des eaux de La Défense, une première médaille olympique sur le 1500 m féminin, une distance il est vrai traditionnelle au programme des JO.



La Française (à gauche) a gagné l'argent après avoir occupé le deuxième place de tout en boat, loin derrière l'invincible Katie Ledecky (à droite).

PODIUM

1. Ledecky (USA)
2. Kirpichnikova
3. Gose (ALL)

La Franco-Russe, naturalisée en avril 2023, avait goûté à la finale à Tokyo 2021 (7^e place) sous la bannière du Comité olympique russe. Elle avait aussi multiplié les litres aux Euros en petit bassin. Hier, dans le chaudron de Nanterre, elle a nagé comme elle en avait rêvé lorsqu'elle a choisi de quitter la Russie en 2019 pour faire sa vie en France, puis d'en revêtir les couleurs, après la mise hors jeu de son pays natal, pour la première fois l'année.

« Mon rêve s'est réalisé aujourd'hui. Ça faisait un an que j'attendais ! »

ANASTASIA KIRPICHNIKOVA
Au point de noyer son propre record de France de plus de huit secondes (15'40"25 contre 15'48"53 aux Mondiaux de Fukuoka 2023, où elle avait terminé quatrième). « Je suis chagrinée, mon rêve s'est réalisé aujourd'hui. Ça faisait un an que j'attendais, et je fais ma

Après un 400m manqué en début de quinzaine, l'ancien coach de l'aure Manaudou l'a remise à l'endroit. « Elle a eu un truc qu'on appelle les c..., au bon moment », déclamait-il après cette neuvième médaille olympique d'un nageur ou nageuse sous sa

coupe. « Pour la course de la vie, aux JO devant ton public. Je lui ai dit : Pendant seize minutes, tu vas souffrir les autres aussi, mais toi tu es habituée, tu vas dominer la douleur et surtout ne l'arrête pas de nager. Seize minutes pour toute la vie, c'est rien ça. »

Elle n'a pas prévu de s'arrêter puisqu'elle est attendue aujourd'hui sur le relais 4x200 m et demain au départ des séries du 800 m. »

1
Katie Ledecky est la première nageuse de l'histoire à être en individuel lors de quatre Jeux Olympiques consécutifs. Elle a aussi gagné hier sa huitième médaille d'or (relais compris), à une unité du record de la gymnaste soviétique Larissa Lypina.



« Je leur devais cette médaille »

Battue en demi-finales par la future championne des - 52 kg, l'Ouzbèke Diyora Ke a décroché le bronze à valeur de victoire pour elle et le public, qui l'a portée durant

ANOUK CORBE

Comme saïus au monde dans

sage ravagé de larmes. « C'a un goût particulier, car l'olympiade a été très difficile avec des hauts, des

car c'a été une olympiade difficile pour elle et cette année encore plus. Elle a failli rattracher le ki-

« C'est une sacrée gonzesse ! »
CHRISTOPHE MASSINA, RÉFFRÉNT D'AMANDINE BUCHARD EN RIFI

oïté, après l'argent de Tokyo en 2021. « Je suis fière, bien que ce soit un peu amer. Mais franchement, je ne vais pas m'en plaindre. Contrairement à Tokyo, je finis sur une victoire », confie la Française, le vi-



que Amandine Buchard a été sévèrement touchée aux vertèbres fin 2022.

Pour l'honneur et la fierté d'un père disparu

Alors, au creux de cet hiver, elle a fui les tatamis, a rejoint au foot et au rugby, sports de sa jeunesse.

« Des activités ressources où je suis juste Amandine, simple athlète, femme. Ça fait du bien car on profite ensemble, on ne sent pas jugée par le regard des autres », expliquait-elle en amont des JO. Ce regard

des autres parfois si pesant, et particulièrement celui de sa mère qui la rejette quand elle a appris son homosexualité. Cette maman d'origine antillaise dont elle tient la couleur de peau, même si la championne se retrouve da-

Ferrand-Prévôt : « Je peux vivre à nouveau »

La championne olympique de VTT, qui retourne sur route la saison prochaine chez Visma-Lease a bike, affiche l'ambition de gagner le Tour de France dans les trois ans et précise les contours de ce projet : retrouver avec le peloton, coéquipières, objectifs...

BENOÎT FURIC

Lorsque nous l'avons jointe mercredi, au soir de l'officialisation de son transfert chez Visma-Lease a bike pour trois saisons, afin de renouer avec la compétition sur route, Pauline Ferrand-Prévôt était revenue chez elle, sur la Côte d'Azur, détendue et affable. Du tourbillon post-titre olympique à ses ambitions sur route, la championne française de 32 ans, déjà tirée internationalement sur route, en VTT et en cyclo-cross, a évoqué son retour à une vie sociale après huit mois dans sa bulle et surtout les trois prochaines années qui se dessinent devant elle, avec l'objectif ultime de remporter le Tour de France femmes.

forcément beaucoup de vélo. Et si Dylan avait été dans une autre équipe, je serais quand même allée chez Visma, car c'est l'équipe dans laquelle j'ai envie d'être cet hiver, mais l'idée du retour à la route était déjà ancrée quand vous avez signé chez Ineos, fin 2022... C'était un peu confus. Je ne savais pas vraiment ce que j'allais faire. Ce titre olympique, ça m'a fait beaucoup de bien, mais ça m'a aussi fait beaucoup de mal. Je ne suis pas sûre d'être prête pour le Tour de France, mais je vais essayer de l'être.

Pauline Ferrand-Prévôt entre tirs et larmes, sur le podium, lors de la remise de sa médaille d'or, le 28 juillet, à Élanport. C'est le titre qui manquait à son palmarès en VTT.

C'est un défi assez important, d'autant que ce ne sont pas les mêmes types d'effort ? Ils ont analysé toutes les données d'entraînement et mes puissances. Sije n'étais pas capable d'être au niveau, ils ne m'auraient pas prise, car ils veulent vraiment gagner le Tour de France. Ils l'ont fait chez les garçons, ils veulent le faire chez les filles. Je ne dis pas que je vais gagner le Tour mais on a la prétention d'y arriver. Ce ne sera pas facile et ça prendra du temps. C'est pour ça que j'ai signé pour trois ans. D'abord, il faut revenir dans le peloton, relaire sa place, retrouver ses marques et

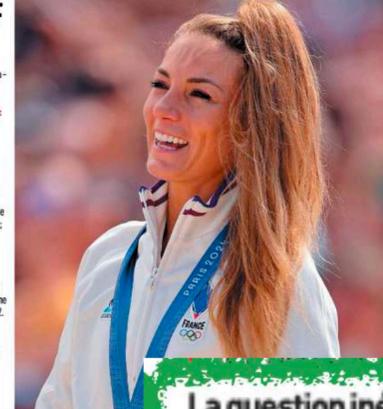
puis apprendre. Sije reviens sur la route, ce n'est pas pour faire de la figuration, c'est pour performer, avoir un challenge et être compétitrice au plus haut niveau. Vous allez retrouver un environnement collectif, très différent du VTT où on décide uniquement pour soi-même... C'est à moi de faire mes preuves, de gagner la confiance de mes coéquipières. Visma m'a confirmé que je serai leader pour les deux ans qu'il veut monter une équipe autour de moi. Les filles qui l'ont précédé ont monté, elles devaient travailler pour moi. Il faut aller où elles me passent confiance. C'est aussi à moi d'y mettre du mien, créer des liens lors des stages. Mais ça reste aussi un travail, et comme dans tout travail, on ne s'entend pas toujours tout le temps avec tout le monde. Et puis, il y a tout le travail de l'ombre que je vais devoir faire cet hiver : étudier les tactiques de course, les circuits, faire des reconnaissances, la position sur le vélo, sur le vélo de chrono.

EN BREF

32 ANS
1,64 m, 42 kg
Équipe : Ineos Grenadiers (Visma-Lease a bike en 2025)

Principales victoires : VTT : championne olympique 2024 ; quintuple championne du monde (2015, 2019, 2020, 2022, 2023) ; 9 manches de Coupe du monde ; double championne du monde de short-track (2022, 2023) ; triple championne du monde de relais mixte (2014, 2015, 2016) ; double championne du monde de VTT marathon (2019, 2022) ; championne du monde de gravel 2022.

Route : championne du monde 2014 ; Flèche Wallonne 2014 ; 1^e étape du Giro 2015. Cyclo-cross : championne du monde 2015.



« Vous savez ce que j'ai dit à ma mère toute petite ? Maman, j'aurais bien voulu être un garçon pour pouvoir faire le Tour de France ! »

que vous avez connue chez Rabobank-Liv. Marianne m'a écrit quand elle a que j'arrivais. J'étais super contente aussi. J'avais gardé contact avec elle toutes ces années. C'est quelqu'un qui m'a beaucoup apporté quand j'étais chez Rabobank (2012-2013). Un modèle. Être de retour avec elle a aussi pesé dans la balance pour signer chez Visma.

À ce point ? Ouh, parce qu'on a des profils différents. Marianne est davantage sur les classiques, un peu sprinteuse. Je sais que je vais pouvoir essayer de l'aider pour gagner des belles courses, et elle pourra jouer sa carte sur le Tour et m'aider aussi. On a fait une

La question inévitable : la présence de votre compagnon (Dylan Van Baarle) vous a aidé à choisir Visma ? C'est marrant, c'est ce que tout le monde me dit. (Puis d'un ton très déterminé.) Mais je n'ai pas du tout besoin que quelqu'un me pistonne. C'est ma décision. On ne parle pas

forcément beaucoup de vélo. Et si Dylan avait été dans une autre équipe, je serais quand même allée chez Visma, car c'est l'équipe dans laquelle j'ai envie d'être.

La nouvelle protégée de Philippe Lucas a décroché l'argent ce mercredi.

- LEDECKY (ÉU)
 - KIRPICHNIKOVA (FRA)
 - GOSE (ALL)
- Éric Bruna

ENTRE LES DEUX FINALES du prodigieux Léon Marchand, française depuis peu, a offert à son passif d'adoption la première médaille aux Bleus de la natation depuis douze ans. À 24 ans, la nouvelle protégée de Philippe Lucas a fini deuxième du 1500 m nage libre mercredi soir (15'40"35), derrière la légende américaine Katie Ledecky. Une place sur le podium au goût de revanche,

après que sa carrière a été stoppée par la guerre. Rodé au monde des bassins, l'ancien mentor de Laure Manaudou avait brouillé les pistes avant l'épreuve. À la fois pour faire basculer la pression mais aussi pour piquer l'orgueil de sa nageuse. « Il faudrait déjà qu'elle arrive en finale, lâchait le coach. Elle ne s'est pas entraînée comme il fallait. » Des propos auxquels la nativité d'Asbest, un centre industriel de Sibérie, n'est pas restée sourde. « On a tous les deux de très forts caractères, sourit-elle. Alors franchement, bon, très vite. Il m'a offert du caractère, de la confiance et des résultats. »



Paris La Défense Arena, ce mercredi. Anastasia Kirpichnikova.

pouvais nager très, très vite. Pas comme Ledecky, mais bon, très vite. Il m'a offert du caractère, de la confiance et des résultats. » De Melun à Martigues en passant par Narbonne ou Montpellier, Lucas a regardé passer quelques solides têtes d'affiche des longues distan-

ces ou de l'eau libre (Fedora Pellegrini, Carmela Potec, Sharon van Rouwenhaal...). « Mais j'ai rarement vu quelqu'un d'aussi dur au mal, apprécie-t-elle. Elle n'est pas simple, mais ça fait partie de la panoplie. Mais elle n'a aucun problème pour passer la barrière de la souffrance »

Et de la patience. Barrière de trois médailles d'or en petit bassin aux Championnats d'Europe et une d'argent aux Mondiaux d'Abou Dhabi en 2021, la jeune femme semble lancée. Mais l'invasion de l'Ukraine par la Russie stoppe net sa progression. Toutes les compétitions olympiques tombent à l'eau pour elle-même et ses compatriotes. « J'ai fait ma première Marathon aux Championnats d'Europe de Bucarest (sur 800 m en décembre dernier) et j'avais des frissons parce que la France est la deuxième meilleure maison, lâche-t-elle les yeux paillassés. Cela fait six ans que j'habite ici. J'étais contente de faire quelque chose pour la France, qui m'a beaucoup donné. Tout le monde veut s'en aller. »

« J'ai fait ma première Marathon aux Championnats d'Europe de Bucarest (sur 800 m en décembre dernier) et j'avais des frissons parce que la France est la deuxième meilleure maison, lâche-t-elle les yeux paillassés. Cela fait six ans que j'habite ici. J'étais contente de faire quelque chose pour la France, qui m'a beaucoup donné. Tout le monde veut s'en aller. »

« J'ai fait ma première Marathon aux Championnats d'Europe de Bucarest (sur 800 m en décembre dernier) et j'avais des frissons parce que la France est la deuxième meilleure maison, lâche-t-elle les yeux paillassés. Cela fait six ans que j'habite ici. J'étais contente de faire quelque chose pour la France, qui m'a beaucoup donné. Tout le monde veut s'en aller. »

ALLÉGEANCE AUX HOMMES

Catégorie très proche de la précédente, il s'agit cette fois de relever **le sexisme dans la mise en lumière directe du rôle de leurs homologues masculins, de leur entraîneur et/ou leur manager, ou encore pour certains de leur compagnon, père ou frère(s).**

Ce sont les articles où est rappelé avec insistance et en longueur à quel point les hommes sont inspirants et porteurs pour elles. L'homme y demeure tout puissant bien que, rappelons-le encore, ce sont bien elles qui sont sur le terrain et performant.

Quand elles ne sont pas directement comparées à leurs homologues masculins pour différencier LE sport du sport "féminin", ils sont mentionnés comme des exemples, ceux qui leur montrent la voie de la performance.

Parfois, les journalistes en ITW leur demandent même de venir valider ce constat.

10

PARIS 2024



Le Parisien

Vendredi 9 août 2024 - N° 24869

La médaille de « Lolo et les garçons »

KITEFOIL (F) | FINALE Enfant, elle défiait sur l'eau son père et son frère. Désormais, c'est avec les kitesurfeurs de l'équipe de France masculine que Lauriane Nolot se challenge. Jusqu'à décrocher l'argent ce jeudi.



ELEANOR ALDRIDGE (GBR)
LAURIANE NOLOT (FRA)
ANNELOUS LAMMERTS (NED)

Gaëtane Morin

SES LARMES ont la couleur des reflets de la Méditerranée, qui lui déroule son tapis argenté, en harmonie avec sa médaille. Lancée à la conquête du premier titre olympique de l'histoire du kitefoil, nouveau venu dans le programme des Jeux, Lauriane Nolot a dû se contenter de la deuxième marche du podium, jeudi, à Marseille (Bouches-du-Rhône). Un mauvais choix de voile, un vent capricieux depuis le début de la semaine, et ses espoirs se sont envolés dans la pétrole qui a fait trans-



Lauriane Nolot s'est jetée dans les bras des autres membres de l'équipe de France.

C'est là sa force : pendant que les autres filles en sont encore à faire des ronds dans l'eau entre elles, Lauriane vient se frotter aux garçons, et ce n'est pas pour leur demander de l'attendre. « Elle a l'intelligence d'aller chercher chez eux ce qui lui manque », souligne Bertrand Dumortier, coach des Bleus.

son grand frère, elle reprend un peu de masse, mais elle a refusé, précise son père. Elle se sent bien comme ça, et puis, c'est une femme, elle ne veut pas voir sa silhouette s'empâter. »

« Un seul but : mettre une pîle à Axel ! » Puissante et explosive, la double championne du monde en titre tente bien de rivaliser avec Axel Mazella, passé ce

ne connaît pas le plafond de verre. Elle s'inspire de notre agressivité dans l'eau et elle s'engage à 200 % ».

Techniquement aussi, elle a appris à leur côté. Jusqu'à épouser l'évolution de son sport de plage, devenu discipline olympique. « Elle voulait comprendre comment vole une voile, elle c'est vraiment impliquée », salue encore Théo. Excellent metteur au

encore lui mener la vie dure, elle le leur rend bien. Accueillie en 2020 par Axel Mazella et Théo de Ramecourt au sein du pôle Espoirs d'Arne Imbert, sur la plage hyér, se de l'Almanarre, Lauriane attendu de valider son statut de création numérique pour s'aguerir au haut niveau.

« Elle était tellement fofo quand elle est arrivée, je donnais pas cher de ses chances de se qualifier pour les Jeux », se remémore Théo. La jeune fille est alors à la tornade, elle ne jure que par glisse et le fun, traîne les pieds pour aller à la salle de sport. « Mais elle a vu l'important qu'on y accordait et, finalement, elle s'y est mise et applaudit Théo. Elle y est même devenue addict, réclamant une quatrième séance hebdomadaire quand on lui en prescrivait trois.

Conséquence : elle s'est asséchée descendant à 70 kg quand elle en affichait 85 l'année dernière sur la balance. « L'

Nicolas Parlier, multiple champion du monde et partenaire d'entraînement, a conseillé Lauriane Nolot en navigation afin qu'elle conserve une longueur d'avance sur ses adversaires.



Nicolas Parlier, multiple champion du monde et partenaire d'entraînement, a conseillé Lauriane Nolot en navigation afin qu'elle conserve une longueur d'avance sur ses adversaires.

Elle s'inspire de notre agressivité dans l'eau et elle s'engage à 200 %

Théo de Ramecourt, partenaire d'entraînement de Lauriane Nolot

Le Monde

MARSEILLE 19 AOÛT 2024

PARIS 2024 | 5

VENTS CONTRAIRES POUR LAURIANE NOLOT

KITEFOIL. La Varoise, favorite de cette nouvelle épreuve, a été battue en finale par la Britannique Eleanor Aldridge

MARSEILLE - envoyée spéciale

A une vingtaine de mètres de la Britannique Eleanor Aldridge que ses coéquipiers, ravis, viennent de jeter à l'eau pour célébrer sa victoire, Lauriane Nolot regarde ses pieds, sa combinaison trempée rabotée sur les hanches, K.O. debout.

Sur la plage où elle vient d'atterrir de la finale du kitefoil en deuxième position, jeudi 8 août, les quelques centaines de personnes – dont sa famille, ses amis et une partie des membres de l'équipe de France de voile – agitent avec ferveur des drapeaux tricolores et viennent l'acclamer au parvisement pas à la dériver. Il faut l'encourager pour qu'elle se décide à communiquer avec eux en leur tapant dans les mains.

Cette date du jeudi 8 août était surilignée depuis des mois dans l'agenda de la Varoise de 25 ans, double championne du monde (2023 et 2024). Ce devait être son moment, celui où, dans la rade sud de Marseille, la jeune et exubérante tri-deuse passerait à la postérité en devenant, à jamais, la première championne olympique d'une spectaculaire discipline tout juste entrée au programme des Jeux olympiques (20).

Vent tripon

En première position à l'issue des qualifications, la veille au soir, face aux néo-dias, Lauriane Nolot rêvait tout haut de transformer cette « medal race » (phases finales décisives) en une formalité. « Demain il va falloir faire comme je fais d'habitude : courir une manche, la gagner et "merci, au revoir", avait-elle lancé, dans un des éclats de rire tonitruants qui la caractérisent.

En vertu du format de course utilisé, elle avait simplement besoin d'emporter une manche de la finale pour conquérir la médaille d'or. Tandis qu'il en fallait deux à Eleanor Aldridge et trois à ses deux autres adversaires. Tout le monde la voyait donc sacrer d'avance. A l'image de ses parents qui, lors de la présentation des dix finalistes, jeudi matin, sont allés degrés et un soleil de plomb, hissaient haut leurs jeunes enfants afin qu'ils aperçoivent « la Française qui [a] fait si souvent gagner en kitefoil ».

C'était compter sans ce vent tripon qui a soulevé tout l'événement, depuis le début des épreuves de voile des Jeux olympiques de Paris 2024, le 28 juillet. Et c'était, surtout, sous-estimer la détermination, l'expérience et la solidité d'Eleanor Aldridge, la concurrente britannique de 27 ans, dauphine de Nolot, lors



La Française Lauriane Nolot dans la baie de Roucas-Blanc, jeudi, à Marseille.

de sa deuxième place. Un succès qu'elle peine visiblement, pour l'heure, à ne pas considérer comme un échec. « C'est une grosse déception parce que j'ai l'impression que le vent marseillais n'a pas trop voulu de moi aujourd'hui. Il n'a pas voulu que je rentre à la plage pour changer mon aile, a-t-elle répondu. Je pense que je vais finir par l'apprécier cette médaille parce qu'elle est belle, bien sûr, mais je n'étais pas venue pour ça. »

Alors que Charline Picon et Sarah Steyer (ager l'XI) ont apporté une médaille de bronze à l'entame des régates olympiques, les aurais également complétés l'équipe de France de voile dont l'objectif affiché pour ces Jeux olympiques était de « faire mieux quinze jours de Tokyo ». En 2021, les Bleus étaient revenus du Japon avec deux médailles d'argent (Charline Picon et Thomas Goyard en planche à voile) et une médaille de bronze (Camille Lecointre et Aloïse Retornaz en 20).

Rendez-vous à Los Angeles

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, la délégation française au complet s'est mise en quatre pour consoler Lauriane Nolot. « Ils me disent qu'il faut que je sois supercontente pour mes premiers Jeux », a raconté la jeune femme en finissant par admettre avoir « fait un beau saut dans des conditions qui ne [lui] convenaient pas ».

« Je reviens en 2028 [aux JO de Los Angeles] », a promis la Française, qui compte tout d'abord « prendre des vacances ». « Je pense que vous ne vous rendez pas compte du stress et de toute l'énergie qu'on met là-dedans, a-t-elle lancé. Alors je vais profiter avec ma famille, prendre du temps pour moi, aller naviguer pour le plaisir. »

Le kitefoil marseillais, Axel Mazella, ami et partenaire d'entraînement de Lauriane Nolot, n'est pas parvenu à se hisser jusqu'en finale de la medal race, jeudi. Le Toulonnais, âgé de 26 ans et quatrième des championnats du monde 2024, s'est classé troisième. Le podium n'est encore pas connu car, faute de vent et de temps, les dernières manches ont été reportées au vendredi 9 août, en début d'après-midi.

« Je suis hyperlégitime pour moi parce qu'on a fait tout ce chemin ensemble et que je sais ce qu'il veut, a conclu la rideuse. C'était les Jeux olympiques de la plage, on a joué avec les armes qu'on avait, mais peut-être que c'est un endroit où il y aura [d'autres] compétitions. Je suis la médaille de bronze Emma Wilson en kitefoil [planche à voile], Lauriane Nolot, elle, a continué un moment à se désoler

« C'EST UNE GROSSE DÉCEPTION PARCE QUE J'AI L'IMPRESSON QUE LE VENT MARSEILLAIS N'A PAS TROP VU LLU DE MOI AUJOURD'HUI »

LAURIANE NOLOT

kitefoileuse

« Avant les Jeux olympiques de Paris, le Royaume-Uni détenait, en effet, le plus grand nombre de médailles en voile de l'histoire olympique, mais la seule récompense dont elle pouvait se targuer pour Paris 2024, jusqu'à jeudi, était la médaille de bronze Emma Wilson en kitefoil [planche à voile], Lauriane Nolot, elle, a continué un moment à se désoler

PATRICIA JOLLY

*Article écrit par une journaliste



ALLÈGEANCE AUX HOMMES

Constat assez flagrant en sports collectifs où les trois entraîneurs des équipes féminines de basket - Jean-Aimé Toupane - de hand - Olivier Krumbholz - et de foot - Hervé Renard - ont bénéficié d'une couverture exceptionnelle, avec plusieurs pages dédiées tout au long du parcours des Bleues dans leur compétition respective.

L'odyssée de Toupane

Après trois ans à éprouver sa philosophie aux quatre coins du monde, le discret sélectionneur français a réussi son pari : assurer une médaille olympique aux Bleues. Un exploit qui tient en cinq cartes postales.

AMAURY PERDRIAU et GAËTAN SCHERRER

Finale olympique ou pas, Jean-Aimé Toupane ne changera pas. L'impassible et indéchiffrable sélectionneur de l'équipe de France (66 ans), qu'il a portée jusqu'en finale des Jeux avec ses idées bien à lui, interiorisé tout. De sa prise de fonction, en octobre 2021, à la sirène de ce halétant France-Belgique (81-75, a.p.) qui a envoyé, vendredi, son équipe vers un match pour l'or à domicile, le technicien n'a jamais dévié de ses principes, éprouvés au gré d'intenses voyages, devenus désormais les symboles de sa réussite.

Crown Plaza Hôtel de Belgrade, une pluie de critiques. Au terme d'un tournoi de qualification pour la Coupe du monde 2022 raté, billet tout de même en poche à la faveur d'une unique victoire sur le Mali suivie d'une défaite contre le Nigeria puis la Chine, la prise de fonction de Toupane, marquée par une première défaite cuisante en Ukraine (90-71) trois mois plus tôt, inquiète. Néophyte dans le basket féminin, le technicien cherche ses marques mais pose, coûte que coûte, les bases de son basket, physique et énergétique.

16,2 points par match). Une nécessité alors que le duo avait tenté de se déstabiliser du reste du groupe sur les parquets pendant la préparation. L'élimination en quarts, face à la Chine (71-85), future vice-championne du monde, est porteuse de promesses. « Les filles commencent à comprendre le projet, confie alors Toupane. Et je commence à appréhender de mieux en mieux leur façon de fonctionner. » Les ambitions d'or européen émergent alors.

JUIN 2023
La frustration de Ljubljana

À trois semaines du début de l'Euro, l'encadrement de l'équipe de France décide d'évacuer Marina Johannès, partie valider son contrat WNBA à New York pendant la préparation. L'arrière se sent flouée, la polémique est immédiate, mais le message transmis par la Fédération est clair, et appuyé par Toupane. L'équipe de France est au-dessus des clubs, qu'ils soient américains ou non. Sans leur soutien d'élite, les Bleues finiront par s'incliner face aux Belges en demi-finales et quitteront la Slovénie avec une médaille de bronze douce-amère. Pour préparer les Jeux de Paris, ni Johannès ni Williams ne retourneront jouer aux États-Unis. Avec les résultats que l'on connaît.

FÉVRIER 2022
La défection de Belgrade

« On ne comprend pas ce qu'il fait », « Il est trop exigeant », « Il arrête tout le temps les séquences de jeu à l'entraînement ». Au cœur de la nuit serbe, dans un recoin du



Au TOO de Xi'an en février 2024, les Bleues - ici Valériane Ayayi - ont adhéré au jeu « à la Toupane ».



Depuis presque trois ans, Jean-Aimé Toupane montre le chemin aux Bleues. Il a mené à la finale des Jeux de Paris.

PROGRAMME	
TOURNOI FEMMES	
AUJOURD'HUI	
match pour la 3 ^e place	
Belgique - Australie	11 h 30
finale	
France - États-Unis	15 h 30

FÉVRIER 2024
La révélation de Xi'an

Déjà qualifiées pour les Jeux, les Bleues abordent le TOO sous pression. Il sera « fondateur pour les filles », selon la capitaine Michel-Boury. Elles profitent de cette semaine express en Chine, cette fois au complet, avec Williams et Johannès donc, pour épouser le jeu « à la Toupane ». La grande Chine est soufflée (50-82) par les Françaises, qui remportent trois larges victoires.

Dans les coulors de l'hôtel, sourires et accolades échangés entre le coach et Johannès valent l'impression de renouveau. Pour Paris, pour les Jeux, toutes les querelles sont oubliées, en faveur d'un jeu libéré. « Tout le monde tire dans le même sens », apprécie alors le sélectionneur.

AOÛT 2024
La consécration de Paris

Sandrine Gruda, taulière des Bleues, ne figure pas dans la présélection de Toupane. Coup de tonnerre, pluie de critiques, mais le sélectionneur ferme les écouteurs : il dit avoir construit une équipe « avec la meilleure alchimie possible » en « basant » sur la performance, pas sur l'individu. Il veut des joueuses dures en défense, prêtes à remplir des cases bien précises. Il valorise le leadership de Williams et offre une « carte verte » à ce ses mots à Johannès, qu'il recule sur le banc, mais à qui il permet de shooter « autant de fois qu'elle peut ». Sa méthode fonctionne. En demi-finales, Johannès est maladroite mais la base est désormais solide. Les Bleues joueront pour l'or.



Les Jeux dans ses yeux

Olivier Krumbholz tire aujourd'hui le rideau olympique en disputant une troisième finale d'affilée et en visant face à la Norvège un second sacre de rang. Avant le tournoi, il a revisité ses six précédents JO.



DE NOTRE ENQUÊTE SPÉCIALE ANOUK CORDE

WILLENDRE-DE-ASSI (NORVÈGE) - Le tomber de rideau promet d'être sublime. Au creux de l'après-midi, Olivier Krumbholz (64 ans) manœuvrera son ultime match aux Jeux olympiques. Une troisième finale d'affilée, non pas contre la Russie (absente) comme en 2016 et 2021, mais face à la Norvège, sempiternelle rivale, si redoutée, si respectée aussi. Pourquoi-il en être autrement ? C'est l'histoire de deux équipes que la France s'est révélée aux yeux du monde, lors de l'incroyable finale mondiale en 1999 à Lillehammer (24-25 a.p.). Un an seulement après que le bûcheur du hand féminin tricolore n'a pris les rênes de la sélection. Qu'il n'aura cédé (pour usure mutuelle entre lui et les joueuses) qu'un laps de temps (de juin 2013 à janvier 2016) quand la gestion désastreuse d'Alain Portes a niché la Fédération (à le rappeler) mais jamais pendant les Jeux.

Il lui aura fallu patienter seize ans pour enfin décrocher une médaille (argent en 2016) et cinq de plus pour toucher l'or, à Tokyo en 2021. Cette con-

sécration a eu pour effet d'apaiser cet éternel insatiable. Il a traversé ces JO 2024 le sourire aux lèvres, chef de meute d'un collectif où il fait bon vivre, galvanisé par un public exceptionnel dont il n'a eu cesse de saluer l'importance. À Paris d'abord, à Villeneuve-d'Ascq désormais, où les 27000 fans ont été précieux pour épauler les championnes olympiques et du monde en titre dans la galerie de la demi-finale contre la Suède, jeudi (31-29 a.p.). « C'est une victoire exceptionnelle contre ce qu'on peut-être qu'une dans sa carrière. Elle est belle, elle est magnifique », s'est extasié Krumbholz. « Ça représente beaucoup ces Jeux à Paris. C'est la compétition d'une vie. On avait très peur de ne pas ramener de médaille. On vise l'or, mais on sera très contents de ramener l'argent très sincèrement. On a été au bout du bout, elles l'ont joué comme si c'était le dernier. Ça valait vraiment la peine », apprécie-t-il encore. Signe que quoi qu'il arrive aujourd'hui, le boss (qui n'a pas encore dit si l'aurait jusqu'à l'Euro en fin d'année) considère déjà ses septièmes et derniers JO comme réussis. Et cela toucherait à l'exceptionnel en cas de doublé au terme d'un inédit parcours sans défaite.



SYDNEY 2000 (6^e)
« Les Jeux les plus glamour »

« On a fait une préparation très longue. Trop peut-être. On est arrivés un peu épuisés. C'est un très beau souvenir parce que c'était les Jeux les plus glamour. Le village olympique était au bout de la baie. Un bateau nous posait juste à côté du grand pont Harbour Bridge et de l'opéra. Je me suis rendu compte que l'événement de notre finale mondiale de 1999 (défaite 25-24 a.p. contre la Norvège) avait été suivi : à la cérémonie d'ouverture, j'étais dans les sports de la délégation française demandant des photos à Nodji Nodjalem Myrval. Ah merde, elles sont si célèbres que ça ? J'étais le souvenir de ce fameux score de 15-3 à la mi-temps du premier match contre la Corée du Sud (défaite 18-25). Terrible mais tellement prévisible. Les gens pensent que ton niveau, c'est le seul résultat obtenu. On n'était pas la deuxième nation mondiale, en 1999 on avait fait un exploit. Après la Corée du Sud, on perd contre la Hongrie (22-23). Future vice-championne olympique. On est très abattus dans le vestiaire. La ministre, Marie-George Buffet, vient saluer les joueuses : elle les a prises dans ses bras une par une. À la fin, elle était tremblée car les filles étaient en nage. On pourrait presque dire que la ministre a mouillé le maillot (rires).

Il y a aussi le décès du père de Daniel Costantini (coach des Bleus). J'avais pris mon courage à deux mains pour aller le voir. Lui qui adore l'opéra, n'était pas venu quand on est allé voir Flox Giovanni, son préféré. Pas étonnant car Don Giovanni c'est ce père. Quand son père est mort, il a dû revoir ce père autoritaire. Il n'a pas pu rentrer pour l'enterrement. C'était un drame.

Le Monde

ENTRETIEN

Nommé en mars 2023 à la tête de l'équipe de France féminine de football, Hervé Renard s'apprête à vivre sa deuxième et dernière compétition avec les Bleues. A 55 ans, le globe-trotteur, passé entre autres par la Zambie, la Côte d'Ivoire, le Maroc et l'Arabie saoudite, revient sur sa première expérience dans le football féminin, qu'il espère achever sur une médaille olympique. Jeudi 25 juillet, ses Bleues entrent en lice dans « leurs » Jeux olympiques (JO), avec un match piège face à la Colombie, à Dignes-Charpieu (Rhône).

En mars, vous avez annoncé la fin de votre aventure à la tête des Bleues après les JO. Est-ce important de finir cette histoire sur un happy end ? C'est toujours bien de finir sur une bonne note. Quand on représente le sport français, on se doit d'avoir l'objectif de décrocher un podium à la maison. Ce qui fait la beauté des JO, c'est la médaille. Elle n'a pas cette valeur dans toutes les autres compétitions.

D'autant qu'avec douze équipes sur la ligne de départ, en quatre matchs, on peut se retrouver à jouer une médaille... Il faut bien négocier ces quatre matchs très rapprochés (en incluant un quart de finale), toutes les 72 heures. Ce n'est pas facile à gérer avec un groupe restreint à 18 joueuses. La gestion du temps de jeu et de la récupération va être primordiale. Et le niveau du tournoi est très relevé, les forces en présence sont concentrées.

A l'inverse du tournoi masculin, les JO sont un rendez-vous majeur pour le football féminin, avec toutes les meilleures joueuses du monde... C'est une énorme compétition dans le foot féminin, à l'image de ce que représentent les JO pour les sports collectifs comme le basket, le handball et le volley. Avec leurs résultats exceptionnels il y a trois ans (à Tokyo), ces équipes de France ont donné le ton. Elles emmènent le sport collectif français sur le chemin de la victoire. Il faut s'en inspirer.

Comment jugez-vous l'évolution des Bleues depuis l'élimination en quart de finale de la Coupe du monde 2023 ? Le groupe s'est amélioré depuis le mondial. On a récupéré Griedge Mbock [défenseuse], Amandine Henry [milieu de terrain], Delphine Casanova et Marie-Antoinette Katoto [attaquantes], ce n'est pas rien. Ces quatre joueuses apportent une vraie plus-value. On a plus de forces et on est mieux armé.

Quels sont les points à améliorer ? Notre équipe est solide et bien organisée, mais doit s'améliorer dans les phases de finition. Avoir la possession du ballon et un nombre important de centres, c'est bien, mais le plus important, c'est l'efficacité. Le dernier geste est le plus difficile en



Hervé Renard, sur le banc de l'équipe de France face à l'Angleterre, le 4 juin, à Saint-Etienne. MARTIN ALEX/PRESSE SPORTS

HERVÉ RENARD « ON M'AVAIT PROMIS L'ENFER »

foot, c'est celui où il faut se rapprocher de l'excellence technique. Il faut généraliser la mentalité de tueur, croire plus en soi et parvenir à mettre le supplément d'âme nécessaire. Et avoir l'expérience et la lucidité de se dire que l'on doit s'améliorer sans cesse et ne pas se regarder le nombril en se contentant de dire que l'on est l'une des meilleures équipes du monde.

Vous l'équivalent de onze Wendie Renard (capitaine et recordwoman de sélections) dans l'état d'esprit en somme... Voilà ! Cela manque parfois dans des moments-clés, c'est ce qui fait la différence au plus haut niveau, cette capacité à se sublimer. Mes joueuses m'ont agréablement surpris par leur professionnalisme pour la majorité d'entre elles. Mais certaines ne le sont pas encore assez. Je leur répète souvent : prenez exemple sur celles qui ont une expérience exceptionnelle et qui sont celles qui travaillent le plus. Il n'y a pas meilleures ambassadrices du football féminin que Wendie et Eugénie [Le Sommer]. Elles sont d'un professionnalisme et d'une rigueur... Il n'y a jamais une faute.

C'était un défi idéal à ce moment de ma carrière, si l'on considère qu'il me reste environ dix ans à entraîner. J'ai ressenti l'honneur de porter le survetement de l'équipe de France et d'entraîner la Marseillaise en tant que sélectionneur. Je ne pensais jamais le vivre ainsi. Dans ma carrière, j'aurais fait quelque chose que j'aurais envie de faire et dont je savais, dès le départ, que ça ne durerait pas plus, même si certains peuvent en douter. Je n'en tire que des choses positives.

Qu'avez-vous appris que vous pourriez appliquer avec les footballeurs ? Ce que j'ai appris dans le management va me servir. C'est différent avec un groupe de femmes. J'agrirai peut-être différemment dans la communication, dans l'explication et dans la méthodologie de travail. D'une part, parce que j'ai progressé, entouré par un staff de haut niveau, mais aussi parce que j'ai été dans des installations optimales à Clairefontaine. C'est quelque chose que je n'ai pas toujours eu. Ici, j'ai tout eu, il n'y aura pas d'excuse à aller chercher.

Pensez-vous avoir fait progresser le football féminin français ? Je pense que oui. Si vous vous rappelez, on m'a promis l'enfer avant mon arrivée. Plein de personnes m'ont dit : « Tu vas

ras, c'est insoluble. Elles sont trop compliquées. » Je n'en ai pas tenu compte et j'ai eu raison. Après y avoir goûté, j'aurai toujours un regard différent. Je suivrai leurs résultats. Le bilan est très positif : le constat que grâce au travail du staff et de la fédération, on avance pas à pas. Il faut combler l'écart encore énorme entre les deux footballs, masculin et féminin. La professionnalisation en cours va faire passer un autre cap. On avance aussi sur la formation qui doit être à la hauteur de ce qui fait chez les garçons, le top niveau. L'ensemble du foot féminin français doit être en adéquation avec ce que font les meilleurs clubs.

Vous avez dit que, même si l'arrivait pas sous votre ère, vous présenteriez le premier titre de l'équipe de France féminine était proche. Pourquoi le pensez-vous ? L'équipe avance, les joueuses sont sur le bon chemin. Il y a également la prise de pouvoir d'une personne passionnée, M. Aulas [chargé du football féminin à la Fédération française et président de la nouvelle Ligue professionnelle], qui va tout mettre en œuvre pour que le foot féminin passe la vitesse supérieure. Ce n'est pas seulement des paroles, il va le faire.

Cette dynamique positive me fait dire que le football français féminin va gagner. Je ne suis pas devin, je ne peux pas vous dire si ça interviendra dans un laps de temps très rapide ou moyen.

La question de votre succession se posera très vite après les JO. Quel est votre avis sur le profil idéal ? Je pense qu'il faut une continuité au niveau de la pédagogie. Un profil qui a une connaissance du football féminin. L'un des meilleurs choix est peut-être l'un des membres du staff actuel.

Pensez-vous à votre adjoint Laurent Bonaldi ? L'un de mes adjoints, j'en ai beaucoup [sourire]. Ce qui me m'arrange pas pour la suite de ma carrière. Si j'étais président de la FFF, c'est la voie sur laquelle j'irais. Ce n'est pas une question que l'on a déjà abordée. Le dernier jour des Jeux, il sera temps pour la fédération de penser à l'avenir de cette équipe de France.

Et votre avenir, passe-t-il encore par le football de sélections ? Ma priorité restera de continuer à être une sélectionneur.

LES DÉGOMMEUSES

REPRÉSENTATIONS ET ASSIGNATIONS GENRÉES

Depuis les Jeux de Tokyo 2020 (2021), chaque délégation est invitée à avoir un porte-drapeau féminin et un porte-drapeau masculin lors de la cérémonie d'ouverture. Ils ont été présentés dans la presse pour les JO et les JOP.

La photo portrait comme les titres et chapeaux des articles mettent en scène et reproduisent un narratif genré autour de représentations sociales bien ancrées : des femmes irrécupérables, sensibles, protectrices et tournées vers les autres et des hommes flegmatiques, faussement décontractés, responsables et intouchables.

La pluralité de leur identité est déclinée dans leur article.

M.R-M : la porte-drapeau, maman et sportive de haut-niveau, « chanceuse car pouvant se reposer sur les épaules de son compagnon ».

Mais c'est bien à Florent Manaudou qu'on prête la mention « multi-casquettes »

FM : « le porte-drapeau, capitaine de l'EDF, et nageur » . « grand gaillard qui assure et rassure ».

Un rôle sur mesure
Très serein, Florent Manaudou vit comme un « honneur » et une « responsabilité » son rôle de porte-drapeau. Il affiche une vraie force tranquille.

Souvenirs olympiques
Athlète comptant le plus de sélections pour les Jeux avec le cavalier Nicolas Touzaint dans la délégation française (7), la porte-drapeau revient sur ses six premières expériences.

ROBERT-MICHON Le choix de l'exemplarité
Mélina Robert-Michon dans la tenue officielle de la délégation française.

Pour ses septièmes JO, la discobole de 45 ans, médaillée d'argent du disque en 2016, portera le drapeau français aujourd'hui lors de la cérémonie d'ouverture.

« Profitez de l'exceptionnel »
« On doit tous prendre conscience de la grande responsabilité que nous, millions de spectateurs, nous avons en tant que téléspectateurs et que les Jeux olympiques de Paris et d'été ont pour nous. C'est une chance de pouvoir se reposer, comme elle, sur les épaules de son compagnon. C'est à bien une championne qui aura un message à délivrer ».

Le Parisien
Mercredi 28 août 2024 - N° 24885

PARA-ATHLÉTISME Nanténin Keita, la grande sœur

PARA-TRIATHLON Alexis Hanquiquant, l'invincible

Et puis on dit l'âge des femmes (pas leur prénom !) pas celui des hommes !

PARA-ATHLÉTISME Nanténin Keita, la grande sœur

PARA-TRIATHLON Alexis Hanquiquant, l'invincible

Ancien champion de France de full-contact de droite à été amputé à la suite d'un grave accident sur un chantier en 2010 lorsqu'il était joueur de football.

« Il est magnétique, solaire »
Il est comme ça, Alexis Hanquiquant. Franc, revendicatif, obstiné aussi. « C'est un pitbull, image Benjamin Maze, le directeur technique national de la Fédération française de triathlon. Il a envie, tout-jours plus, avec la bonne détermination ».

« S'il y a une médaille au bout, c'est le rêve »
La magie devrait à nouveau opérer ce mercredi soir sur l'impact médaille des rayons UV. « J'ai pu évoluer dans un contexte facilitant, reconnaît-elle. Mais j'avais besoin de rendre la chance que j'avais eue et envie d'accompagner les enfants albinos à Mali. »

« Sûre et certaine qu'il y aura un avant et un après-Jeux paralympiques dans l'accès au sport »
Nanténin Keita nous confie vouloir « mettre en avant toute la délégation ». Alors, soyez attentifs à une éventuelle « surprise » ce mercredi soir.

« Cent cinquante performeurs participent aux nombreux tableaux, dont des danseurs en situation de handicap. »

« Je suis fier que Plo (Manaudou), au vu de son palmarès, et Mélina (Robert-Michon), au vu de sa longévité, se lénaient, aient cette responsabilité »

Les para-athlètes Nanténin Keita et Alexis Hanquiquant (ici, à Paris, le 12 juillet) seront les porte-drapeaux à la cérémonie d'ouverture.

Les Paralympiques ne sont pas des Jeux au rabais. Ils sont un moyen de changer le regard sur le handicap.

Le Parisien
Mercredi 28 août 2024 - N° 24885

On note l'effort du Parisien pour les associer sur la photo !

REPRÉSENTATIONS ET ASSIGNATIONS GENRÉES

Constat général : la sur-utilisation du registre émotionnel pour les athlètes femmes.

Dans de nombreux articles sur les performances des athlètes françaises, s'imprime une déferlante de larmes. Et LES LARMES, ça fait couler l'encre mais surtout ça prend de la place !

Dans d'autres articles, c'est LE SOURIRE inaltérable et le charme qu'elles affichent qui sont commentés. Et ça prend aussi de la place !

Ici, elles introduisent et concluent l'article sur le double mixte **Flora Vautier et Florent Merriem**. *La première pleure et « a du mal à essuyer ses larmes », son coéquipier en EDF, Clément Berthier, a, quant à lui, « les yeux rouges ».*

Quid de la performance du double mixte ? On n'a qu'une seule info : ils ont perdu en demi-finale face à la paire chinoise Panfeng Feng - Ying Zhou, en 3 sets !



PRAUD L'heure de gloire

QUENTIN THOMAS remettre dans le dernier tour. Mes adversaires craquent, moi pas. Ce public m'a motivé de la force dans le dernier 100 m. Un revanche pour celui qui n'avait pris que la dixième place des Mondiaux parisiens, l'an passé, avant de connaître une ascension fulgurante. Atteint d'une paralysie du plexus brachial droit, « parce qu'on a trop tiré sur mon bras à la naissance », Praud a dû composer avec ce corps qui le désavantage parfois. « Je n'ai pas ce mouvement de balancier avant-arrière. Les arripés l'ont. Moi, c'est plutôt gauche-droite, ça peut me déséquilibrer. » Ça ne l'a pas empêché d'abaisser son record de plus de 10 secondes en un an et de passer « sous la barre des 4 minutes, un miracle ». « On a vite décidé qu'on voulait vivre les Jeux de Paris ensemble, et on a tout mis en place pour se professionnaliser. » Préparateur physique, préparatrice mentale, kiné, Praud consacre environ 20 heures de sa semaine à son sport et ses à-côtés. Double-licencié au Haute Bretagne Athlétisme et au Handisport Rennes Club, il s'entraîne régulièrement avec Aqathe Guillemot et Léna Kandissouren chez les valides. « Tout ce qu'on a mis en place a fait qu'il a répondu présent », ajoute sa mère. Actuellement en année de césure, le nouveau médaillé de bronze, qui allait au cours de maths de l'INSA en candidat libre « pour se divertir et voir [ses potes] », a déjà « la barre des 350 » en lête. « Ça me motive de voir au-delà. L'argent n'est pas si sain. Ça fait un bel objectif pour dans quatre ans. » Cette fois, il n'aura plus d'excuses pour la veste. **PHOTO: AGENCE FRANCE PRES**



Deux nuances de bronze

Arrachée dans un final fou sur 1500 m ou décrochée à l'issue de défaites sèches en demies, les médailles d'Antoine Praud et des doubles en tennis de table n'ont pas eu la même saveur.



VAUTIER-MERRIEM ET BERTHIER-HERRAULT La confusion des sentiments



LÀ LÉONTIC « Je ne savais pas qu'on pouvait pleurer pour du ping-pong », bredouillait Flora Vautier vendredi, après sa victoire avec Florian Merriem en quarts de finale (3/0), synonyme de médaille assurée en tennis de table, deux médailles de bronze ont décollé. La benjamine du ping-pong (19 ans) avait du mal à essuyer ses larmes, elle qui six mois plus tôt ne pensait même pas être qualifiée pour ses premiers Jeux. Mais 24 heures plus tard, les larmes avaient séché et le visage s'était réformé. La médaille de bronze était pour tant là, mais la défaite en demi-finale contre la paire chinoise Panfeng Feng - Ying Zhou, en trois sets, avait éteint l'enthousiasme. La veille, le duo venait de perdre à l'Arena Paris Sud ; cette fois, le public n'a pas pu s'embraser. « On a été derrière tout le temps. Flora a eu du mal à se mettre dedans, moi quand j'ai eu les balles, je n'ai pas été bon non plus. On a été en dessous de notre niveau moyen, mais même à notre meilleur, je pense pas que ça passait », regrette l'expérimenté Florian Merriem (40 ans), cinquième JO au compteur. « Là, je suis dégoûté. Car en fait, ce n'étaient pas des tueurs non plus ». **ESTEBAN HERRAULT** BATTU EN DEMI-FINALES DE DOUBLE MIXTE. Sentiment similaire chez Esteban Herrault et Clément Berthier (MDA) qui ont traversé la même expérience : un revers en trois sets contre les Chinois Kai Li Jiao et Shan Yan. « Rieux ont eu un jeu plus le temps d'y croire, avec deux balles de set dans la première manche. Vendredi, Herrault, le showman du duo, hurlait « wooooo ! » en sautant vers le clan français dans les gradins, sautait de joie après sa victoire en quarts et avait ri en voyant trois jeux nous soulever la bâche qui sépare les hauts des tribunes de la zone mate pour crier : « Vous nous régaliez les gars ! ». Hier, il restait assis sur son banc la tête basse, regardant d'un oeil la fin du match du duo Vautier-Merriem. « Là, je suis dégoûté. Car en fait, ce n'étaient pas des tueurs non plus » déplorait-il. Ils n'ont plus qu'à se rappeler qu'ils seront bien sur le podium aujourd'hui, et qu'ils ont profité d'une ambiance « qu'on ne revivra jamais en Paralympiques », selon Herrault. « Dans quelques jours, on dira quand même que c'est une belle médaille », positive Berthier. « Peut-être qu'on avait fait notre compétition hier (vendredi) », tente Merriem. « En juillet, on est allé voir la finale de rugby à 7 des valides (remportée 28-7 par la France contre les Fidji), raconte-t-il. Flora ne comprenait pas pourquoi les Fidjiens chialaient pendant leur hymne ! Nous évidemment, les vieux, on lui disait qu'elle ne se rendait pas compte ! Elle a pleuré ». **PHOTO: AGENCE FRANCE PRES**

L'Équipe, le 10 août avant la finale des Bleues en handball

« En termes de palmarès dans le sport français, personne ne les dépasse... sauf l'équipe masculine. Seulement voilà, les garçons se sont crashés. Le hand français fait le douloureux deuil d'un doublé légendaire avec deux médailles d'or comme au Japon. Il n'a plus d'autre choix que de reporter toutes ses espérances sur ce commando de filles pétillantes qui ne cessent de charmer le pays. Championnes du monde en titre, les reines de l'équipe de France sont en finale des Jeux... »

Le Monde, le 8 août focus Tamara Horacek, meneuse de jeu des Bleues du handball

« Quels indices montrent qu'une handballeuse atteint sa plénitude ? Quand cette joueuse, qui se rendait à reculons aux interviews d'après-match, se met subitement à faire des phrases de plus de trois mots, sans cesser un instant de sourire. »



HYPERSEXUALISATION

Illustration en propos et en images de la mise en scène du corps des femmes, lieu de toutes les oppressions et discriminations, objet de fantasme à rendre désirable , pénétrable pour le regard hétérosexuel.



Hodgkinson, enfin reine

Vice-championne olympique et double vice-championne du monde, la Britannique a remporté le Graal hier dans une course parfaitement maîtrisée.



ROMAIN DONNEUX
(avec L. Be. et Y. St.)

On doit s'en poser des tonnes de questions à force de se cogner la tête au plafond. La première fois, on se dit justement que c'est la première fois, que la chance reviendra et qu'on la saisira. Mais ça ne passe pas, ni la fois suivante ni celle d'après. Au bout d'un moment ça fait mal et c'est là que les idées flues continuent leur chemin et que les autres passent à autre chose.

Keely Hodgkinson est arrivée comme une bombe en 2020. Crinière blonde, allure svelte, panache à tout-va... »

est alors repartie au travail. Ce n'est pas passé l'année dernière aux Mondiaux de Budapest (2^e) puisque la Kenyane Mary Moraa était venue troubler son train infernal avec ses vite-lent-vite déroulants. Mais l'athlète de 22 ans n'a pas peur des coups. C'est hier à Potchefstroom (Afrique du Sud), malgré des douleurs au genou elle s'acharnait dans la salle de musculation avec des tonnes d'exercices et du vélo elliptique pour éviter les chocs.

Puis, elle a pu reprendre les séances au carton que lui concoctait son entraîneur Trevor Pritchard pour retrouver tout son punch et là, la preuve avec son nouveau record personnel à Londres

quelques jours avant l'ouverture des JO (1'54"61). Il n'en fallait pas plus pour arriver en favorite dans la capitale, Mu ayant trébuché aux sélections américaines.

Un rythme d'enfer dans le dernier 200 m

Impériale dans les tours précédents avec son habituel train d'enfer imposé aux autres, elle se présentait hier soir dans la peau de celle à battre. « Elle aurait pris ça comme un échec de ne pas décrocher l'or », livrait après la course son autre coach Jenny Meadows.

Mais hier soir, rien ne pouvait arrêter la Britannique. Cheveux blonds qui battent sur ses épaules,

pour être honnête, lâchait-elle quelques minutes après avoir franchi la ligne avec la bouille de celle qui a coché un rêve. »

L'Équipe, le 6 août suite à la médaille d'or de Keely Hodgkinson sur le 100 m haies.

« Keely Hodgkinson est arrivée comme une bombe en 2020. Crinière blonde, allure svelte, panache à tout-va... »

« Cheveux blonds qui battent sur ses épaules, combinaison unie comme à son habitude, Hodgkinson, avait enfin rendez-vous avec la première place. »

« À 200 m du but, toute la meute semblait pouvoir la croquer. Mais c'est là qu'elle mettait en marche ses puissantes gambettes pour filer vers son rêve, seule au monde. »

« ...après avoir franchi la ligne avec la bouille de celle qui a coché un rêve. »

Et en conclusion : « Adolescente devenue femme avec sa médaille d'argent de Tokyo qui l'a fait « grandir plus vite », la voilà reine du monde. Et ça pourrait durer. »



HYPERSEXUALISATION

Quand sexisme et racisme se côtoient... Ici, esthétisation sexiste // mysoginoir* et exotisation du corps noir selon les codes de la culture occidentale.



La reine Cassandre

Dix ans après son arrivée sur le circuit professionnel, **Cassandre Beaugrand** a décroché l'or dans les rues de Paris, en alignant son talent avec sa tête.

ROMAIN DONNÉUX

C'est une dernière ligne droite qui l'exalte que dans les rues. On s'entraîne toute une vie pour la consommer, rien qu'une fois. Certains s'en approchent, d'autres ne l'aperçoivent jamais, et quelques athlètes, rares, la voient en réalité augmentée. Hier, Cassandre Beaugrand (27 ans) a vécu ce shoot que mille mots me boula à tout ne pourront jamais expliquer. Il fallait la voir réaliser cette arête magique sur un pont Alcantara. Il devenait le temps d'une matinée, un tremplin vers la gloire éternelle.

En y entrant, elle n'était encore qu'une athlète au talent immense, que les fortes attentes avaient un temps froissé. De cette côté, elle franchissait la ligne dans un état extatique, s'emparant de la banderole comme d'un linget précieux qu'elle venait couvrir entre ses seins. À genoux, puis allongée sur le sol Paris 2024, elle offrait un angle de vue parfait pour un drone photographique, au bout de l'effort et d'un chemin bien plus long. Si on avait demandé aux connaisseurs, il y a dix ans, si cette silhouette racée pour gambader allait marquer l'histoire du triathlon français, ils au-

raient tous répondu d'un grand oui. À l'image de Richard Gasquet – les deux armoiries gardées – à la une des magazines spécialisés de tennis dès son plus jeune âge. Beaugrand a toujours été éléguée comme la star de demain du triple effort. Comment cela peut être à présent quand le talent s'est attardé sur votre beau et que vos parents ont décidé de passer plus de temps sur les terrains de sport qu'à la maison ? Comment la victoire de beaucoup d'est-à-dire le sport momentané, quand la génétique rencontre le social pour un combo souvent détonant. « J'ai eu besoin de bouger, de me sentir en mouvement. On l'avait inscrit au club de natation et au baby gym à Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis). Et comme sa maman curieuse, elle jouait dans le sable avec son frère en attendant au bord de la piste. »

C'est là, sur un stade de région parisienne, que la petite Cassandre a ouvert les yeux en grand sur une passion, passant d'exercices de PPG (préparation physique générale) à des petites séances de course à pied tout en épaulant les faits et gestes des athlètes locaux, dont Nou-

redine Smati, comète du demi-fond français (2^e des Europe 2018 sur 5000 m), que son père entraîne. « Nous étions mangés régulièrement à la maison, c'était le troisième enfant de la maison (Cassandre a un frère), se souvient-elle. Cassandre a pris plaisir de repérer chez lui, comme la lapin de réchauffer les bras pour se délasser. »

« Quand j'étais petite, je mettais mes coude écartés sur la ligne de départ. C'était un peu violent, j'étais en colère. »

Une ligne directrice qui ne l'a jamais quittée mais qui est devenue à un moment un frein. Paris pour le Cross de Montpellier à 17 ans, le premier de découvrir les délices du sport de haut niveau avec les défaites qui l'escortent. « Cassandre fait partie de ces athlètes qui avaient beaucoup de talent mais qui, sur les années, perdent, se travaillent pas assez dur, explique Stéphane Oros, entraîneur à l'époque du pôle de Montpellier. Quand j'ai vu, il fallait qu'il accepte de s'entraîner dans l'inconfort. Il fallait qu'elle réussisse aussi à être satisfait d'une séance. Le chemin de la féline est simple. Il a fallu construire les choses petit à petit, il y a eu beaucoup de moments difficiles. Il fallait que

« Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement. En arrivant en Angleterre, je n'étais pas à ma place, je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. »

Victorieuse de sa première World Triathlon Series, Championnat des 2018 Birmat sprint, la Française a dû attendre cette saison pour remporter son premier format olympique, à Cagliari. Entre-temps, plusieurs saisons où le bien-être avait des absences, dont celle abandonnée lors des derniers JO, qui lui a laissé longtemps une cicatrice. « J'avais l'impression qu'on me mettait les pieds dans le tapis, mais à comprendre pourquoi, analyse-t-elle aujourd'hui. Je ne me sentais pas légitime. Je me mettais cette pression moi-même sur que tout le monde me disait que j'étais "perle". Si je ne faisais pas le résultat, j'imaginais qu'on allait m'enlever de la course. »

Son départ à Louisville, en Angleterre, il y a deux ans, pour suivre son compagnon, sera le dernier étape de la laisse. « On a dit à l'entraîneur qu'elle s'ouvrait à l'anglais et au monde pour devenir une nouvelle personne, lui dit l'entraîneur. « J'avais l'impression qu'on pouvait parler en français. »

« Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement, aujourd'hui elle ré- comment. En arrivant en Angleterre, je n'étais pas à ma place, je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. »

La même prise de risque qu'hier, quand elle se plaça devant à 2,5 km de l'arrivée. Les jambes et le corps demandaient d'être une pause mais elle ne se écroula pas pour s'enlever, de sa foulée légère, vers le titre olympique, le fait du monde sportif, comme son idole, Laure Manaudou, qui elle admirait en 2004, dernière sa sélection. « Après Tokyo (2021), ça n'a pas été facile mais je n'ai jamais cessé d'être, j'étais dans une zone mixte surhumaine. C'était le rêve de ma vie et je l'ai réalisé aujourd'hui. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »



Cassandre Beaugrand franchit la ligne d'arrivée de l'or olympique, devant les tribunes.

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

Haies d'honneur

100 M HAIES / FINALE. Cyréna Samba-Mayela apporte à l'équipe de France d'athlétisme son unique médaille olympique. Argentinée à Paris, elle se prépare à un avenir doré.



Marie-Josée Pérec, championne olympique sur 200 et 400m.



Cyréna Samba-Mayela lors de sa victoire sur le 100 mètres haies à Paris.

Stade de France, ce samedi. L'acrobate de Cyréna Samba-Mayela (à droite, en bleu) fait des années moments des Jeux.

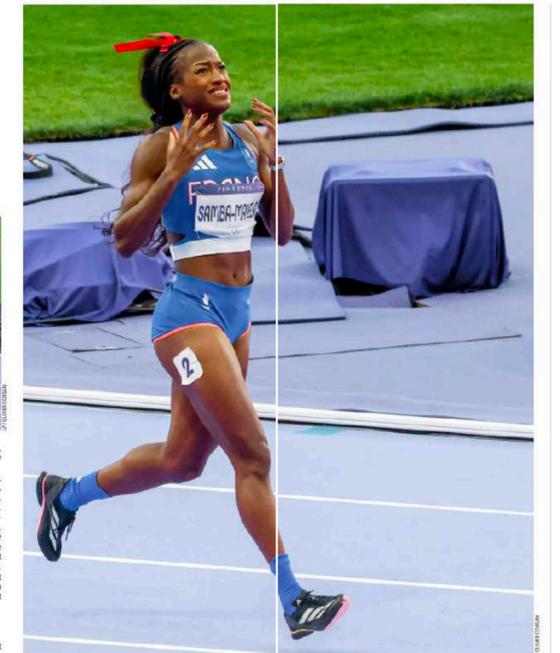
Sandrine Lefèvre avec A.D.

ET SOUDAIN Cyréna Samba-Mayela est devenue une star. Un instant on l'imaginerait en haut du mont Olympus, paré d'or, comme en juin, aux Championnats d'Europe de Rome. Pour un tout petit continent (2'34), la Française de 23 ans décroche l'argent derrière l'Américaine Masai Huesman (2'35) au terme de la finale du 100 m haies la plus rapide de l'histoire des Jeux olympiques.

« Avant, je me permettais de dire des choses à l'entraînement. En arrivant en Angleterre, je n'étais pas à ma place, je me suis fait toute petite et j'ai appris à me taire. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »



Stade de France, ce samedi. Cyréna Samba-Mayela a été battue seulement pour un centième par Masai Huesman.

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

« J'ai un environnement, de principes à retenir. »

Le Parisien, le 11 août suite à la médaille d'argent de Cyréna Samba-Mayela sur le 100 m haies.

« Drapée dans la bannière tricolore, un ruban rouge dans ses cheveux détachés, la belle prolonge les célébrations, savourez chaque instant. Un sourire étincelant a remplacé les larmes d'émotion, versées juste après la ligne d'arrivée. »

(...)

« En Floride, Cyréna la féline est devenue une déesse » (phrase en exerque !)

*concept inventé par Moya Bailey, féministe noire et queer américaine.

HÉTÉRONORMATIVITÉ

Des articles au service de la valorisation des institutions et codes sociaux fidèles à la norme dominante à savoir la norme hétérosexuelle. Ainsi, la famille traditionnelle, le couple hétérosexuel, le mariage, ainsi que la maternité et la relation mère-enfant(s) sont largement évoqués.

Pour autant, pas de sujets de fond sur la grossesse des athlètes de haut-niveau, sur la représentation des athlètes LGBT sur les terrains de sports, ou encore sur leurs droits.

Le Parisien
Samedi 31 août 2024 • N° 24888

L'HISTOIRE Deux couples, deux liens, une passion

Marion Canu

CE SERA, qu'importe le résultat, l'une des belles histoires de ces Jeux paralympiques de Paris 2024 et de l'équipe de France. Deux couples passionnés par le triathlon s'accompagnent mutuellement sur le parcours érigé aux abords du pont Alexandre-III, ce dimanche. Anne Henri et Cyril Viennot, au soutien de deux para-triathlètes : Héloïse Courvoisier et Thibaut Rigau deau, tous deux déficients visuels. Tout commence en 2019. Cyril, spécialiste du triathlon longue distance, commence à se laisser du haut niveau mais il est contacté par la fédération pour devenir guide. Il hésite mais ça « matche » avec Thibaut, novice. « J'ai dit banco. Mais avec Thibaut uniquement », raconte-t-il.

Des courses à quelques minutes d'intervalle. Rapidement, le binôme parvient à se qualifier pour les Jeux de Tokyo. Là-bas, les Bleus terminent à une frustrante quatrième place mais se tournent vers Paris et ces Jeux à la maison. Entre-temps, l'idée d'un défi est née : celui de convaincre leurs deux compagnes respectives de se lancer à leur tour dans le para-triathlon. À l'époque, Héloïse pratique plutôt l'aviron, et Anne, professeure d'EPS, a évolué à un très bon niveau amateur en triathlon mais jamais dans l'élite. Mais le duo finit par accepter, se forme progressivement, et connaît une

première sélection en 2022. « La natation, ce n'était pas mon truc, reconnaît Héloïse. Mais petit à petit, c'est venu grâce à Anne. » Deux ans plus tard, les voilà sur la ligne de départ des Jeux paralympiques à quelques minutes d'intervalle par mois – pour se laisser du haut niveau mais il est contacté par la fédération pour devenir guide. Il hésite mais ça « matche » avec Thibaut, novice. « J'ai dit banco. Mais avec Thibaut uniquement », raconte-t-il. D'une semaine de retrouvailles par mois – pour s'entraîner – les quatre amis sont passés à deux depuis le début de l'année. Ils se regroupent souvent à Dôle, dans le Jura, où résident Cyril, Anne et leurs deux enfants, et où les parcours d'entraînement sont plus propices, mais ils ont multiplié les stages à l'étranger. « On a été à Lanzarote, à Majorque (des îles en Espagne) à Saint-Raphaël puis on est retournés à Lanzarote », raconte Héloïse. L'objectif est

Tout le temps que l'on passe ensemble, ce sont des automatismes de gagnés. Héloïse Courvoisier, para-triathlète



Thibaut Rigau deau, Cyril Viennot, Anne Henri et Héloïse Courvoisier vont participer aux épreuves de para-triathlon. Le couple de guides accompagne le couple de para-triathlètes déficients visuels.

simple : passer le plus de temps possible avec sa guide pour se régler. « Tout le temps que l'on passe ensemble, ce sont des automatismes de gagnés », explique-t-elle. **ils vivent le podium, elles sont outsiders.** Surtout, dans le sillage de leurs compagnons respectifs, Anne et Héloïse se sont « semi-professionnalisées » ces derniers mois et grappillent progressivement des places au classement mondial. « Je suis passée à 50 % mais grâce aux aides fédérales j'ai pu conserver la totalité de mon salaire », explique-t-elle. La seconde, masseurkinésithérapeute auprès de jeunes en situation de handicap, s'est arrêtée en janvier pour ne se consacrer qu'à l'entraînement. Résultat, aujourd'hui, les deux Françaises font partie des outsiders de leur course, quand Thibaut et Cyril visent le podium. « La préparation s'est bien passée, on est sur une bonne lancée, confirmait Rigau deau en début de semaine. Notre seule crainte, c'est qu'on a eu des petits soucis à vélo sur les parcours de mon salaire », explique-t-elle. La seconde, masseurkinésithérapeute auprès de jeunes en situation de handicap, s'est arrêtée en janvier pour ne se consacrer qu'à l'entraînement. Résultat, aujourd'hui, les deux Françaises font partie des outsiders de leur course, quand Thibaut et Cyril visent le podium. « La préparation s'est bien passée, on est sur une bonne lancée, confirmait Rigau deau en début de semaine. Notre seule crainte, c'est qu'on a eu des petits soucis à vélo sur les parcours de mon salaire », explique-t-elle. Les hommes rêvent de vivre de « belles émotions en plein cœur de Paris ». Elles seraient sans aucun doute encore plus belles si leurs conjoints parvenaient quelques minutes après eux à décrocher une médaille.



« J'ai demandé mon compagnon en mariage »

Alice Finot a profité de sa 4^e place aux JO et de son record d'Europe pour mettre un genou à terre pendant son tour d'honneur et demander à son compagnon espagnol de l'épouser.

J'ai fait la course rêvée. Une course à mon image. J'avais écrit sur ma main « joue ta propre partition » pour ne pas m'égarer,

de devant. J'ai décroché le chrono sur une finale olympique. À partir du 2000 m, j'ai débranché le cerveau, j'ai lâché les chevaux et je me suis dit : OK, tu te reconnectes avec le public, laisse-les t'emmener. Les filles, elles étaient loin. Il n'y a encore pas longtemps, je me serais dit : elles sont trop loin, donne ce que tu peux dans le dernier tour... Mais j'apprends à me connaître. C'est à 800 m qu'il

aut donner le kick. Mais ça commençait à devenir dur, les Jeux dernières barrières ne sont pas bien passées. Sinon, il y avait peut-être 2 secondes à gagner. Ça veut dire que ma carrière ne s'arrête pas à Paris 2024. Il y a encore des choses à aller chercher devant, aller courir avec les filles des Hauts-Plateaux. **Que signifie ce record pour vous ?** Le record d'Europe, ça veut dire vraiment beaucoup. Ça veut dire que j'ai toujours su que je pouvais rêver grand, que je pouvais faire des choses vraiment atypiques dans ma discipline. J'ai encore envie de plus. Aujourd'hui, je suis une athlète accomplie, le jour où j'ai ma famille, mes proches, mes

amis, la France entière qui a vibré sur les mêmes ondes que moi. Je ne crois pas que je le revivrai, je l'ai vécu à 200 %. Que demander de mieux ? La place est un bonus. **On vous a vu un genou à terre...** C'est parce que j'ai demandé mon compagnon en mariage. Je m'étais dit que si je courais sous les 9 minutes, mon chiffre porte-bonheur, ça fait neuf ans qu'on est ensemble... Je n'aime pas faire les choses comme tout le monde. Il ne l'a pas encore fait, je me suis dit que c'était peut-être à moi de le faire. Je lui ai offert un pin's avec lequel j'ai couru où il y avait marqué : L'amour est à Paris. Je voulais qu'il me donne cette force pour courir sous les 9 minutes. » **N.H.**

Le Parisien
Mercredi 31 juillet 2024 • N° 24861

Ce mardi, à l'arena Champ-de-Mars (Paris), Clarisse Agbégénou a su se relancer, après sa défaite d'un rien en demi-finale.



FAMILLE | Athéna, 2 ans, si fière de sa maman

Sandrine Lefèvre

« LA MÉDAILLE, elle est pour moi ! », nous explique Athéna. Maillot bleu-blanc-rouge sur le dos, short crème cachant sa couche, la petite fille sourit. On lui demande où elle mettra sa médaille olympique. « Là », répond-elle en nous montrant son cou. Tout à la journée, un drapeau entre les mains, la petite fille a suivi les combats de sa maman, Clarisse Agbégénou. Tantôt sur les genoux de Thomas, son papa, tantôt sur ceux d'Amandine Buchard, Amandine, la copine de l'équipe de France, celle que Clarisse avait remotivée, dimanche, au moment d'aller chercher le bronze.

La « team Gnougnou » en soutien

Alors cette fois, lorsque Clarisse s'est inclinée en demi-finale, lorsque son visage s'est figé, Amandine a foncé dans la salle d'échauffement. « Clarisse avait été là pour moi, c'était normal que je sois là pour elle, nous raconte la médaillée de bronze chez les moins de 52 kg. Elle était marquée, en colère contre elle, je voulais la défendre, la faire rire et surtout la remobiliser. Je lui ai demandé de se souvenir de ce qu'elle m'avait dit. Une médaille olympique, ce n'est pas une médaille européenne, ce n'est pas une médaille mondiale. Je lui ai dit : tu vas le faire pour toi, tu vas le faire pour ta petite fille. » Clarisse a écouté.

En début de soirée, alors que le podium est dressé, Athéna se dandine sur les épaules de son père, agite les bras, au son de la musique. « Athéna s'est rendu compte que sa maman combattait, elle l'a bien encouragée, sourit le papa. Je ne sais pas si elle a compris que Clarisse a perdu en demi-finale car elle continuait à être à fond et à danser. En tout cas, elle a vraiment profité de la journée, elle a vu que Clarisse était sur le tapis, elle l'a encouragée. Ça lui fera de super souvenirs, elle aura des images de cette journée, de cette préparation olympique que elle gardera comme un cadeau. »

Alors que Clarisse reçoit sa médaille de bronze, ses proches, soudés tout au long de la journée, unis par ce



Clarisse Agbégénou a pris son enfant dans ses bras après avoir décroché sa médaille.

même maillot tricolore « team Gnougnou », reprennent la Marseillaise, entonnée par un spectateur. Puis c'est tout le public qui chante. Clarisse se retourne, montre sa médaille, de loin. « Donne-moi », quémande déjà Athéna, en tendant la main. Joris, son frère cadet, envoie des baisers. « Je sais que Clarisse est triste, alors je suis triste pour elle », sourit-il. Pauline, la maman de la judoka, est presque encore inconsolable.

« Quelque chose qui reste en travers de la gorge »

« Sur le moment, il y avait énormément de déception, d'autant qu'avec la façon dont elle s'était imposée en quart de finale, on s'était dit que rien ne l'arrêterait, explique Thomas, son compagnon. Mais l'essentiel, c'était d'avoir une médaille, d'avoir une récompense pour tous ces efforts qu'elle a faits durant l'olympiade. » « Ça s'arrête sur quelque chose qui reste en travers de la gorge, pointe Victor, le papa de Clarisse. Elle va chercher le bronze, mais l'objectif n'est pas atteint, Clarisse le sait. Je l'ai vu sur son visage. Chez nous, elles sont rares les médailles de bronze, elles sont souvent en or ! Clarisse avait trois défils. Le premier, c'était d'avoir sa fille, puis de revenir de compétition et ensuite d'apporter une médaille. Nous, on voulait que ce soit l'or, c'est le bronze, et la petite Athéna s'en accommodera. »



HÉTÉRONORMATIVITÉ



PARIS 2024 voile 49er FX régata finale

Samedi 3 août 2024 | L'ÉQUIPE

Brillantissime Mama Team

Mères de famille et associées depuis moins de trois ans, **Charline Picon**, double médaillée en planche à Rio et Tokyo, et **Sarah Steyaert** ont signé une énorme performance en remportant la médaille de bronze en 49er FX hier à Marseille.

... pendant, elles l'ont fait. Charline Picon (39 ans) et Sarah Steyaert (37 ans) ont décroché la bronze en 49er FX hier, dans une rade sud aussi fantasque qu'endiable. La troisième médaille pour Picon (or à Rio et argent à Tokyo en planche), la première pour Steyaert et pour les Bleus dans cette catégorie inscrite au JO depuis 2000.

Jusqu'au bout, le suspense a été haletant, les Néerlandaises criant même un instant de vainqueur en se trompant de parcours à l'arrivée de la medal race, mais finalement sans conséquence sur le classement.

Odile Van Aanholt et Annette Duetz décrochaient bien le titre devant les Suédoises Vilma Bobeck et Rebecca Netzler. Sitôt la ligne franchie (6^e de la finale), les Rochelaises exultaient, hurlaient leur bonheur et se faisaient tomber dans le bleu profond de la Méditerranée. Quelques minutes plus tard, elles se retrouvaient sur la coque rebournée de leur dériveur, en larmes, dans les bras l'une de l'autre. Elles ne sont pas championnes olympiques mais ce bronze à la couleur de l'or. Il venait conclure en apothéose une compétition démarrée en fanfare, dans le petit temps, conditions qu'elles affectionnent,

... toute cette éternité, toutes ces émotions partagées, témoignage de l'exploit réalisé par ce duo en fusion. L'aventure commence en 2021 dans la foulée des Jeux de Tokyo, à l'issue desquels l'inoubliable Charline Picon décide de repartir pour une campagne, mais pas sur la nouvelle planche IQ10i qui l'aurait contrainte à prendre 10 ou 15 kilos. Elle jette son dévolu sur le 49er FX. À son retour du Japon, la native de La Tremblade envoie fin août un message à sa copine pour lui proposer de partir à la conquête de Paris 2024. Moins de dix minutes plus tard, la réponse tombe. Une évidence pour toutes les deux. L'association se concrétise. La Mama Team est née.

Très émue, Agnès, la mère de l'ancienne véliphanche, n'a rien manqué du spectacle. « J'étais trop stressée, à un moment, je les ai vues quatrèmes, je me suis dit, non, ce n'est pas possible. C'est magnifique, Sarah revient de loin, Charline n'était jamais montée sur un bateau, personne ne les attendait là. Je suis trop contente pour elles. Pour Sarah, c'est la médaille de sa vie. Pour Charline, c'est la troisième, elle a les trois couleurs. Elles sont trop fortes ! » Au retour des filles sur la plage, le staff au complet est venu les accueillir. Nouvelle effusion de joie. La température, déjà caniculaire, montait

... Découverte d'une nouvelle discipline, changement d'entraîneur et « pétage de plomb »

Picon endosse un nouveau rôle d'équipière, motivée par le désir

... Associées depuis seulement 2021, les Françaises Sarah Steyaert et Charline Picon ont décroché la bronze en 49er FX hier dans la marina de Marseille.

... Gaëtane Morin

Picon: « L'émotion est la même qu'à Rio pour l'or »

Comblées par le bronze, les Rochelaises rayonnaient à leur retour à terre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MARSEILLE - L'or leur a échappé mais le bronze suffit à leur bonheur. De retour sur la plage du Prado après avoir terminé sixièmes de la medal race, Charline Picon et Sarah Steyaert rayonnent, retrouvent leurs filles, leurs proches, le staff de l'équipe de France, enchaînent les interviews sous un ciel bleu clair. « Ça m'a donné une puissance de dingue. Je me suis également répétée cette semaine, poursuit celle qui reprendra son poste de professeure des écoles à la rentrée, ce que mon grand-papa qui est au ciel me disait : "Ne rêve pas à ta vie mais vis tes rêves". C'est ma première médaille, je l'avais ratée à Pékin, à Londres, à Rio, je peux partir à la retraite... »

« Il y a duré où il y a pour... »

À côté, croyais Les JO, On a ma croyable même de tout ça. Je ne que n'mier jour

« J'avais envie de retrouver la compétition, admet-elle. Avec l'accord de mon conjoint, je voulais que mes filles connaissent la femme que j'étais avant. »

Vendredi, dans des conditions de vent fort, elles n'ont rien lâché. À leur arrivée sur la plage, leurs conjoints les attendaient, un genou dans le sable. « Les filles, on a un truc à vous dire... Voulez-vous nous épouser ? » Champagne et larmes n'ont pas fini de couler.

« C'était une sortie de zone de confort ++, mais qui ne pouvait que me faire grandir », affirmait la jeune femme au Monde, fin avril. Après deux campagnes olympiques en Laser Radial (dériveur simple) - Pékin puis Londres - et une autre en 49er FX à Rio, Sarah Steyaert avait, elle, « complètement coupé » avec la voile olympique pour « construire son cocoon familial ». Mais, en 2019, Charline Picon lui envoie un SMS. « En voyant des 49er, elle m'a écrit de ne pas m'étonner si j'entendais dire qu'on ferait Paris 2024 toutes les deux », dit la barreuse, qui répond d'un laconique « Ah, bon ? ».

Le Parisien Samedi 3 août 2024 • N° 24864

Itinéraires bis pour une médaille

VOILE (F) | 49er FX Double médaillée en planche à voile, Charline Picon a changé de discipline pour décrocher le bronze en dériveur avec Sarah Steyaert, qui avait fait une longue pause dans sa carrière.

- ODILE VAN AANHOLT/ANNETTE DUETZ (P6)
- REBECCA NETZLER/VILMA BOBECK (SUÉ)
- CHARLINE PICON/SARAH STEYAERT (FRA)

Gaëtane Morin

CE N'EST PAS un sourire qui vaut de l'or, mais il en a la saveur. Médaillées de bronze en 49er FX, un dériveur léger, Charline Picon et Sarah Steyaert étirent leur bonheur sur la plage de Marseille, ce vendredi. Au terme d'une finale où elles ont été à la lutte avec les Norvégiennes pour la troisième place, elles enlacent leurs familles, dont la voix étouffée témoigne d'un soutien sans faille. « Je n'ai plus de larmes », souffle Mano, le conjoint de Charline. « Encore une fois, allez les Bleu-blanc-rouge de la mama », reprennent amis et familles, dont les filles de Sarah (Rose, 5 ans, et Capucine, 3 ans) et de Charline.

Charline n'était jamais montée sur un bateau « Je sais que tu vas avoir le bronze, parce que c'est la seule couleur que tu n'as pas encore », a glissé Lou à sa mère, avant qu'elle ne s'élançe dans la baie. La petite de 7 ans ne s'est pas trompée : championne olympique à Rio (2016) et médaillée d'argent à Tokyo (2020) en planche à voile, Charline réusit son « pari fou » de s'être reconvertie en dériveur en trois ans.

Un exploit inédit en voile « Elle n'était jamais montée sur un bateau ! s'étonne Cédric Leroy, coach de ses premières succès. Sa compétence se résumait à un court stage en Optimist, à 6 ans. » L'intéressée confirme : « Je ne connaissais même pas le nom



L'aventure peut commencer. « Un défi fou, un Everest », reconnaît Charline. « C'est comme si elle avait été championne olympique de marathon et qu'on l'inscrivait au relais 4 x 100 m », image Mourria. Elle découvre le trapèze et prend en quelques pelles « Les filles en rigolent.

Demandées en mariage à l'arrivée « Comme dans un couple, les débuts ont été euphoriques, témoigne Cédric Leroy. Et puis, il a fallu traverser un moment de crise. » Des doutes liés à leur situation en équipe de France : compte tenu de leur retard technique, particulièrement comblé par leur expérience du haut niveau, leurs aptitudes physiques et leurs qualités tactiques, elles ont embauché un entraîneur personnel, le Polonais Marcin Czajkowski. Un cartésien qui n'a pas su gérer l'hyper-sensibilité de Sarah. Imbibée à la barre, en larmes chaque soir, elle pense jeter l'éponge. Le duo se sépare finalement du coach. Benjamin Bonnaud prend la relève, et le chemin s'éclaircit. L'équipage se hisse à la deuxième place des Championnats d'Europe en mai dernier et assure sa qualification olympique.

Vendredi, dans des conditions de vent fort, elles n'ont rien lâché. À leur arrivée sur la plage, leurs conjoints les attendaient, un genou dans le sable. « Les filles, on a un truc à vous dire... Voulez-vous nous épouser ? » Champagne et larmes n'ont pas fini de couler.

« C'était une sortie de zone de confort ++, mais qui ne pouvait que me faire grandir », affirmait la jeune femme au Monde, fin avril. Après deux campagnes olympiques en Laser Radial (dériveur simple) - Pékin puis Londres - et une autre en 49er FX à Rio, Sarah Steyaert avait, elle, « complètement coupé » avec la voile olympique pour « construire son cocoon familial ». Mais, en 2019, Charline Picon lui envoie un SMS. « En voyant des 49er, elle m'a écrit de ne pas m'étonner si j'entendais dire qu'on ferait Paris 2024 toutes les deux », dit la barreuse, qui répond d'un laconique « Ah, bon ? ».

LA « MAMA TEAM » DE VOILE TIENT SON PARI

Charline Picon et Sarah Steyaert ont raflé le bronze en 49er FX, à Marseille

Elles se sont jetées à l'eau en hurlant leur joie. Vendredi 2 août, Charline Picon et Sarah Steyaert, en décrochant le bronze en 49er FX (dériveur double), sous le soleil de la rade sud de Marseille, ont apporté sa première médaille à l'équipe de France olympique de voile. En tête du classement général après les douze régates de séries, mercredi 31 juillet, la kiné (39 ans) et la professeure des écoles (37 ans) ont pris la sixième place de la « Medal Race », finale réservée aux dix meilleurs équipages et lors de laquelle les points sont doublés. L'or est revenu aux Néerlandaises Odile van Aanholt et Annette Duetz, et l'argent aux Suédoises Vilma Bobeck et Rebecca Netzler.

Quand Picon et Steyaert se sont associées, en 2021, personne n'aurait parié sur la « Mama Team », ainsi que se sont surnommées ces mères de famille. Après avoir décroché l'or olympique en RS : X (planche à voile) à Rio en 2016 et l'argent à Tokyo en 2021, Charline Picon souhaite explorer un nouveau support et jette son dévolu sur le 49er FX. Une gageure, tant cette savonnette flottante de 4,99 m de long sur 2,90 m de large, portant près de 60 m de toile, exige des qualités d'équilibriste et une coordination impeccable.

« C'était une sortie de zone de confort ++, mais qui ne pouvait que me faire grandir », affirmait la jeune femme au Monde, fin avril. Après deux campagnes olympiques en Laser Radial (dériveur simple) - Pékin puis Londres - et une autre en 49er FX à Rio, Sarah Steyaert avait, elle, « complètement coupé » avec la voile olympique pour « construire son cocoon familial ». Mais, en 2019, Charline Picon lui envoie un SMS. « En voyant des 49er, elle m'a écrit de ne pas m'étonner si j'entendais dire qu'on ferait Paris 2024 toutes les deux », dit la barreuse, qui répond d'un laconique « Ah, bon ? ».

Deux ans passent et Sarah Steyaert se laisse convaincre. « La maternité change un peu notre posture, estime-t-elle. J'étais ravie avec mes deux petits bouts [ses deux filles] et mon métier d'institutrice, mais j'avais besoin de retrouver la femme que j'étais avant et de montrer à mes filles ce qu'on peut vivre à travers le sport de haut niveau. » Un an après les Jeux de Rio, Charline Picon a eu une petite Lou. Les deux femmes sont établies à La Rochelle. « Ça a facilité un projet pas simple à la base : le Covid et le report des Jeux de Tokyo imposaient une préparation en trois ans. Sarah revenait de cinq années d'arrêt et moi je découvrais une nouvelle discipline », dit-elle.

Déclat en mai Les débuts ont été épiques. Charline la véliphanche n'a jamais touché une écoute (cordage de réglage des voiles) ou presque. Pour rattraper leur retard sur d'autres équipages français qui lorgnent, eux aussi, l'unique ticket olympique pour la série 49er FX, elles s'entraînent à part avec un coach étranger. Le courant passe mal.

Benjamin Bonnaud - dix ans d'équipe de France en 470 (dériveur double masculin) et grande expérience de coaching - arrive à la rescousse. Mais leurs 28^e et 33^e places aux Championnats du monde 2023 et 2024 ne sont pas rassurantes, et Sarah se blesse. Le déclin se produit en mai, lorsqu'elles deviennent vice-championnes d'Europe à La Grande-Motte (Hérault).

Le duo affiche alors l'ambition de se révéler comme « la bonne surprise des Jeux ». « Le bronze fait notre bonheur. L'émotion est la même que pour l'or à Rio », a déclaré Charline Picon, vendredi, de retour à terre. Cette médaille olympique est la première pour Sarah Steyaert, tandis que Charline Picon devient, avec ce bronze, l'athlète française la plus médaillée en voile olympique. ■ P. J.

*Article écrit par une journaliste



HÉTÉRONORMATIVITÉ

2 secondes plus tôt ou plus tard... Marie Patouillet en or, sur la poursuite individuelle, embrassait sa compagne pour célébrer sa médaille. Pourquoi pas mettre cette photo plutôt ?

Une page entière pour honorer le couple de l'escrime française, Manon Apithy-Brunet et Boladé Apithy, Pourquoi pas une page sur une athlète internationale de légende restée dans l'ombre ?



PATOUILLET « UN COMBAT MENÉ PENDANT TROIS ANS »

CÉLINE MONY
C'est elle qui avait ouvert les compteurs de la délégation bleue, comme à Tokyo, avec sa médaille d'argent sur 500 m jeudi. Et c'est encore elle qui, quelques heures avant la nageuse Émilie Pierre, a décroché le premier titre paralympique d'une Française depuis celui de la porte-drapeau Nantien Keita en 2016. Hier, Marie Patouillet (36 ans) a ponctué sa carrière sur piste avant la route des mercredis par un sacre inattendu en poursuite, devant sa compatriote Heidi Gauvain. Victime d'un malaise, elle a vécu un podium inédit puis elle s'est confiée. Notamment sur la question des femmes dans le para-sport.

« Terminer votre carrière sur piste par une médaille d'or, c'est-ce que cela vous inspire ?
Si je suis honnête, je ne réalise pas. D'abord parce qu'il y a eu ce malaise, post-finale. Et dans ma tête... Heidi (Gauvain) était favorable ! Elle avait sorti un chrono tellement énorme ce matin-là. Je m'étais dit : "Fais ce que tu sais faire, n'aie aucun regret, ce sont les derniers tours de piste, il faut qu'ils soient magiques, que tu ne baisses pas les bras avant la fin." Je crois que ma détermination m'a amenée un peu trop physiquement. Mais le résultat est là.
En avez-vous rêvé ?
Tous les jours, dans le dernier mois de la saison. Quand, dans nos nuits, on est bercé par les Jeux, j'ai rêvé que je faisais un 36 à eu

fourmillements, ça avait tenu. Je pensais que ça allait encore tenir. Mais rien du tout. La chaleur, les émotions, l'effort physique, le public qui m'a emmené au-delà de ce que je pouvais faire... Ça se résume avec un vaçillement sur le podium. Il fallait que je le dise avant que ça ne finisse en malaise. Mais j'ai des coéquipières en or, et surtout Heidi (Gauvain) qui m'a soutenue malgré sa déception. On a vécu une merveilleuse contre le protocole (elle rit). On nous a demandé de nous séparer, j'ai dit : "Non, les filles, ne partez pas, sinon je tombe." Je ne me souviens pas de tout, mais c'était apyrique. Et je crois que j'ai peut-être un peu de chance. Ce premier titre aux Jeux ne vous donnerait pas envie de continuer ?
Non. Ça me donne encore moins de regrets d'arrêter. J'ai fait ce que tu t'imagines.

PODIUM
1. Patouillet
2. Gauvain
3. Mery (NOR)

Les choses ont bougé et des médailles d'or, il y en aura de plus en plus. Il y a eu beaucoup de changements au sein de la Fédération (*), qui sont hyper positifs et qui servent à la réalisation de performances chez les femmes. Tenir six très belles années, il y a une féminisation des staffs, on a des espaces sécurisants beaucoup plus nombreux, et ça compte pour notre sérénité. C'est comme ça que nous aussi, femmes paralympiques, on fera des titres.

« Quand on est une femme en situation de handicap, on a deux casquettes discriminantes. Ça met encore plus de barrières »

Malgré deux médailles de bronze, vous répétez souvent que Tokyo reste un souvenir amer. Vous êtes-vous sentie peu valorisée à cause de la perception de la forme et de vos médailles ?
C'est clairement tout ça qui est responsable de ma déception à Tokyo. Pour moi, j'ai eu trop de situations qui n'étaient pas acceptables, qui étaient injustes. On mettait en avant le bien-être des hommes avant celui des femmes. Ce n'est plus le cas. Il y a eu des remises en question. Et ça marche ! Aujourd'hui, on court avec des cuisiniers qui ont des peaux de chamois ou qui évitent qu'on soit mélangés avec les athlètes masculins... C'est une bulle qui

vous fait du bien, et qui m'avait terriblement manqué. Tout le monde s'accorde sur la difficulté à convaincre les personnes en situation de handicap d'aller vers le sport.
D'où pensez-vous ?
L'éducation est la clé de la lutte contre les discriminations, quelles qu'elles soient. Comme dans d'autres sports, il y a peu de handicaps lourds parmi les cyclistes femmes en France.
Les Jeux sont en train d'ouvrir une fenêtre médiatique énorme pour le para-sport, ça va inspirer plein de filles, elles vont pouvoir s'identifier, se manifester, s'inscrire dans des clubs.
Que diriez-vous pour les convaincre ?
Déjà que le sport est adaptable à n'importe quel handicap, que c'est un excellent moyen pour découvrir son corps, de mieux se connaître, d'améliorer sa santé. Du moment qu'on trouve le sport qui nous convient, il faut forcer. Dans mon cas, le para-sport m'a réconciliée avec mon corps, en pratiquant un sport "valide". J'aimais à faire semblant mais je sentais bien qu'il y avait quelque chose qui ne fonctionnait pas aussi bien que chez les autres. Mais dans le para-sport, avec ma différence, j'arrive à faire des belles performances et c'est ce qui me rend très fière. »

() Le cyclisme et la natation sont notamment gérés par la Fédération française handisport.*

Après avoir battu sa compatriote Heidi Gauvain (à gauche ci-dessus) en finale, Marie Patouillet a été victime d'un malaise en montant sur le podium.



« On est les amoureux du Grand Palais »

Propos recueillis par Romain Baheux
À TROIS REPRISES, on doit interrompre l'interview. Des passants interpellent Manon Apithy-Brunet et Boladé Apithy et les félicitent pour leurs médailles. Le couple d'escrimeurs a marqué ces Jeux de Paris par ses performances mais aussi par cette séquence à la fois folle et tendre où le mari est venu féliciter sa femme en la promenant sur son dos sur la piste du Grand Palais. Ce mardi matin, Manon Apithy-Brunet, 28 ans, et Boladé Apithy, 38 ans, mariés en 2021, ont pris le temps de raconter ces JO en amoureux.

m'ont dit : "Profite, ça viendra dans quelques mois. Je me dis, elle va y arriver et, en même temps, j'ai peur que ça ne marche pas. C'est pour ça qu'à la fin, je crie comme un diable quand elle gagne. C'est un tel soulagement."
Manon, vous êtes montée sur le podium avant Boladé. Était-ce une crainte d'être la seule du couple à rentrer avec une médaille comme à Tokyo, il y a trois ans ?
M.A.-B. C'est allé très vite, il y a eu juste une journée de battement entre mon or en individuel et son épreuve par équipes. Boladé a eu du mal à s'entraîner ce jour-là, parce que je l'ai épuisé la veille lors de mon épreuve. Quand je suis arrivée au Grand Palais mercredi, je me suis dit : il faut que ça marche pour lui. Je voulais qu'il ait sa médaille parce qu'il l'attend depuis longtemps. Qu'il parlie heureux sur cette fin de carrière.

avez-vous eu un moment à deux pour profiter depuis vos médailles ?
MANON APITHY-BRUNET. Il m'en parle un peu souvent (sourire). Parfois, il me glisse comme ça d'un coup. Manon, tu es championne olympique BOLADÉ APITHY. Vraiment posé avec l'esprit libre tous les deux ? Pas encore, je pense qu'on va décompresser après la cérémonie de clôture, quand on va partir en vacances. Enfin, c'est surtout elle qui va se rendre compte qu'elle a gagné.
M.A.-B. J'ai demandé à quelques champions olympiques à quel moment on réalisait. Ils

À chaque touche, je me dis, elle va y arriver et, en même temps, j'ai peur que ça ne marche pas. C'est pour ça qu'à la fin, je crie comme un diable quand elle gagne. C'est un tel soulagement.
C'était prévu que vous la portiez sur le dos en cas d'or olympique ?
B.A. Quand j'ai descendu sur la piste, je veux lui faire un câlin. Elle a toujours rêvé de ça, elle m'en a parlé plein de fois.
M.A.-B. Ça fait longtemps que j'essaie de gagner pour ça ! Je rêvais de lui sauter dans les bras.
B.A. L'année dernière, elle gagne les Championnats d'Europe en battant Sara (Bolzer, sabreuse française) en finale. Je n'étais pas montée sur la piste car c'étaient deux Françaises qui s'affrontaient, c'était un peu bizarre d'aller fêter le truc alors que l'autre est déçue. Elle m'avait engueulé ! Mais pourquoi tu n'es pas venue me faire mon câlin sur la piste ? OK, j'ai noté.

Comment on vit la compétition de l'autre depuis les tribunes ?
B.A. À chaque fois que je la regarde, c'est très dur. Je n'ai pas envie qu'elle perde. C'est dur à gérer, parce que tu ne peux rien faire. Mais quand elle arrive en demi, je me dis : elle va être championne olympique en fait. Donc là, mon stress, il s'envole encore car je ne pense qu'à lui.

ça sort comme ça et je me dis je vais la porter et la mettre tout en haut. C'est l'adrénaline, l'émotion. Je ne fais pas les choses à moitié. Donc là, j'ai couru. Dans un sens, puis dans l'autre. C'était un moment cool.
M.A.-B. Et il tourne sur lui-même en plus !
Manon, vous l'avez porté à votre tour après sa médaille...
M.A.-B. Il m'a dit : faut que tu me portes. Donc, je l'ai soulevé avec mes bras un petit moment. Il y a de la muscu derrière !
Votre couple a été mis en lumière dans ces JO. Comment l'avez-vous vécu ?
M.A.-B. On est les amoureux du Grand Palais ! Si c'est l'image qu'on dégage, on a réussi. Si on a transmis notre amour au-delà de gagner des médailles, c'est beau, c'est nous. Je suis heureuse de montrer que je suis amoureuse. J'adore les histoires d'amour. Quand j'étais petite, j'étais fan de Laure Manaudou parce qu'elle avait un petit cœur sur la main à la fin de sa course et que c'était une championne.
En quoi la présence de l'autre vous a aidés dans ces JO ?
B.A. Manon est entraînant.

Quand elle arrive pour sa demi et sa finale au Grand Palais, elle sourit. Elle est comme ça. Elle voit la vie en rose. Moi, ça fait longtemps que je m'entraîne. Je commence à en avoir marre. La voir heureuse et pétillante, c'est ce qui m'a poussé à continuer jusque-là. C'est mon petit rayon de soleil.
M.A.-B. C'est comme ça que je l'ai attrapé (rires). Je suis tombée amoureux de lui car il est spontané et foufou. Quand il fait un truc, il le fait à fond. Quand il est avec les jeunes de son équipe, on se demande qui est le plus fou. C'est un grand enfant. On s'est poussés l'un comme l'autre dans cette préparation. Il m'a dit avant les JO, quand je n'étais pas bien : "C'est dur d'entendre, mais si tu ne changes pas, tu ne gagneras pas les Jeux."
Vous allez couper maintenant ?
M.A.-B. On part le 15 pour un mois aux Philippines avec un énorme sac à dos. On ne sait pas encore où on va aller exactement, on a repéré quelques îles.
B.A. On ne va pas prendre les médailles ! L'idée, c'était de partir loin, changer de monde. Je ne pense pas qu'on nous reconnaîtra au fin fond des Philippines. Mais si c'est le cas, ça sera très marrant.



INSPIRATION PORN ET VALIDISME

L'Inspiration Porn* ou la pornographie de l'inspiration en français est un concept imaginé en 2012 par Stella Young, une journaliste et comédienne australienne handicapée.

Cela se traduit par un encensement démesuré des personnes handicapées ou un apitoiement exagéré à leur égard qui les objectifient, le but étant de faire d'eux une source d'inspiration pour les autres.

C'est une pratique malheureusement courante dans notre société qui instrumentalise une partie de la population - les handicapé.es - pour le plaisir et la valorisation d'une autre partie - les valides.

DANS LES ARTICLES DE PRESSE, UNE TENDANCE À L'HÉROÏSATION DES ATHLÈTES HANDI.ES OU À FAIRE DE LEUR PERFORMANCE UNE ABSOLUE RÉSILIENCE.

Le sport comme levier puissant d'essentialisation des athlètes handi.es ; cela relaie l'idée que si tu n'es pas champion.ne paralympique, en tant qu'handicapé.e, tu n'es rien !

Héroïsation = emphase de l'exploit.
Sous prétexte que...quelle performance !



Résilience = emphase du handicap.
Quelle performance car quand même... !

À CETTE PRATIQUE, SE MÊLE UN AUTRE BIAIS VALIDISTE... À SAVOIR VALORISER LES CORPS QUI SE RAPPROCHENT LE PLUS DE LA NORME VALIDE.

Reste toujours cette question de fond... Et le geste sportif dans tout ça ?!



FLEUR JONG, SUPERSTAR DU SAUT

A 28 ans, la para athlète défend son titre paralympique dans la discipline, samedi, et rêve d'un doublé avec le 100 m, le 6 septembre

PORTRAIT

Le 8 août, les finalistes du concours olympique féminin de saut en longueur ont bénéficié du soutien d'une spectatrice de choix dans les tribunes du Stade de France. Fleur Jong avait pris sa voiture pour rallier Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) depuis Amsterdam, où elle vit, pour assister à un événement qu'elle n'aurait manqué pour rien au monde. Pour cause, la Néerlandaise de 28 ans est la championne paralympique en titre sur l'épreuve, dans la catégorie T64 (destinée aux athlètes avec une déficience de la partie inférieure d'une jambe, ou l'absence d'une ou des deux jambes, au-dessous du genou). Samedi 31 août, la jeune femme, amputée des deux jambes et équipée de prothèses, remettra sa couronne en jeu, avant de tenter un doublé avec le 100 m, le 6 septembre.

Dans son pays, Fleur Jong est une personnalité publique. Elle a été l'une des porte-drapeaux de la délégation des Pays-Bas lors des Jeux paralympiques de Tokyo, à l'été 2021. Elle fut aussi l'une des rares para athlètes à partager l'affiche avec des valides, lors d'un meeting de la Ligue de diamant, le 8 septembre 2023, à Bruxelles. Ce jour-là, la sauteuse a battu le record du monde de la longueur dans sa classification d'origine (T62), avec une marque à 6,74 mètres, terminant deuxième derrière Ivana Spanovic, championne du monde en salle 2022 et médaillée de bronze olympique à Rio 2016.

« Repousser les limites »

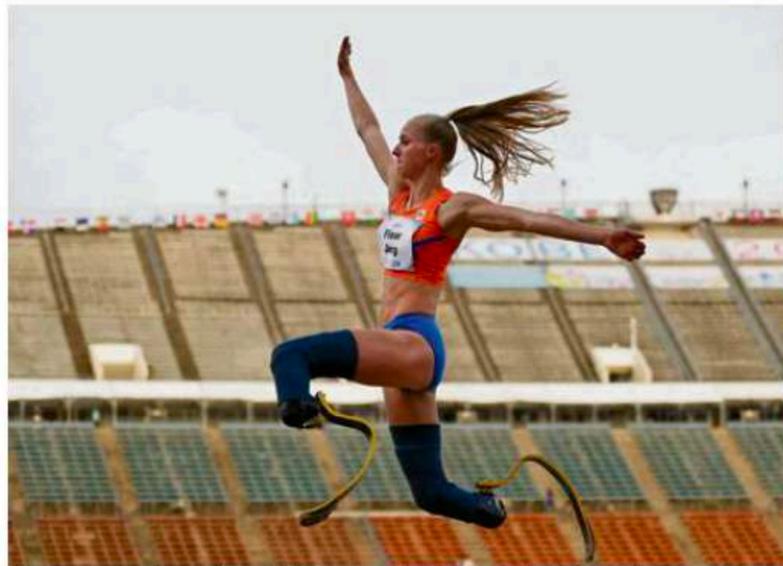
Fleur Jong avait contacté elle-même les promoteurs de l'événement. « Ils ont été super ouverts et aidants, raconte-t-elle au Monde. C'était important de sauter avec ces athlètes, de montrer au public et aux organisateurs que c'est possible, parfois, de combiner le handisport et le sport valide. » A cette occasion, elle se lie d'amitié avec Ivana Spanovic et se souvient de cette phrase de Goran Obradovic, le coach de la Serbie : « C'est comme ça qu'on

sauter avec des prothèses ? Ce n'est pas si différent. » Pas question pour autant de revendiquer une place aux Jeux olympiques (JO), comme l'Allemand Markus Rehm, triple champion paralympique du saut en longueur, avait pu le faire par le passé – une requête rejetée pour les Jeux olympiques de Rio. « Nous avons nos championnats du monde handisport et nos Jeux paralympiques, dont je suis fière, développe Fleur Jong. Mais on peut utiliser les compétitions commerciales comme la Ligue de diamant comme plateforme médiatique. »

Les athlètes paralympiques sont « un parallèle » des athlètes olympiques, « c'est le sens de para », insiste-t-elle. « Ce n'est pas une question de handicap, mais plutôt de repousser les limites. Les JO et les Jeux paralympiques sont complémentaires. » Elle milite néanmoins plus grande inclusion pionsnats nationaux, finale de 100 m handisport, Fleur Jong reconnaît à quel point il est dur d'arracher une qualification, mais, à ses yeux, leurs Jeux olympiques ont un message, celui d'ouvrir réellement avec un handicap.

C'est une infection bactérienne à l'âge de 17 ans, en 2012, choc toxique, conduisant de sa jambe droite, d'un côté gauche et des parties supérieures de ses doigts. « La traction, se remémorer-t-elle, ses au jour le jour. C'était préparer. Avec l'aide de ma famille et de beaux amis, j'ai commencé à aller mieux. Un an après, devant les médecins, elle décide de l'amputation de sa deuxième

Démunis devant ce que traverse leur fille, ses parents contactent la snowboardeuse Bibian Mentel-Spee, amputée de la jambe droite à cause d'une tumeur (elle deviendra, par la suite, triple



Fleur Jong, aux championnats du monde d'athlétisme paralympique de Kobe (Japon), le 20 mai. TORU HANAI/GETTY IMAGES VIA AFP

championne paralympique). Fleur Jong la rencontre autour d'un café. « Elle m'a parlé de sa passion pour son sport, j'avais beaucoup de questions sur les prothèses, et, à la fin, je me suis dit que pas grand-chose ne changerait : elle avait un travail, un mari, un enfant... Ça a été un très bon exemple. »

Devenue un exemple à suivre

En 2013, à 18 ans, elle prend part à une journée de détection de talents handisports, organisée par le Comité paralympique néerlandais. Elle est repérée par Guido Bonsel, entraîneur réputé qui s'occupe notamment de Marlou van Rhijn, championne paralympique du 200 m et vice-championne du 100 m, derrière la Française Marie-Amélie Le Fur, à Londres, en 2012. L'adolescente tombe « amoureuse » de l'athlétisme.

Elle débute par le sprint, puis s'essaye au saut en longueur en 2019. Le feeling est immédiat. Elle l'attribue en partie à sa formation de danseuse, en hip-hop notamment. « Il faut le sens du timing quand vous sautez, détaille-t-elle. Juste avant le saut, il y a comme un rythme à avoir. Il faut avoir un appui plus long, mais plus rapide aussi. Si vous le maîtrisez, le saut est super. Dans le cas contraire, il n'est pas terrible. »

Très vite, elle améliore le record du monde T62 – « Il n'était même pas à 5 mètres, pour être honnête, quand j'ai commencé. » En 2021, pour ses premiers Jeux, elle devance Marie-Amélie Le Fur de

5 centimètres pour le titre paralympique T64 (catégorie qui regroupe aussi les T62). Lors des Mondiaux 2023 à Paris et à Kobe (Japon) en mai, elle réussit un doublé saut en longueur – 100 m, qu'elle vise à nouveau pour Paris 2024.

Comme Bibian Mentel-Spee le fut pour elle, Fleur Jong est désormais un exemple à suivre. « J'ai eu des modèles, donc je sais ce que ça fait. Au début, je ne savais pas si j'en étais capable. C'est un honneur de se montrer et de montrer son sport, simplement être une bonne athlète. » Un rôle qui lui tient à cœur et qu'elle rend encore plus concret par la création d'une fondation destinée aux athlètes paralympiques. Elle comprend un groupe d'entraînement amstellodamois de onze athlètes d'élite, dont le sauteur paralympique français Valentin Bertrand (médaillé de bronze au Mondial 2023 en catégorie T37). La structure intègre aussi des actions sociales assurées par trois employés, allant de démonstrations dans les écoles à des présentations dans le monde de l'entreprise.

« Le sport professionnel est très exposé, mais à la fin il n'y a que moi qui gagne une médaille. Qui ai-je servi ?, explique la championne. Je voulais faire plus pour le handisport que juste glaner des récompenses. Être ouverte sur le monde. » Avec sa fondation, elle a déjà pu sensibiliser plusieurs milliers de personnes. Un premier doublé paralympique à Paris serait un argument de plus dans son combat. ■

ANTHONY HERNANDEZ

Sandrine Martinet, « sacrée guerrière »

JUDO | À 41 ans, l'ancienne porte-drapeau de la délégation tricolore à Tokyo a remporté, avec l'argent ce jeudi, une cinquième médaille pour ses sixièmes Jeux paralympiques.

Victor Cousin

SON PALMARÈS avait-il vraiment besoin d'être garni d'une médaille en plus ? Et pourtant, il y en aura bien une nouvelle au compteur depuis ce jeudi. À 41 ans et pour ses sixièmes Jeux paralympiques, Sandrine Martinet a empoché une cinquième médaille, la quatrième en argent après son sacre à Rio en 2016. Une ligne de plus pour la légende du handisport français.

Et quelle ligne ! Après les émois d'un premier podium pour l'arrivée du para-judo féminin à Athènes en 2004, ceux d'une deuxième défaite en finale à Pékin quatre ans plus tard, avant une terrible fracture de la malléole en pleine demi-finale à Londres, puis les larmes d'un premier sacre à Rio en 2016, et enfin un statut de porte-drapeau et un argent amère à Tokyo, cette fois-ci, Sandrine Martinet peut savourer une deuxième place de toute beauté, à la maison.

« On est toujours déçu de perdre une finale mais je suis très fière de cette médaille d'argent. Les trois autres, je les boude un peu mais pas celle-là, à la maison, devant mes enfants. C'est exceptionnel », s'est-elle enthousiasmée après sa finale.

« Des ressources que peu de sportifs ont »

La seule meilleure qu'elle sur le tatami du Grand Palais éphémère, la Kazakhe Akmaral Nauatbek, double championne du monde en titre, était bien « imbattable » comme le prédisaient les observateurs. « L'objectif, c'était la finale, concède avec le sourire Antoine Hays, team leader de l'équipe de France. C'est sa bête noire. Sandrine ne l'a jamais battue. Là, elle était un cran au-dessus encore, mais peu importe, six Jeux, cinq finales... C'est une sacrée guerrière »

Il y a trois ans à peine, ce métal argenté était encore



Arena Champ-de-Mars, ce jeudi. À deux doigts d'arrêter sa carrière à cause d'un corps vieillissant après les Jeux de Tokyo en 2021, Sandrine Martinet s'est remotivée et peut afficher un grand sourire sur le podium.

mais c'est une p***** de compétitrice, en sourit son entraîneur Cyril Pages. Mentalement, elle a des ressources que peu de sportifs ont »

En arrétant son travail de kiné grâce au dispositif l'Armée des champions, elle avait même mis toutes ses chances de son côté dans sa préparation, quitte à passer du temps loin de sa famille. « Ça faisait un mois que je ne les avais pas vus. On fait énormément de sacrifices, mais c'était très émouvant de gagner devant eux », raconte-t-elle, quelques minutes après les avoir enlacés au bord du tatami.

Pas encore à la retraite

Des sacrifices aussi pour son corps, contraint de subir encore et toujours des régimes forcés. Celle qui auparavant combattait dans la catégorie des -52 kg doit s'infliger des régimes secs depuis Tokyo 2021. « On avait bien tout calé depuis quinze jours. La première étape de Paris 2024, c'était la

pesée. À partir du moment où c'était validé, elle était vraiment bien. Ça s'est vu dès le réveil ce matin. Elle était apaisée », raconte Antoine Hays.

Le reste de la journée s'est déroulé comme prévu. La licenciée du PSG Judo a rapidement pris le meilleur en 55 secondes chrono pour son entrée en lice sur l'Allemande Isabel Thal. En demi-finale, la native de Montreuil a pris sa revanche in extremis face à Liqing Li, qui l'avait dominée lors de leur dernier affrontement. Avant le grand duel tant attendu en finale face à la Kazakhe Akmaral Nauatbek.

Celle qu'on annonçait à la retraite après Paris 2024 se voit bien continuer. « Je ne sais pas jusqu'où j'irai. J'ai les moyens de m'entraîner et de m'occuper de ma famille. Pourquoi arrêter maintenant ? » se demande la Française. En 2028, à Los Angeles, elle aura 45 ans. Mais avec Sandrine Martinet, rien n'est vraiment impossible.

L'Équipe - Au lendemain de la médaille d'or de Nathalie Benoit en Skiff

« Car Benoit, atteinte de sclérose en plaques depuis ses 17 ans, est une femme de défis. »



INSPIRATION PORN : ABSOLUE RÉSILIENCE



Oksana Masters a remporté, jeudi à Clichy-sous-Bois, le titre de championne du monde en nage libre, le cyclisme, le ski de fond ou le biathlon.

Revenue de l'enfer

CYCLISME | Née avec des malformations liées aux radiations de Tchernobyl (Ukraine), la double médaillée d'or Oksana Masters, adoptée par une Américaine, est devenue une icône planétaire.

Vincent Mongaillard

À 35 ANS, Oksana Masters « adore » les tatouages. « Parce que, contrairement à toutes mes cicatrices, je peux les choisir », confie la paracycliste américaine qui, mercredi et jeudi, s'est adjugé deux médailles d'or au contre-la-montre et à la course en ligne. Des dessins sur sa peau, elle en a déjà quatre qui « racontent tous une histoire, une expérience ». Pour encrer sa glorieuse aventure dans la capitale hexagonale, elle réfléchit à « une tour Eiffel » ou « un cœur qui bat » au moment où elle franchit la ligne d'arrivée. Elle a aussi prévu d'immortaliser, dans le bas de son dos, les coordonnées GPS de son lieu de nais-

sance à Khmel'nitski, en Ukraine, et de la ville de Buffalo, dans l'État de New York, tout près des chutes du Niagara, qui l'a accueillie gamine quand elle a été adoptée. Son corps dévoile une infime partie de son destin plus riche qu'un scénario hollywoodien. On la rencontre ce samedi en début d'après-midi au pavillon Omega, dans le parc de Bercy (XII^e), « ambassadrice » de l'horloger suisse chronométrier officiel des Jeux olympiques. Elle est rayonnante, à l'aise dans ses baskets Air Max, avec ses deux prothèses de jambe et sa minijupe plissée blanche.

19 médailles aux Jeux d'été et d'hiver
C'est une icône planétaire du handisport et de la résilience. En douze ans de Jeux paralympiques d'été et... d'hiver, elle a remporté 19 médailles, dont 9 en or, dans des disciplines aussi diverses que l'aviron, le cyclisme, le ski de fond et le biathlon.

Celle qui était relayeuse de la flamme lors de la cérémonie d'ouverture à la Concorde (VIII^e) les conserve dans un placard, enveloppées chacune dans une chaussette, elle qui, doublement amputée,

n'en porte jamais. L'intéressée y voit un clin d'œil d'autodérision, mais aussi une grande utilité. « Ça les protège, ma première médaille à Londres en 2012, je l'avais cassée ! », sourit-elle.

Les gains issus de sa dernière moisson vont être reversés à des associations caritatives ukrainiennes, venant en aide, notamment, aux orphelins victimes de la guerre de Poutine. « Des enfants oubliés comme moi », résume-t-elle. Née Bondarchuk, Oksana a vu le jour en 1989 à 400 km de Tchernobyl, trois ans après la plus grande catastrophe nucléaire de la planète dont les radiations ont, selon elle et les médecins, meurtri son développement in utero. Elle vient au monde avec plusieurs malformations congénitales : des jambes privées de tibia dont l'une est 15 cm plus courte que l'autre, des pieds comptant six orteils, des mains palmées sans pouce, un seul rein et un morceau d'estomac en moins.

Ses parents l'abandonnent. « Ils ne voulaient pas le faire mais ils n'avaient pas les moyens pour payer les médicaments », explique-t-elle. Elle endure l'enfer des orphelinats aux couloirs interminables

sans humanité, ballottée entre plusieurs établissements, mal nourrie, maltraitée, violée aussi. Elle vit en permanence dans la peur et le froid. Dans son autobiographie, elle relate comment sa dent a été arrachée sans anesthésie. Petite, elle entend sa meilleure amie battue à mort pour avoir tenté de voler du pain. « Elle avait faim », se souvient Oksana, le visage qui soudainement s'assombrit.

Le sport en guise de thérapie
À l'âge de 7 ans et demi, elle est adoptée par Gay Masters, une professeure d'orthophonie américaine. « Une mère incroyable, qui n'a jamais essayé d'effacer mes racines ukrainiennes », remercie-t-

elle, alors que son ange gardien est à quelques mètres d'elle. À 9 ans, sa jambe gauche, de plus en plus douloureuse, doit être amputée au niveau de la cuisse car elle ne peut plus supporter son poids. Quatre ans plus tard, c'est la droite qui subit le même sort. Sa nouvelle existence outre-Atlantique aux côtés d'une maman très aimante ne fait pas oublier l'ancienne à l'Est. Oksana préfère d'abord dormir à même le sol plutôt que dans un lit synonyme d'effroyables abus quand elle couchemardait à l'orphelinat. Le sport devient son allié, sa meilleure thérapie. Elle découvre l'aviron après de multiples opérations aux mains qui ont permis de « décoller » ses doigts. En

2012, elle rafle sa première médaille, couleur bronze, sur l'épreuve du deux de couple mixte. Mais une douleur au dos l'empêche de viser plus haut. Alors elle se tourne vers le cyclisme et le ski de fond. On connaît la suite.

Elle est heureuse à Paris. « Je ne veux pas partir », souffle-t-elle. Ce dimanche matin, elle ira applaudir aux Invalides son compagnon, le parathlète américain Aaron Pike, qui participe au marathon et défilera dans la soirée au Stade de France lors de la cérémonie de clôture. Ses deux médailles d'or glanées à Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), elle les dédie à « toute l'Ukraine, à tous les Ukrainiens qui se battent ».

Sur son compte Instagram cohabitent les drapeaux américain et ukrainien. Elle se sent autant citoyenne du pays de l'Oncle Sam que de la patrie de Volodymyr Zelensky, « fifty-fifty ». « Et j'en suis très fière », insiste-t-elle. La légende est retournée sur ses terres natales en 2015 pour y visiter un hôpital américain et un orphelinat. « J'aimerais y aller à nouveau, je voudrais rencontrer mes parents biologiques », souffle-t-elle, tout en ajoutant qu'elle est « très chanceuse d'avoir pu partir ».



Les gains issus de sa dernière moisson de médailles vont être reversés à des associations caritatives ukrainiennes.

La renaissance de la nageuse Ali Truwit, un an après avoir été attaquée par un requin

La jeune Américaine s'est qualifiée pour les Jeux treize mois après avoir été amputée

Le Monde - Avant l'entrée en lice de Mélissa Tapper et de Bruna Alexandre, aux JO et aux JOP, en tennis de table.

« *L'histoire des deux jeunes femmes vaut pour la résilience dont elles ont fait preuve tout au long de leur vie.* Melissa Tapper, qui souffre d'une paralysie du bras droit, a fait ses armes « pongistiques » à l'école, avant de rapidement intégrer l'équipe nationale.

(...)

Amputée de son bras droit à l'âge de six mois, à la suite d'une thrombose, Bruna Alexandre a, elle, « découvert les compétitions paralympiques à 13 ans ».

L'équipe - Au lendemain de la médaille d'or d'Aurélie Aubert en Boccia

« Malgré sa paralysie cérébrale due à un manque d'oxygène à la naissance, qui la contraint à se déplacer en fauteuil roulant, *Aubert n'est pas du genre à subir dans la vie.* »

* *Pour la philosophe, Judith Butler, la résilience ? : « un concept néolibéral qui agit comme une sorte de garantie métaphysique, comme un réservoir infini d'optimisme, et constitue peut-être une forme de déni et de mensonge ».*

Dans son ouvrage : « *Le vivable et l'invivable* » avec Frédéric Worms.

“
J'aimerais aller à nouveau en Ukraine, je voudrais rencontrer mes parents biologiques”
Oksana Masters, née en 1989 à Khmel'nitski



MORNE INCLUSION...

« Vive la révolution de l'inclusion », lançait mercredi soir Andrew Parsons, président du Comité international paralympique, lors de la cérémonie d'ouverture. S'il y a bien un sport en France dans lequel l'inclusion est à son paroxysme, c'est l'athlétisme, tant il brille par son absence de résultats chez les valides et chez les paras. Le constat est un peu sévère puisque, en 2023, si la France n'avait remporté qu'une médaille d'argent (4x400 m) lors des Championnats du monde côté valides, elle en avait raflé quatre de bronze lors des Mondiaux de para-athlétisme.

Mais cette 58^e place à Paris...

Une ouverture d'article étonnante ! Marquer leur différence, comparer et hiérarchiser les athlètes entre-eux (valides et handi.es) et les rassembler autour d'un constat d'échec... Un idéal de révolution de l'inclusion donc ?



QUENTIN THOMAS

« Vive la révolution de l'inclusion », lançait mercredi soir Andrew Parsons, président du Comité international paralympique, lors de la cérémonie d'ouverture. S'il y a bien un sport en France dans lequel l'inclusion est à son paroxysme, c'est l'athlétisme, tant il brille par son absence de résultats chez les valides et chez les paras. Le constat est un peu sévère puisque, en 2023, si la France n'avait remporté qu'une médaille d'argent (4x400 m) lors des Championnats du monde côté valides, elle en avait raflé quatre de bronze lors des Mondiaux de para-athlétisme.

Mais cette 58^e place à Paris, à un an des Jeux, avait tout de même fait quelque peu tache. « On va passer en mission commando, prometait alors Guy Ontanon, manager de la performance. On est sur un 800 mètres. On a un peu de retard à l'allumage, mais je vous garantis que la dernière ligne droite sera terrible. »

Fort d'une riche délégation, avec 13 hommes et 11 femmes, la France est aujourd'hui plus que jamais lancée dans cette dernière ligne droite, avec les finales de Delva Bouaghiem (longueur T11) et de Mandy François-Élie, médaillée de bronze à Tokyo sur 200 m (T37). Mais les plus grandes chances de médailles sont à mettre au crédit de Timothée Adolphe, numéro 1 mondial au ranking sur 100 et 400 m (T11), et Pierre Fairbank, récent double champion du monde en fauteuil.

Le patron de l'athlétisme handi-sport se veut néanmoins prudent. « Il va falloir être, non pas indulgent, mais les regarder avec un œil très particulier, puisque 50 % de cette équipe sera là pour une première sélection en équipe de France. Je pourrais vous dire qu'on va faire 24 médailles, mais ça serait présomptueux. Quand on leur demande qui va faire une médaille lors des réunions, plein de mains se lèvent, c'est une équipe ambivalente. »

Marie-José Pérec en renfort pour dévorer des conseils Et qui s'est « professionnalisée », dit-il, avec l'aide de son collaborateur avec l'Insep, l'institut de recherche méco-biologique de l'Insep, qui a permis de mieux analyser les données (suivi du sommeil, GPS) et de proposer de multiples stages, dont un en Espagne récemment ou un autre à Stel-

Pierre Fairbank (en haut), récent double champion du monde en fauteuil, et Timothée Adolphe, numéro 1 mondial au ranking sur 100 et 400 m (T11), accompagné ici de son guide Jeffrey Lami, représentant des chances de médailles pour la délégation française.



ienbosch (Afrique du Sud) en début d'année. « Cela a été un dédicé, promet-il, les athlètes ont pu côtoyer au quotidien des nations étrangères valides. On s'est retrouvés sur les mêmes stades que Famke Bos et d'autres grands athlètes ou des grands coaches comme Colin Jackson. »

Apprendre des grands champions est l'un des credo d'Ontanon, qui avait réservé une surprise de taille à ses athlètes, lundi soir, avec la venue à l'Insep de l'ancienne championne olympique Marie-José Pérec. « Elle nous a fait dix minutes de discours pour donner son ressenti, sa prépa, savoir comment faire, comment aborder l'événement. Beaucoup avaient la larme à l'œil, c'était vraiment extraordinaire », détaille Rosa Murcia, doyenne des Français et ancienne partenaire de Pérec, en équipe de France valides. « Il y a eu en réalité deux ca-deux, reprend Ontanon : la visite d'Assia El Hannouni, qui leur a expliqué que ce qu'ils allaient vivre est de très supérieur à ce qu'ils ont fait habituellement, puis Marie-José, pour expliquer son expérience de championne olympique, de stade olympique, et ce qui va se passer à Paris avec l'engouement du public. »

La gestion des émotions au cœur des enjeux

Car c'est un autre point important que les Bleus n'avaient pas forcément géré à Charléty, l'année dernière. « Je m'étais trop laissée porter, reconnaît après coup Angéline Lanza, spécialiste du saut en longueur. Il faut savoir trouver le juste milieu, se mettre dans sa bulle, mais ne pas faire comme si les gens n'étaient pas là. » « Ce n'est pas simple à travailler, poursuit Adolphe. On n'a pas tous les jours 80000 personnes à l'entraînement. »

C'est sans doute pour cela qu'Ontanon a voulu mixer la jeunesse d'une Marie N Goussou, 15 ans, annoncée comme la future pépite de l'athlétisme français sur 100 et 200 mètres, et l'expérience, avec des éléments comme Arnaud Assoumani (38 ans) ou Trésor Makunda (40 ans). « Il faut prendre du plaisir. Si il y a plaisir, il y aura de la performance », promet ce dernier.

Pour mieux gérer leurs émotions et appréhender l'événement, l'équipe de France a donc beaucoup axé l'avant-Jeux sur la préparation mentale. Elle a aussi décidé d'intégrer au complet, toutes les équipes, pour profiter jusqu'au dernier moment des installations de l'Insep. « Si on pouvait faire entre 5 et 7 médailles dont 2 d'or, je pense qu'on remplirait le contrat que j'ai fixé », conclut Ontanon. Mais j'espère qu'ils me feront mentir et qu'il y en aura plus. » À titre de comparaison, la Suisse, spécialiste de l'athlétisme en fauteuil, pourrait s'offrir quatre médailles d'or avec le seul Marcel Hug. ■

« Entre 5 et 7 médailles dont 2 d'or »

Un an après des Mondiaux ratés, les athlètes français démarrent leur aventure paralympique avec des ambitions mesurées, selon leur manager de la performance, Guy Ontanon.



ATHLÉTISME | Le jour de Gloria



Stade de France (Saint-Denis), ce dimanche. Au lancer du poids, Gloria Agblemagnon a battu son record personnel pour s'offrir l'argent.

Victor Cousin

LA VEILLE d'une rentrée scolaire, il n'y avait pas plus beau message. Une médaille d'argent aux Jeux paralympiques, contre des années de harcèlement. Alors, ça valait bien toute la joie du monde pour la lanceuse de poids Gloria Agblemagnon. D'abord à son 4^e essai au moment de battre son record personnel et d'accrocher la deuxième place, puis après son dernier, synonyme officiellement d'une deuxième place (14,43 m) derrière l'invincible britannique Sabrina Fortune et son record du monde, près 70 cm plus loin (15,12 m).

« C'est incroyable. Je n'arrêtais pas de me dire : ici, c'est chez moi, je suis une femme forte. Et j'entendais le public, c'était fou. Je n'ai jamais vu ça de ma vie, s'est-elle exclamée après d'innombrables sauts de joie et un petit tour de stade improvisé avec le drapeau bleu-blanc-rouge sur les épaules. C'est une revanche contre toutes les personnes qui n'ont pas cru en moi ! »

Victime de harcèlement à l'école

Souffrante d'une déficience mentale, la jeune femme de 26 ans a subi les moqueries de ses camarades d'école. Ses problèmes de mémoire et sa lenteur pour comprendre les choses lui font vivre un enfer de la primaire au lycée, quand ce ne sont pas les commentaires sur sa couleur de peau qui la blessent. Même le sport ne lui permet pas de s'en sortir, malgré l'influence de son père, ancien gardien de l'équipe nationale du Togo de football. « Il voulait que je fasse du sport pour me libérer et qu'on ne traîne pas après l'école avec mes frères et sœurs. J'ai tout tenté, tennis, équitation, basket... Mais ça ne marchait

pas », raconte la vice-championne paralympique quelques minutes après avoir sauté dans les bras de son paternel comme de toute sa famille. C'est par hasard que la native de Vierzon découvre finalement l'athlétisme, et le lancer, « une véritable source de libération. »

« Je mettais toute ma rage, tout ce que je gardais en moi à l'école ou ailleurs. C'était déjà une revanche à l'époque à chaque lancer. Et ça en encore marché aujourd'hui », sourit-elle. Le javelot, le disque, le marteau... Tous les lancers y passent. Mais seul celui du disque existe dans sa catégorie aux Jeux paralympiques.

Petit clin d'œil du destin Gloria Agblemagnon est devenue ce dimanche soir la première femme française issue du « sport adapté » à décrocher une médaille paralympique. « Je vous rappelle que certains prédisaient qu'il n'y aurait aucune femme médaillée en para-athlétisme. Voilà, je marque l'histoire ! », s'est-elle émerveillée après son concours, avec ses petits cœurs bleus et rouges dessinés au coin de ses yeux : « Ça, c'est un message d'amour. Il n'y a que ça de vrai ! »

Pour in fine, un beau pied de nez ! Un message d'inclusion porté directement par celles qui font le sport et le spectacle.

COMME UN ENFER

Petit clin d'œil du destin : Gloria Agblemagnon est devenue ce dimanche soir la première femme française issue du « sport adapté » à décrocher une médaille paralympique. « Je vous rappelle que certains prédisaient qu'il n'y aurait aucune femme médaillée en para-athlétisme. Voilà, je marque l'histoire ! », s'est-elle émerveillée après son concours, avec ses petits cœurs bleus et rouges dessinés au coin de ses yeux : « Ça, c'est un message d'amour. Il n'y a que ça de vrai ! »



LES POINTS POSITIFS

- Plus d'articles "portraits" d'athlètes ou ex-athlètes femmes.
- Plus d'articles "entretien" - ITWS en longueur d'athlètes ou ex-athlètes femmes.

Des photos mettant en valeur les athlètes femmes en action, en compétition, prises en direct (pas d'archives)...pas que souriantes !

- Des voix politiques de la part des athlètes : leur engagement est relayé dans certains articles.
- Parole à des athlètes longtemps invisibilisées, pour certaines devenues consultantes pour la presse comme Marie-José Pérec (Le Parisien).
- Dans les articles mixtes faisant des focus sur plusieurs athlètes, une volonté affichée de penser la parité en mentionnant autant d'athlètes hommes que d'athlètes femmes, avec les photos de chacune et chacune en action.
- Dans L'Équipe, en sports collectifs, on trouve pour les équipes féminines des infographies d'avant-matchs et d'après-matchs avec des stats comme pour les équipes masculines.
- Dans L'Équipe comme dans Le Parisien, une section « résultats et programme » où tous les résultats des athlètes, quelques soient leur genre et leur sport, sont mentionnés ainsi que le programme des épreuves du lendemain (JO et JOP).

ET CERTAINS ARTICLES INTENSÉMENT SPORT QUI LA JOUENT OFFENSIF CONTRE LE SEXISME ET TOUTES FORMES DE DISCRIMINATIONS...
...CAR LE SPORT EST POLITIQUE.



L'ARTICLE "BECHDEL" !

Que serait UN ARTICLE SPORT "BECHDEL" RÉPONDANT AU TEST DE BECHDEL POUR PENSER UN AUTRE NARRATIF SPORTIF ET INCLUSIF ?

Le test de Bechdel a été imaginé par Alison Bechdel, une autrice de BD féministe, lesbienne, américaine dans une de ses de ses planches de BD intitulée « La règle » paru en 1985.

Il a pour but permet de mettre en évidence la sous-représentation des femmes dans les films ou les séries.

Autour de 3 critères : 2 femmes représentées / Ces femmes discutent entre elles / Elles discutent d'autre chose que d'un homme.

L'ARTICLE SPORT BECHDEL :

Un.e athlète* (ou équipe) en action, dans son sport (photo d'article)

qui parle de son rapport à son sport et commente sa propre performance

à une journaliste* qui rédige un article équilibré sur son parcours / sa préparation à la compétition / une description détaillée de sa performance

avec un titre factuel sans starification extrême (ni jeu de mots capillo-tracté !)

avec en exergue la parole de l'athlète : une parole sportive et/ou politique

accompagné d'un encadré d'un.e ex-athlète* pour une analyse technique et tactique précise de sa performance.

* Athlète femme ou athlète minorités de genre

* Elles ne sont que 30 % à avoir participé à la couverture des Jeux dans les trois journaux à l'étude ici.



'ARTICLE "BECHDEL" !

Une filiation de sportives : l'athlète Djelika DIALLO et son entraîneuse Haby NIARÉ ont toutes les deux la parole.

DIALLO-NIARÉ Binôme d'argent

Comme son entraîneuse, médaillée d'argent aux JO de Rio en 2016, la Française de 19 ans est montée sur la deuxième marche du podium, au terme d'une journée presque parfaite.

Djelika Diallo (à droite), médaillée d'argent, et sa coach Haby Niaré.

HABUS SIONIS (avec L.)
Certains ont tenté parfois de leur faire un nom d'entraîneur sur un nom. 17 ans ont été tentés, mais ce n'est pas un nom de famille mémorable qui la va transporter vers une médaille d'argent. Haby Niaré, entraîneuse de taekwondo dans la catégorie K44 des moins de 49 kg, Djelika Diallo assure un peu de tranquillité. Au-delà de son nom, elle est une jeune femme, née à Paris, en France, mais elle est née à Niamey, au Mali, dans une famille de sportifs. Elle a commencé le taekwondo à 10 ans, dans une école de discipline. Ce podium représente la forme d'abaissement pour la jeune Française. Elle a été entraînée par son père, le plus ancien champion de France et médaillé d'argent aux Jeux olympiques de Rio en 2016. Elle a été entraînée par son père, le plus ancien champion de France et médaillé d'argent aux Jeux olympiques de Rio en 2016. Elle a été entraînée par son père, le plus ancien champion de France et médaillé d'argent aux Jeux olympiques de Rio en 2016.

Un coup de pied à la persécution

La taekwondiste Zakia Khudadadi, qui a été contrainte de quitter l'Afghanistan, a obtenu le bronze en moins de 47 kg, la première médaille de l'histoire pour l'équipe paralympique des réfugiés. Elle s'apprête à tout pour exister.

ANABELLE BOUJIN
« L'entraînement, ce n'est pas la même », disait Roman Baras, directeur de la haute performance à la FFA, avant l'Euro de Rome, en juin. Les observations sont un peu différentes de celles de l'entraînement sur la piste paralympique. Mais les principes sont les mêmes. En plus, il y a un aspect technique, un aspect tactique, un aspect physique. Mais les principes sont les mêmes. En plus, il y a un aspect technique, un aspect tactique, un aspect physique.

POURQUOI
1. **Shane Nouri (BRI)**
2. **David (L)**
3. **Kim DAN**

POURQUOI
1. **Shane Nouri (BRI)**
2. **David (L)**
3. **Kim DAN**

POURQUOI
1. **Shane Nouri (BRI)**
2. **David (L)**
3. **Kim DAN**

POURQUOI
1. **Shane Nouri (BRI)**
2. **David (L)**
3. **Kim DAN**

POURQUOI
1. **Shane Nouri (BRI)**
2. **David (L)**
3. **Kim DAN**

POURQUOI
1. **Shane Nouri (BRI)**
2. **David (L)**
3. **Kim DAN**

POURQUOI
1. **Shane Nouri (BRI)**
2. **David (L)**
3. **Kim DAN**

Samba-Mayela, les recettes de sa progression

Depuis qu'elle s'entraîne en Floride avec l'entraîneur irlandais John Coghlan, la Française qui vise aujourd'hui une place en finale du 100 m haies a fourni un gros travail technique qu'analysent les entraîneurs Ketty Cham et Benjamin Couzot.

ANABELLE BOUJIN
« C'est deux unités-haies, elle est très technique, elle est très rapide, elle est très puissante. Elle est très technique, elle est très rapide, elle est très puissante.

ANABELLE BOUJIN
« C'est deux unités-haies, elle est très technique, elle est très rapide, elle est très puissante. Elle est très technique, elle est très rapide, elle est très puissante.

Storey: « On est devenus visibles »

La légende britannique du paralysisme a décroché son dix-huitième titre, hier, en para-cyclisme (contre-la-montre C5).

ANABELLE BOUJIN
« C'est deux unités-haies, elle est très technique, elle est très rapide, elle est très puissante. Elle est très technique, elle est très rapide, elle est très puissante.

ANABELLE BOUJIN
« C'est deux unités-haies, elle est très technique, elle est très rapide, elle est très puissante. Elle est très technique, elle est très rapide, elle est très puissante.

Une représentation émanicipatrice de l'athlète afghane, Zakia KHUDADADI // sa parole politique - article sport et société.

*Article écrit par une journaliste

Une interview d'une page sur le parcours sportif et l'engagement de l'athlète britannique, Sarah STOREY, avec un titre badass !

L'ARTICLE "BECHDEL" !

UNE PHOTO DOUBLE PAGE PUISSANTE, HEUREUSE, SOLIDAIRE, ET INTERSECTIONNELLE

18 **PARIS 2024 gymnastique** poutre, sol et barres parallèles Mardi 6 août 2024 | L'ÉQUIPE

Biles, sourire inaltérable
La star américaine, seulement 5^e à la poutre, n'a décroché qu'une médaille d'argent au sol, battue par Rebeca Andrade. Pas de quoi gâcher son bonheur d'être de retour aux Jeux.

D'Amato, au nom de sa sœur
L'Italienne a créé la surprise en remportant le titre à la poutre. En pensant à sa jumelle blessée.

Podiums

Sol femmes	1. Andrade (BRE)
	2. Biles (USA)
	3. Chiles (USA)
Poutre hommes	1. Yamano (JPN)
	2. Zhou (CHN)
	3. Ispolito (ITA)
Barres parallèles hommes	1. Zhan (CHN)
	2. Kovun (UKR)
	3. Oka (JPN)

LES DÉGOMMEUSES

Un podium enjoué et complice : tandis que Rebeca Andrade savoure sa médaille d'or, Simone Biles (à g.) et Jordan Chiles s'inclinent, tout sourire, devant la Brésilienne.

UN DESTIN COMMUN ?



À SUIVRE...

MERCI !



Co-funded by
the European Union



RÉFÉRENCES

- Les recherches de l'enseignante - chercheuse, Sandy Montañola, sur les inégalités femmes / hommes dans les médias, notamment dans la médiatisation du sport.
Ouvrage collectif : « Les sportives dans les médias » sous la direction de Carine Guérandel et Oumaya Hidri Neys
- Les travaux de la sociologue du sport, Béatrice Barbusse, et notamment son ouvrage : « Du sexisme dans le sport »
- Les travaux de la sociologue genre et sport, Anne Schmitt, autour des questions liées aux inégalités sexuées dans les sports nautiques notamment.
- Les travaux de la socio-historienne corps-sport-genre, Anaïs Bohuon, sur l'intersexuation et la transidentité dans le sport dont son ouvrage « le test de féminité dans les compétitions : une histoire classée X ? »
- Les écrits de l'association Les Dévalideuses sur leur site, les podcasts de l'association Dear Valid People sur YouTube
- ETC.

